

Monseigneur Francis BARBU



Évêque de Quimper et de Léon
de 1968 à 1989

Cette plaquette-souvenir a été préparée
par Louis GAONAC'H, Jean-Louis LE FLOC'H, Pierre CROZON
Évêché de Quimper

Sauf indication contraire, les textes sont datés de janvier 1992

Photographie de la couverture : J.-Y. Uguet, Quimper.

Monseigneur Francis BARBU

Évêque de Quimper et de Léon
de 1968 à 1989

Évêché de Quimper et de Léon

En souvenir et en reconnaissance...

– « Courage et persévérance »	5
1 - Prêtre pour l'Église de Saint-Brieuc et Tréguier	
– De Hénanbihen... à Quimper	9
– Au Grand Séminaire de Saint-Brieuc	11
– Le pilote et l'équipage	13
2 - Évêque pour l'Église de Quimper et de Léon	
– « Vers un nouvel équilibre ecclésial »	17
– Le Peuple de Dieu est vivant	23
– Église dans le monde de ce temps	25
– Les Vicaires généraux de Mgr Barbu	30
– Les visites pastorales	31
– L'Apostolat des laïcs	33
– A la Commission épiscopale du monde rural	35
– Le Service diocésain des vocations	37
– Le Séminaire diocésain	39
– Le diaconat permanent	43
– La Vie Religieuse	45
– Landévennec et la vie monastique	48
– La Formation Permanente	51
– L'Institut diocésain de formation de responsables laïcs	55
– Quelques aspects de la pastorale catéchétique de 1968 à 1989	57
– Le catéchuménat des adultes	60
– Mgr Barbu et la langue bretonne	62
– L'Enseignement catholique	63
– L'Aumônerie de l'Enseignement public	67
– Liturgie... Pardons... Pèlerinages	69
– La Pastorale de la communication	73
– Les Missions à l'extérieur	75
3 - A l'heure de la retraite... et de la Pâque	
– La retraite en Côtes-d'Armor	79
– Les obsèques de Mgr Barbu	83
– Homélie de Mgr Jullien, archevêque de Rennes	85
– Paroles pour un ... envoi	89

« Courage et persévérance »

Pour le premier anniversaire de la mort de Mgr Francis Barbu nous avons voulu publier cette brochure-souvenir.

Elle contient essentiellement des témoignages de personnes qui l'ont bien connu, aux diverses étapes de sa vie, et surtout au temps de son ministère d'Évêque de Quimper et de Léon.

Elle est d'abord un acte de reconnaissance à l'égard de celui qui, durant 21 ans, s'est dépensé sans compter pour remplir sa mission de pasteur. Elle fournit en même temps des matériaux et des repères historiques dont l'utilité apparaîtra de plus en plus clairement à mesure que le temps passera.

Les années 1968-1989 correspondent à l'après-Concile. Elles ont été marquées, dans notre diocèse comme ailleurs, par des difficultés, telles que la baisse de la pratique dominicale et la crise des vocations sacerdotales et religieuses. La brochure nous rappelle, s'il en était besoin, que ces années ont été pourtant des années riches, vécues dans un effort constant pour mieux vivre et annoncer l'Évangile, et jalonnées par toutes sortes d'initiatives en de nombreux domaines.

Certains fruits de cet effort et de ces initiatives sont déjà bien visibles, d'autres apparaîtront plus tard, lorsque sera écoulé le temps de la germination et de la maturation. Fils de paysans, familier de la Bible, Mgr Barbu pouvait, mieux que beaucoup d'autres, comprendre les paroles de saint Jacques : « *Voyez le cultivateur : il attend les produits précieux de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il ait fait la première et la dernière récolte* » (Jc 5, 7). Il savait que, dans le champ du Seigneur, « *l'un sème, l'autre moissonne* » (Jn 4, 37). Il a labouré et semé sans relâche, veillant avec soin à maintenir l'orientation du sillon. Les mots « courage et persévérance », qu'il adressait volontiers à ses interlocuteurs au moment de les quitter, expriment bien l'exigence qu'il s'efforçait de vivre lui-même chaque jour, dans sa foi vigoureuse nourrie de la Parole de Dieu et sans cesse retrempee dans la prière : tenir le cap de la fidélité au Seigneur Jésus, quels que soient les remous.

Mgr Barbu a terminé sa tâche terrestre. Son exemple nous stimule, et sa prière, jointe à celle des pasteurs qui, avant lui, ont exercé la même charge, comme à celle de la foule immense des chrétiens, prêtres, religieux et religieuses, laïcs, qui nous ont précédés, nous est une aide précieuse dans la tâche que nous avons à accomplir à notre tour. Que le Seigneur soit béni de l'avoir donné à notre Église !

† Clément GUILLON
Évêque de Quimper et de Léon

février 1992



PRÊTRE
pour l'Église de Saint-Brieuc et Tréguier

De Hénanbihen... à Quimper

Mgr Francis Barbu est né le 4 mai 1914, dans la paroisse d'Hénanbihen, dans le canton de Matignon et du Cap-Fréhel. Ses parents, exploitants agricoles, d'abord à Hénanbihen, puis à partir de 1924 à Pléboulle, paroisse voisine, élevèrent une famille nombreuse, cinq garçons et trois filles, dont la dernière devait mourir accidentellement dans sa toute première enfance. C'était une famille foncièrement chrétienne où chacun puisait largement le goût du travail, l'amour de Dieu et du prochain. Les qualités professionnelles du père furent reconnues ; il avait été nommé Officier du Mérite Agricole.

L'éducation chrétienne reçue à la maison, à l'école des Frères et de la main des prêtres acheminèrent tout naturellement le jeune Francis Barbu vers le sacerdoce. Il y pensa très jeune. Aidé par son vicaire, l'abbé Leuret, qui fut son vrai « premier maître », il entra en 1927 en classe de quatrième à l'école des Cordeliers, à Dinan. Là, il reçut beaucoup de la part de tous ses maîtres et fut marqué, lui aussi, par la forte empreinte de M. le chanoine Meinser, le Supérieur.

En 1932, ce fut le Grand Séminaire de Saint-Brieuc. Le style en était alors bien différent de celui d'aujourd'hui. Ce fut un temps heureux où l'abbé Barbu se distinguait par son intelligence, son ardeur au travail et sa piété. Ses supérieurs le désignèrent à Mgr Serrand pour continuer ses études théologiques à Rome, au Séminaire français et à l'Université grégorienne.

Ordonné prêtre le 11 juillet 1937, à Saint-Brieuc, par Mgr Courcoux, évêque d'Orléans, M. l'abbé Barbu poursuivait ensuite ses études à Rome. Licencié en théologie en 1938, licencié ès-sciences bibliques en juin 1942, M. Barbu avait dû, entre temps, assurer des cours au Grand Séminaire de Saint-Brieuc, pour remplacer des professeurs mobilisés.

C'est à cette même fonction de directeur et de professeur au Grand Séminaire que Mgr Serrand le destina à partir de septembre 1942. Il enseigna l'Écriture Sainte, la théologie dogmatique, la liturgie. En dehors du Séminaire, il assurait l'aumônerie de la Paroisse Universitaire (de 1944 à 1958), celle des religieuses de la clinique Sainte-Thérèse, de nombreux cercles bibliques pour les laïcs et les religieuses, sans parler des pèlerinages en Terre Sainte auxquels il a participé huit fois et de manière très active avec le Centre Richelieu de Paris.

M. le chanoine Barbu était très apprécié au Séminaire et dans la ville de Saint-Brieuc, quand, en 1958, accédant à son désir, Mgr Coupel le nomma curé-doyen de Ploubalay et administrateur de Plessix-Balisson. Pendant quatre ans, il s'adonna avec cœur et un zèle éclairé à sa charge de pasteur dans un doyenné mi-rural, mi-maritime, faisant face aux tâches apostoliques plus traditionnelles ou plus missionnaires, comme à celles plus matérielles, nécessitées par des institutions chrétiennes prospères. De contact facile, Monsieur le Curé était à l'aise avec tous : gens de la terre ou de la mer, les petits et les grands. Sa grande joie était, le dimanche, de se retrouver après la grand-messe avec les paroissiens rassemblés sur la place ou dans les rues entourant l'église.

En juillet 1962, je rappelais M. le chanoine Barbu au Séminaire de Saint-Brieuc où je lui demandais de prendre la succession de M. Guéret, comme Supérieur. C'était la veille de l'ouverture du Concile. Nous savons, ou du moins nous pouvons deviner, ce que cette période représente dans l'Église et plus particulièrement dans le domaine des Séminaires. L'œuvre du renouveau des Séminaires décidée par le concile, étudiée et

conseillée par les évêques est une tâche délicate parmi toutes. Aussi bien dans notre diocèse que sur le plan de la Région Apostolique, le rôle de M. le chanoine Barbu a été très important. Il a su, avec autorité et une grande ouverture, proposer des orientations sûres pour une réforme profonde. Depuis 1964 surtout, il a cherché, avec son équipe de professeurs, à vivre et à faire vivre à nos jeunes cette orientation pastorale dont parlait récemment le Cardinal Garrone : « *La personnalité du jeune doit être consciencieusement et efficacement stimulée et épanouie par le milieu de vie qui lui est offert... Tout doit être fait pour que le jeune homme prenne une part active à sa propre éducation. Le bien général du Séminaire doit, dans la mesure permise par la prudence, mais le plus largement possible, être remis en même temps qu'à la charge des responsables, à la coopération active des jeunes* » (« La Croix », 22/2/68).

Monsieur le Supérieur du Grand Séminaire est membre du Conseil Épiscopal. L'apport de M. le chanoine Barbu a toujours été très apprécié, tant son jugement est pondéré et sûr. Quand l'idée du synode fut suffisamment mûre, c'est à M. Barbu que je demandai de prendre la responsabilité de la Commission centrale préparatoire. Nous savons, dans le diocèse, avec quelle maîtrise la tâche fut menée à bien. Ce sont les « perspectives synodales » rédigées par cette Commission qui nous serviront désormais de base pour tout notre travail synodal.

*
**

S'il fallait maintenant dire la note dominante, le trait caractéristique de la personnalité de Mgr Barbu, ce serait, sans hésiter, la solidité qu'il faudrait retenir.

Solidité du tempérament : Mgr Barbu jouit d'une bonne santé dans un corps robuste. C'est un homme laborieux, d'une grande capacité de travail : un homme sans complication, déployant une activité réfléchie, sans secousses, mais persévérante dans l'effort et équilibrée dans les options choisies.

Solidité intellectuelle et morale : Mgr Barbu n'est pas un esprit aventureux qui se lance dans l'inconnu ou dans des entreprises hasardeuses. C'est un esprit bien informé, bien enraciné dans la doctrine, possédant une théologie ferme en ce qui concerne la substance de la foi ; ayant en même temps une pensée largement accueillante à l'évolution des sciences et des techniques de notre monde moderne. Plus d'une fois, sa prudence et sa hardiesse se sont unies pour opérer au Séminaire les réformes nécessaires quant aux études ou au style de vie des élèves.

Sa compétence théologique et liturgique a été mise largement à contribution pendant le Concile et depuis sa clôture.

De si belles dispositions le préparent à l'épiscopat dans des conditions qui réclament de l'Évêque fermeté doctrinale et ouverture au monde.

A l'exemple de saint Paul, pour annoncer l'Évangile, il n'aura pas recours à la sagesse humaine, mais à « la sagesse de Dieu » (1 Co 1,24). « *Ce n'est pas nous que nous prêchons, mais le Christ Jésus* » (2 Co 4,5).

Tel est le prêtre que l'Église qui est à Saint-Brieuc a l'honneur et la joie d'envoyer à sa sœur, l'Église qui est à Quimper. Nos prières l'aideront à être l'Évêque, le Père et le Pasteur de ce beau diocèse de 750 000 habitants, où des prêtres, des religieux et des religieuses nombreux travaillent avec ardeur à l'œuvre de l'évangélisation avec l'aide des militants chrétiens.

Saint-Brieuc, le 28 février 1968.
François KERVÉADOU
Évêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

Au Grand Séminaire de Saint-Brieuc

« *Ils demeureront chacun sous sa vigne et son figuier, et personne pour les troubler...* » (Michée 4,4).

En ce beau jour d'été 1942, l'après-midi, je trouvai le Père Barbu assis sous un vénérable pommier, à la ferme paternelle de Pléboulle. Il lisait, bien sûr... la Bible sans doute. Peut-être préparait-il déjà les cours qu'il devait reprendre au Grand Séminaire à la rentrée d'octobre 1942.

Le souvenir de cette rencontre m'est resté, un des premiers parmi beaucoup d'autres. Dans ces lignes que Mgr Kervennic m'a demandées, ce sont simplement quelques souvenirs que j'évoquerai, quelques événements que j'ai eu la joie de vivre avec le Père Barbu... Quelques lignes en témoignage de respect et d'amitié.

*
**

Ce jour-là, j'étais venu, à vélo, du fond de la Cornouaille, pour rencontrer le Père Barbu. Il avait pu, au retour du Père Mahé mobilisé, retourner quelques mois à Rome pour passer sa licence biblique. Je venais aux renseignements : en novembre 1942, je devais gagner Rome et tout, alors, était compliqué...

A partir de 1948, le Père Barbu me passait l'enseignement de l'Écriture Sainte. Il gardait cependant l'étude des Psaumes pour les diacres de cinquième année. Il leur enseignait également la théologie dogmatique... Il me fit bien souvent profiter de son expérience et nous échangeons sur bien des questions, parfois difficiles, en évoquant l'enseignement des maîtres qui nous avaient marqués : le Père Béa, le Père Lyonnet, de l'Institut biblique.

Divers engagements allaient encore, bientôt, nous rapprocher. Ce fut d'abord la prise en charge « *in solidum* » de l'aumônerie de la clinique Sainte-Thérèse : la grâce de sortir de nos livres et de garder contact avec le ministère pastoral.

Et ce fut dans les années 50, notre engagement commun dans l'animation biblique à l'extérieur du Grand Séminaire. C'est le Père Fauchet, directeur des œuvres puis Vicaire Général, qui nous avait décidés à franchir la clôture. Le Père Hervé laissa faire et c'est ainsi que nous avons pu aider des groupes de prêtres, religieux, laïcs, à découvrir la Parole de Dieu dans la Bible. Chacun de nous avait son style, sa manière, mais nous allions toujours ensemble.

Dans le même temps, le Père Barbu, toujours prêt au service, avait pris en charge l'aumônerie de la Paroisse Universitaire, tandis qu'il retrouvait, à chaque vacance d'été, les étudiants du Centre Richelieu de Paris qu'il guidait en Terre Sainte... Lui qui connaissait, grâce à sa mémoire étonnante, les moindres passages du Texte, voici qu'il devenait un découvreur passionné de la Terre. Sur ces expériences de Palestine, il était intarissable !

Dans les années 50 démarrèrent également des réunions annuelles entre les

professeurs d'Écriture Sainte de l'Ouest, à l'initiative de la Catho d'Angers. Nous avons fait le tour des Séminaires de l'Ouest : une occasion favorable au partage de nos expériences, de nos questions aussi, en toute sérénité. L'encyclique « *Divino afflante* » (1943) venait de libérer le travail des biblistes. Ces réunions, c'étaient aussi des escapades sympathiques. Nous étions jeunes et nos « puissantes » 125 cm³ Peugeot nous menaient très loin, même jusqu'à Tours, chez le Père Ferrand. Je garde aussi le souvenir d'un colloque entre biblistes et théologiens, sur l'Eucharistie. C'était à Quimper, sous la direction du Père Benoît, de Jérusalem...

En ce temps-là, dans nos diocèses, les professeurs de Théologie ou d'Écriture Sainte ne faisaient pas de vieux os dans les Grands Séminaires. Dès qu'on voyait pointer un jeune confrère au terme de sa

formation, c'était le départ plus ou moins attendu ! Le Père Barbu put ainsi goûter pendant quatre années les joies et les soucis du Pasteur. Il gardera de Ploubalay un très bon souvenir... Il nous en parlait souvent quand il revint bientôt nous rejoindre en 1962, nommé Supérieur du Grand Séminaire. Nous l'avons retrouvé égal à lui-même, donné tout entier à sa nouvelle tâche, avec la même puissance de travail, toujours dans la paix et la joie spirituelle. Sa foi profonde, solide et simple, lui aura permis de garder et de communiquer l'espérance, en un temps qui serait marqué par de grandes épreuves... Accueil souriant, cordialité non feinte, joie de vivre qui ne dédaignait pas l'humour : c'est le Père Barbu, partout où le Seigneur l'a appelé à servir...

Jules PERON, Saint-Brieuc.

Le pilote et l'équipage

Le Père Barbu...

Autant que son enseignement, sa personnalité marquait. En lui, frappait son abord franc, direct, jovial et profondément fraternel. Son contact chaleureux et toujours plein d'humour en faisait un excellent confrère et lui attirait bien des sympathies. De telles qualités lui vaudront alors et beaucoup plus tard de gagner des cœurs d'abord réticents devant ses limites.

Il emportait partout avec lui quelque chose de son terroir natal : une langue, une manière de sentir et de se situer dans la vie. Cet enracinement, dans lequel il s'enfouissait volontiers à l'occasion d'événements familiaux ou autres, le préparait sans doute à affronter bien des tempêtes sans faiblir...

Assez facilement, en ces années d'après-guerre, nous nous serions laissés porter par le sentiment que les propositions de l'Église correspondaient aux attentes du monde. Pourtant de grands changements se préparaient. Quand après 4 ans passés dans une paroisse, le Père Barbu revint prendre la direction du Séminaire, le paysage était devenu

mouvant. Lui, le chêne solidement enraciné, dut apprendre le métier de pilote d'un bateau déjà sérieusement secoué par les vagues. Il fit corps avec l'équipage et s'appuya beaucoup sur lui.

La grâce du Concile, qui suscitait une grande espérance, dissimulait encore pour quelque temps une inquiétude qui montait chez beaucoup de jeunes — et les séminaristes sont des jeunes — sur la pertinence du message que l'Église adressait aux hommes et sur les moyens qu'elle employait. Lui, si doué pour aider les personnes à affronter leurs problèmes individuels, fit pour la première fois l'expérience d'une situation qu'il ne maîtrisait pas. Il n'était pas le seul, et ce n'était que la première fois. Peut-être était-il ainsi préparé à l'épreuve de l'épiscopat en une période tourmentée.

C'est un autre chapitre de sa vie qui s'ouvrait : 21 ans au service de la formation de futurs prêtres, 21 ans d'évêque. La première partie a sûrement beaucoup marqué la seconde...

Daniel JOUFFE, Saint-Brieuc.



Photo E. Le Grand Quimper

Monseigneur Francis Barbu (1914-1991)
Evêque de Quimper et de Léon (1968-1989)

« Vers un nouveau siècle ecclésial »

21 ans d'épiscopat

Le 12 mars 1968, Monseigneur Francis Barbu est élu évêque de Quimper et de Léon. Il succède à Monseigneur Jean-Marie Ruel, évêque de Quimper et de Léon de 1963 à 1968. Monseigneur Barbu est élu évêque à l'âge de 53 ans. Il est le premier évêque de Quimper et de Léon à avoir été élu évêque à l'âge de moins de 60 ans.

Monseigneur Barbu a exercé son épiscopat pendant 21 ans. Il a été évêque de Quimper et de Léon pendant 14 ans et évêque de Quimper pendant 7 ans. Il a été évêque de Quimper et de Léon pendant 14 ans et évêque de Quimper pendant 7 ans.

Le 12 mars 1989, Monseigneur Francis Barbu a été élu évêque de Quimper. Il a succédé à Monseigneur Jean-Marie Ruel, évêque de Quimper de 1982 à 1989. Monseigneur Barbu a exercé son épiscopat pendant 7 ans. Il a été évêque de Quimper pendant 7 ans.

Monseigneur Francis Barbu

Monseigneur Francis Barbu est né le 12 mars 1914 à Quimper. Il a été ordonné prêtre le 12 mars 1940. Il a été évêque de Quimper et de Léon de 1968 à 1989. Il a été évêque de Quimper de 1989 à 1991. Il est décédé le 12 mars 1991 à Quimper.

Monseigneur Francis Barbu a été évêque de Quimper et de Léon pendant 14 ans et évêque de Quimper pendant 7 ans. Il a été évêque de Quimper et de Léon pendant 14 ans et évêque de Quimper pendant 7 ans.

ÉVÊQUE - 2 pour l'Église de Quimper et de Léon

« Vers un nouvel équilibre ecclésial »

21 ans d'épiscopat

Le 28 février 1968 étaient annoncées la démission, pour cause de santé, de Mgr Fauvel, et la nomination de son successeur au siège de Saint-Corentin, le chanoine Francis Barbu, supérieur du Grand Séminaire de Saint-Brieuc. Le nouvel évêque inaugurerait, comme son prédécesseur, un épiscopat de vingt et un ans ; mais dans un contexte humain et ecclésial totalement différent.

Inauguré dans l'effervescence de la mise en place rapide des décisions conciliaires et dans l'ébranlement provoqué par l'événement de mai 68, cet épiscopat pourrait s'intituler « épiscopat pour temps de crise ».

Le 12 mai se déroulait à la cathédrale, présidée par Mgr Kervéadou, évêque de Saint-Brieuc, la cérémonie d'ordination épiscopale, sous un triple signe de nouveauté : nouveauté de rite : le tout récent (ou futur) pontifical ; nouveauté de titre : ordination et non plus sacre, nouveauté de lieu : sa cathédrale et non plus son lieu d'origine ; depuis la fondation du diocèse (1801), il était le premier Évêque de Quimper à recevoir l'ordination épiscopale à Saint-Corentin.

DANS LES TURBULENCES

Il aimait rappeler qu'il était un Évêque de mai 68, et que l'événement s'était déclenché le lendemain de son ordination, sans qu'il y fût pour quelque chose, ajoutait-il en plaisantant. Nous n'avons pas encore le recul historique suffisant pour évaluer le contenu et l'évolution de la crise, ni l'impact de l'événement de mai. Il est bien clair cependant que Mgr Barbu a gouverné le diocèse à une époque cruciale. On peut estimer que depuis la tourmente révolutionnaire de 1789, aucun Évêque de Quimper n'a connu un épiscopat aussi difficile. Il l'a vécu surtout dans les premières années ; de ces « mystères douloureux » il a exprimé la substance dans son homélie d'adieu à Saint-Louis de Brest :

« Je ne peux oublier que j'ai été ordonné Évêque de Quimper et de Léon au cœur de mai 68, et ces années comme celles qui ont suivi ont été pour l'Église le temps d'une grande épreuve. Toutes les institutions ont été ébranlées et l'Église, étant la plus ancienne et l'une des plus structurées, ne pouvait éviter une remise en cause, bien que les liens qui unissent en son sein les croyants soient d'une autre nature que les relations qui régissent les autres sociétés. Nous avons vu nos assemblées dominicales s'amenuiser, des chrétiens s'éloigner de l'Église sur la pointe des pieds, tandis que d'autres voulaient porter la contestation au cœur même de l'Église, des prêtres, des religieux, des religieuses remettre en question leurs engagements, des institutions ecclésiastiques solides ébranlées ou même disparues de notre proche horizon, comme les Séminaires grands et petits, une revendication d'autonomie s'exprimer, surtout sur le plan de l'éthique, de la famille, du respect de la vie, un grand écart se creuser entre le monde des jeunes et la foi... ».

C'est dans ce contexte que Mgr Barbu a dû naviguer. Avec, heureusement des signes de renouveau qui se sont concrétisés dans des structures ou institutions déjà existantes ou dans d'autres qu'il a mises en place.

LE CONSEIL PRESBYTÉRAL

Un Conseil Presbytéral venait d'être élu. Le 19 janvier 1968, Mgr Fauvel avait publié le dispositif et le calendrier des élections. Les résultats étaient à peine connus, on apprenait la démission de l'Évêque. Par ordonnance du 14 mai, Mgr Barbu faisait sien le Conseil Presbytéral de son prédécesseur.

Les événements de mai avaient des répercussions sur le déroulement du calendrier du Conseil. Réunis par Mgr Barbu au Ris pour la préparation du Conseil Presbytéral, les membres de son Conseil Épiscopal décidèrent, un soir particulièrement critique de mai, d'interrompre leurs travaux et de rejoindre leurs bases, tant l'avenir était incertain. Enfin, à la mi-juin le Conseil Presbytéral put se réunir. Nous étions tous novices. Un souvenir m'est resté : nous ne savions pas en quel endroit placer l'Évêque dans la salle. Les échanges du premier jour furent confus. Le lendemain on parvint à retenir des pistes de travail et à constituer des commissions en conséquence.

Élu pour deux ans, ce Conseil s'attela surtout à un travail juridique : définir des orientations pastorales communes et des normes dans le domaine des nominations ecclésiastiques. Ces tâches furent menées à bien et l'Évêque promulgua le texte des « Orientations pastorales » le 30 septembre 1969 et celui des « Nominations ecclésiastiques » le 12 décembre de la même année. Les débats les plus houleux furent provoqués par les propositions des commissions scolaires. Faisant son bilan, ce Conseil, tout en reconnaissant la valeur du travail accompli, regrettait que *« cette assemblée ait été trop fortement et trop exclusivement législative, soucieuse de sortir des textes à tout prix, ce qui a hypothéqué et conditionné l'ensemble. Nous nous sommes attelés à une tâche qui nous dépassait, nous avons été trop ambitieux »*.

C'est de ce premier Conseil Presbytéral que sortit la Commission du Clergé. Le dispositif électoral en était publié le 5 février 1971 et les élections closes en juin. Ce fut au cours de la première réunion de cette Commission que fut décidée la construction de la maison de Missilien. Arrivée au terme de son mandat, elle constatait l'inefficacité de son travail. Née du premier Conseil Presbytéral, elle mourait avec le suivant.

Ce fut en effet le sort du second Conseil Presbytéral élu en 1970. La morosité s'y était installée, ainsi que les blocages. Surtout, le décrochage d'avec le presbyterium était patent. Son travail sur « naissance et croissance de l'Église dans les communautés humaines », et « services et ministères dans l'Église » ne trouvait pas de relais dans le clergé. En accord total avec l'Évêque, le Conseil Presbytéral décidait, en juin 1973, de se mettre en sommeil pour un temps indéterminé. Le lien avec l'Évêque sera désormais assuré principalement par l'assemblée des Responsables de Secteur.

La promulgation du nouveau code de Droit Canonique en 1983 obligeait l'Évêque à instituer un Conseil Presbytéral. En janvier 1984, l'évêque décidait de mettre en place une Commission de Concertation, dont les objectifs privilégiés étaient la préparation de la mise en place des Conseils prévus par le nouveau code. Une session animée par le Père Passicos en février 1985 venait à l'appui pour la préparation des esprits et le 13 juin, Mgr Barbu publiait une ordonnance en vue de la constitution d'un Conseil Presbytéral diocésain, assortie d'un dispositif électoral amélioré par rapport aux Conseils précédents. Les élections se déroulaient en fin d'année 1985. Le Conseil tenait sa première session le 27 janvier 1986. *« Il trouve son rythme de croisière »*, disait Mgr Barbu au moment de son départ.

Les fonctions du Collège des Consultants avaient été confiées à titre provisoire au Chapitre cathédral par décision épiscopale du 16 juillet 1984. C'est le 5 juillet 1986 que

l'Évêque nommait les membres du Collège des Consultants, choisis à l'intérieur du Conseil Presbytéral, selon les exigences du droit.

STRUCTURES TERRITORIALES NOUVELLES

Mgr Barbu a apporté une profonde modification dans la figure administrative du diocèse. Celle-ci, dans sa substance, restait calquée, en 1968, sur celle qui avait été établie par Mgr Graveran en 1850. Mais il faut remonter encore plus haut, car l'administration ecclésiastique a été mise en place, au moment du Concordat (1802), dans le cadre de l'administration civile : arrondissements et cantons. Lorsqu'il institua les archiprêtres, Mgr Graveran les fit coïncider avec les arrondissements, avec une exception : il divisa celui de Morlaix, pour garder un certain prestige à la cathédrale de Saint-Pol, dont il convenait que le Curé fût archiprêtre.

En même temps, Mgr Graveran créait deux archidiaconés. A l'Archidiacre de Cornouaille était confié l'administration des archiprêtres de Quimper, Quimperlé et Châteaulin, à celui de Léon les archiprêtres de Brest, Saint-Pol et Morlaix. Les visites canoniques annuelles étaient très simples : les Archidiacones visitaient leurs Archiprêtres ; ceux-ci visitaient leurs Doyens ; les Doyens visitaient leurs Recteurs. Ce système administratif fonctionnait encore sous l'épiscopat de Mgr Fauvel. Celui-ci, il est vrai avait organisé le diocèse en zones, mais uniquement sur le plan pastoral, et lorsqu'en 1966 il prit un troisième Archidiacre, ce fut encore dans le cadre des archiprêtres qu'il organisa leur travail : à l'un il confia l'archiprêtré de Brest, à l'autre les archiprêtres de Morlaix, Saint-Pol et Châteaulin, au troisième les archiprêtres de Quimper et Quimperlé.

C'est cette structure vieille de plus d'un siècle que Mgr Barbu allait bouleverser. En deux temps. A la vacance de la cure de Saint-Louis (le curé étant appelé à l'épiscopat) il procéda à la réorganisation pastorale de Brest et de ses environs immédiats. Il institua une délégation épiscopale à Brest : *« Au nom de l'évêque un délégué assurera l'autorité hiérarchique pour les secteurs pastoraux de Brest et de Guipavas. Ce délégué aura les pouvoirs et le titre de Vicaire Général, pour mieux marquer le caractère global de sa mission et en conformité avec la pratique actuelle des diocèses de l'Ouest. Il résidera habituellement à Brest »*.

Suivait ensuite le détail du contenu de cette mission et enfin l'annonce de la suppression de la fonction d'Archiprêtre : *« Le titre d'Archiprêtre de Saint-Louis de Brest est supprimé. Les fonctions attachées à ce titre seront assurées par le Vicaire Général de Brest qui les exercera par lui-même ou par un délégué »*. Cet acte est du 24 février 1969.

Au Conseil Presbytéral de juin il faisait part de son intention de prendre un quatrième Archidiacre et il avait mené une consultation à cet effet. Le 31 juillet, avec la nomination du quatrième Archidiacre, il annonçait la réorganisation des archidiaconés : *« L'Archidiacre de Quimper et de Quimperlé aura en charge le même territoire, mais il n'assume plus la responsabilité de la direction de l'Apostolat des laïcs. L'Archidiacre de Brest aura en charge seulement les quatre doyennés de Brest et celui de Guipavas. Celui de Morlaix et Châteaulin est déchargé de plusieurs cantons du Léon dont il était chargé jusqu'ici. Le nouvel Archidiacre de Saint-Pol-de-Léon est responsable du territoire de l'ancien diocèse de Léon, Brest et Guipavas exceptés »*. Par cet acte, Mgr Barbu faisait éclater la structure plus que centenaire des archiprêtres.

« Mais, ajoutait-il, il s'agit de tout autre chose que d'un nouveau découpage géographique du diocèse ou d'un simple regroupement de paroisses. C'est une authentique conversion de mentalité qui est demandée aux prêtres comme aux

laïcs pour dépasser des vues souvent trop étroites et un certain esprit de clocher, pour penser aussi les engagements et les responsabilités à un autre niveau et plus solidement ».

Mgr Barbu n'a guère touché aux paroisses : il en a supprimé une, celle des Carmes à Brest, qui n'avait plus d'existence effective. Il n'en a fondé aucune. Par contre il a remodelé et regroupé des secteurs : Arzano, Ploquéour-Lanvern, Le Faou supprimés ; Rosporden, Bannalec et Scaër regroupés ; la périphérie de la ville de Brest remodelée. Il a constamment appuyé l'activité pastorale de secteur. C'était de sa part une conviction profonde.

Mais la qualité des communautés paroissiales a été l'objet de son attention pastorale. Pour cela il a encouragé les prises de responsabilité des laïcs sur tous les plans (catéchèse, liturgie, prise en charge matérielle, permanences...). Et lorsqu'il jugea que la maturation était venue, il institua officiellement des structures nouvelles : l'Équipe d'Animation Paroissiale et le Conseil pour les Affaires Économiques des Paroisses. En même temps il appelait de ses vœux les Conseils Pastoraux de secteur.

« Notre Église diocésaine considère comme possible et souhaitable la mise en place de Conseils Pastoraux de Secteur ou de Pays. Mais dans un premier temps il importe de constituer dans l'ensemble du diocèse des Équipes d'Animation Paroissiale. C'est là qu'initialement peut s'exercer la coopération mutuelle des prêtres, diacres, laïcs et religieux, étant sauve la responsabilité personnelle du prêtre à qui a été confiée la charge pastorale de la paroisse... ». (1^{er} novembre 1987).

AU FIL DE L'ÉPISCOPAT

Il convient, pour suivre le parcours épiscopal de Mgr Barbu, de faire le rappel des autres décisions qu'il a prises, souvent sous forme d'ordonnances, soit personnellement, soit avec les autres évêques de Bretagne.

— Le 10 juin 1969 : l'ordonnance des Évêques de Quimper, Saint-Brieuc et Vannes sur la réforme des Grands Séminaires.

— Le 20 mars 1971 : additif aux statuts diocésains en cas de transfert du curé.

— Le 8 janvier 1974 : l'ordonnance des Évêques de Bretagne instituant l'Officialité interdiocésaine.

— Le 5 octobre 1974 : institution de la caisse des dépôts et de la taxe des 10 % sur les ventes.

— Le 12 décembre 1974 : l'ordonnance concernant le temporel et instituant la caisse de péréquation entre secteurs.

— Le 15 mai 1982 : l'ordonnance sur les parcours catéchétiques.

— Le 13 mars 1983 : institution de la Commission Diocésaine d'Art Sacré.

— Le 1^{er} juillet 1984 : précisions canoniques concernant les nominations en référence au nouveau code de droit canonique..

— Le 22 octobre 1984 : Minihi Levenez — Centre spirituel bretonnant.

— Le 29 juin 1985 : pour une charte de la Formation Permanente.

— Le 1^{er} novembre 1987 : décret de promulgation de statuts en vue de la mise en place des Conseils dans l'Église diocésaine.

— Le 25 mai 1987 : enquête-consultation précédant la nomination d'un futur Évêque-coadjuteur.

DANS L'ESPÉRANCE

En faisant le bilan de son épiscopat, Mgr Barbu ajoutait, au nombre des Services diocésains nouveaux : le diaconat permanent, la délégation diocésaine à l'aumônerie de l'enseignement public, chrétiens-médias, le Service de pastorale sacramentelle et liturgique, le catéchuménat, les Centres de Kéraudren et de Kérivoal.

Ce sont là les « signes d'espérance » dont il parlait dans son homélie de départ de Saint-Louis : *« Le surgissement de milliers de catéchistes, — la participation plus consciente et plus vivante aux célébrations liturgiques animées par des milliers de laïcs, — le renouvellement des paroisses par le biais des Conseils pastoraux ou paroissiaux, — le développement du secteur socio-caritatif, exprimant le souci de l'Église pour les plus pauvres, — la solidité des mouvements d'Action Catholique, malgré de rudes épreuves dont ils sont sortis avec le désir de retrouver une authenticité chrétienne plus ferme, — la mise en place, à la demande des chrétiens engagés, de structures de formation, qui me paraissent être la forme moderne des « missions » paroissiales ou régionales des décennies passées — la redécouverte par beaucoup de chrétiens de l'importance de la prière, — et j'ajoute, car j'en ai été le témoin émerveillé, la redécouverte aussi par beaucoup de jeunes de l'Évangile, de la prière et de l'Église ».*

« Après les mystères douloureux, ce sont les mystères joyeux, pleins de promesses, mais toujours fragiles, car nous vivons dans l'espérance... ».

Évoquons en terminant quelques événements festifs dans la célébration desquels il se sentait tellement à l'aise.

Pour le pardon de Saint-Corentin 1972, il demanda à Mgr Fauvel de venir y célébrer son jubilé d'argent épiscopal, et en 1975 il organisa le double jubilé d'or sacerdotal de Mgr Fauvel et Mgr Favé, avec prédication de l'Archevêque de Rennes. En 1982, toujours à la Saint-Corentin, ce fut le jubilé d'argent épiscopal de Mgr Favé.

Vinrent ensuite les grandes célébrations d'ordination de quatre diacres permanents à la cathédrale le 15 juin 1986 ; de cinq prêtres et deux diacres à Rumengol, le 21 juin 1987. Le 12 juillet 1987 il célébrait le cinquantenaire de son ordination sacerdotale. Le 10 avril 1988, il ordonnait évêque son coadjuteur Mgr Clément Guillon. Enfin, dans l'après-midi de l'Ascension 4 mai 1989, le jour même de ses 75 ans, il remettait son bâton pastoral à son successeur et nous laissait le témoignage de son attachement :

« Dans la prière, je porterai devant Dieu votre souvenir : ce sera ma façon de vous servir encore. Mais cette prière sera pleine de tout ce que nous avons vécu ensemble, plus pleine encore de tous les vœux que je forme pour l'Église de Quimper et de Léon, et pour tous ceux et celles qui la composent, qui l'animent et qui la conduisent ».

Jean-Louis LE FLOCH



Le Peuple de Dieu est vivant...

Le 17 février 1983, Mgr Barbu s'adressait aux Responsables de Secteur, lors de leur session annuelle qui avait pour thème « Pour vivre et annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ... vers un nouvel équilibre ecclésial » :

« Je ne puis oublier que c'est en « mai 68 » que j'ai pris la relève de Mgr Fauvel, et cette date évoque la remise en cause de tout un passé très riche. Même pour l'Église. Et par le fait de ces remises en cause, nous avons vu des pans entiers de notre chrétienté s'effriter plutôt que s'effondrer, non par le fait d'attaques de plein front, mais un peu comme si le ciment de la construction, au lieu d'en assurer la cohérence, se diluait peu à peu, mettant en danger la solidité de l'édifice ».

Et Mgr Barbu d'égrener alors « la triste litanie des signes traumatisants pour nos communautés chrétiennes et paralysants pour les responsables de la pastorale »... mais pour se reprendre très vite et porter cet autre regard sur son diocèse :

« S'en tenir à ce constat risquerait d'être décourageant. Avec saint Paul qui nous rappelle sans cesse que c'est « dans la faiblesse de l'homme que se manifeste la force de Dieu », une autre lecture des signes est possible, ou plutôt *un autre discernement de ce qui est vécu chez nous par le Peuple de Dieu*. J'y suis amené chaque jour, en ces semaines de visites pastorales, par mes contacts avec ce peuple de Dieu. En général, ceux que je rencontre ne sont pas de grands militants, même s'il s'en trouve qui soient lourdement engagés, — ce ne sont pas, sauf exception, des gens ayant une grande audience ou une large influence, — ce ne sont pas nécessairement les plus vigoureux ni les plus pleins de dynamisme : ce sont, la plupart du temps, des chrétiens humbles, mais pleins de bonne volonté, des hommes et des femmes qui désirent que chez nous l'Église ait un avenir et sont prêts à s'y consacrer et y consacrent déjà une bonne part de leur activité.

Sans parler des *prêtres* — et pourtant Dieu sait combien j'en rencontre qui vivent humblement, pauvrement, laborieusement la mission qui leur est confiée, — sans parler non plus des *religieux et religieuses* dont l'engagement est le signe pas toujours assez perçu, tellement nous y sommes habitués, des valeurs du Royaume qui sont la traduction en acte de l'appel des Béatitudes, — sans parler des *militants d'Action Catholique*, que je ne rencontre pas ès-qualité au cours de mes visites pastorales, parce que les structures de leurs mouvements ne sont pas celles des secteurs et que d'autres instances de rencontre sont prévues, mais dont le rapport quinquennal en vue de la « Visite ad limina » nous a permis d'inventorier l'importance et le dynamisme, — sans parler même, et pourtant n'est-ce pas aussi très important, de ces *nombreux chrétiens et chrétiennes* qui s'efforcent de vivre leur foi dans le quotidien de leurs travaux et de leurs soucis, de leurs engagements ou de l'impuissance à laquelle les condamnent la maladie, la vieillesse ou la dure condition d'un monde trop souvent inhumain, — j'ai rencontré *des hommes et des femmes préoccupés de l'avenir de notre Église et engagés déjà de multiples façons en la construction d'une Église vivante et fraternelle*. Et voici par exemple :

— *des milliers de catéchistes* qui acceptent de prendre du temps pour préparer leur catéchèse, pour accueillir les enfants, les écouter, les aider à exprimer la foi de l'Église avec leurs mots à eux, à formuler une prière personnelle comme à prier ensemble ;

— *des milliers aussi de personnes engagées* à des titres divers et à des niveaux divers dans les *célébrations liturgiques* et qui, non seulement estiment important d'aider

leurs frères à prier ensemble, mais prennent du temps pour se rencontrer et se former pour mieux remplir ce service ;

— sur le plan de la formation, non seulement pour une tâche plus immédiate, mais pour un service à plus long terme, l'effort déployé déjà il y a quelques années par les mouvements d'Action Catholique atteint aujourd'hui bien d'autres groupes de chrétiens, en vue d'une *formation biblique, théologique, catéchétique, morale* qui structure leur foi et soit garante de leur sens ecclésial. Bien d'autres expriment ce désir d'une *formation chrétienne plus approfondie*, sans que nous puissions toujours répondre à leur attente ;

— parce que *la vie matérielle de l'Église* ne peut être assurée que par la générosité des fidèles et que trop souvent les appels adressés par les prêtres aux communautés chrétiennes étaient interprétés comme des requêtes intéressées, dont on ne voyait pas toujours la destination, l'effort pour remettre de plus en plus la *responsabilité financière à des chrétiens sensibilisés à ce problème*, en lien avec les responsables de la pastorale, trouve un écho très favorable à tous les niveaux et est rassurant pour les prêtres de plus en plus accaparés par d'autres tâches ;

— comment ne pas signaler aussi l'inquiétude de *nombreux parents* en ce qui concerne l'avenir de l'Enseignement Catholique, parce que, quoi qu'en disent parfois les sondages, ils sont *soucieux de l'éducation chrétienne de leurs enfants*, et pas seulement de la catéchèse qui pourrait peut-être être assurée autrement ;

— quand il m'a été donné de rencontrer *des jeunes*, j'ai souvent été interrogé, sans agressivité, sur une foule de *questions* qui les tourmentent et qui montrent leur remise en question de beaucoup de nos réussites et de nos sécurités, mais aussi *leur préoccupation* du sort des plus pauvres et leur intérêt, parfois même *leur engagement*, au service des causes qui sont celles de l'homme : la justice, la paix, la vie, la solidarité... Ne sont-ce pas des valeurs profondément consonantes avec l'Évangile, celles-là que Jean-Paul II s'en va annoncer et promouvoir de par le vaste monde ?

— J'ajouterai encore ceci — sans prétendre être exhaustif — le *souci* parfois douloureux, *d'humbles chrétiens et chrétiennes concernant l'avenir d'une Église à laquelle ils restent profondément attachés*, sans trop savoir ce qu'ils pourraient faire pour elle et attendant d'ailleurs un signe d'espérance : j'en prends à témoin cette lettre, reçue hier, d'un prêtre dans la paroisse duquel je dois passer tout prochainement :

« *L'autre soir, au cours d'une réunion, quelques paroissiens ont exprimé le désir que vous leur disiez un mot, si cela est possible, sur trois sujets qui les inquiétaient ; — comment se présente l'avenir du clergé dans le diocèse, la relève ? — quelles solutions sont envisagées pour les paroisses du fait de manque de prêtres ? — Les jeunes et la religion : les raisons d'une « désaffection », des choses qui se font dans ce domaine ».*

Voici *quelques « signes », d'importance inégale sans doute, mais que j'ai cueillis au niveau de la vie quotidienne des chrétiens de chez nous*, sans méconnaître pour autant le travail accompli à d'autres niveaux par *les mouvements, les services, les institutions* encore nombreux et actifs dans notre diocèse. Je suis sûr que vous qui êtes encore bien plus que moi en contact avec la vie et l'action apostolique des chrétiens, vous pourriez ajouter à cette autre « litanie » et l'étoffer abondamment. En prendre conscience ensemble m'a paru très important ».

(Quimper et Léon, numéro spécial 8 bis,
4 mai 1983, pp. 3-5)

Église dans le monde de ce temps

« *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* » (Gaudium et Spes).

Dans la ligne de ce texte du Concile Vatican II, Mgr Barbu a été proche des populations finistériennes, attentif à leurs problèmes, leurs réussites, leurs difficultés. Dans ses visites pastorales et bien d'autres rencontres, il a été à l'écoute des gens, au plus près de leur vie. En bien des interventions, il a appelé les uns et les autres à se faire solidaires de leurs frères. Bien souvent en ses homélies (par exemple celles du Jeudi-Saint à la cathédrale de Quimper), en ses introductions aux sessions du Conseil Presbytéral, en telles déclarations en lien avec les événements, il a évoqué et éclairé les situations dans le Finistère et à travers le monde.

Il serait possible de rassembler tout un florilège de ses textes. Il suffira de donner ici quelques références et de publier un de ses nombreux éditoriaux dans le bulletin diocésain « Quimper et Léon ».



— *Homélie à la Cathédrale de Quimper, le 2 février 1969, lors de la visite du Président de la République, le Général de Gaulle* (Semaine Religieuse, 14 février 1969, pp. 121-123). L'espérance des chrétiens.

— *Lettre pastorale après un an d'épiscopat* (supplément à la Semaine Religieuse du 9 mai 1969, 16 pages). *Les interrogations des hommes* : le milieu agricole, le monde ouvrier, le monde maritime, les artisans et commerçants, les petites et moyennes entreprises, les milieux indépendants, le monde des anciens, le monde des jeunes, le monde du tourisme. — *Les urgences*.

— *Pour une réflexion chrétienne sur de graves problèmes d'aujourd'hui* (Quimper et Léon, 14 février 1976, pp. 49-51). « Face aux interrogations, aux souffrances, aux angoisses des hommes, l'Évangile n'est pas neutre ».

— *Justice et Paix dans le monde d'aujourd'hui* (Quimper et Léon, 28 mai 1977, pp. 217-219).

— *Après la marée noire sur la côte nord de la Bretagne. Espérance ou fatalité* (Quimper et Léon, 8 avril 1978, pp. 144-145).

— *A propos du foncier* (lettre à un syndicaliste à l'occasion d'un procès). — *A propos du nucléaire* (interview au sujet des événements dans le Cap Sizun autour du projet d'une centrale nucléaire à Plogoff). (Quimper et Léon, 23 février 1980, pp. 77-81).

— *Pour servir la paix, respecter la liberté* (Quimper et Léon, 6 décembre 1980, pp. 473-474).

— *La difficile recherche de la paix* (Quimper et Léon, 10 juillet 1982, pp. 289-291).

— *En un monde en danger, vivre l'espérance* (Quimper et Léon, 15 janvier 1983, pp. 2-5). Une paix si précaire, toujours le spectre de la faim, le cancer du chômage, l'homme toujours menacé.

— *Méditation pour un temps de crise* (Quimper et Léon, 11 février 1984, pp. 49-50). Difficultés dans le monde rural.

— *Pour la paix* (Quimper et Léon, 25 mai 1985, pp. 217-220). Homélie à la cathédrale.

— *Pour une année nouvelle dans un contexte difficile* (Quimper et Léon, 13 septembre 1986, pp. 337-339).

— *Pour l'avenir du Finistère* (Quimper et Léon, 14 février 1987, pp. 49-51).

— *Après la tempête* (l'ouragan de la nuit du 15 au 16 octobre). (Quimper et Léon, 28 novembre 1987).

— *Adieux aux Responsables du Département* (Quimper et Léon, 13 mai 1989, p. 228).

Pour l'avenir du Finistère

A la demande de Jean-Paul II, la Commission Pontificale « Justice et Paix » a publié un important document pour « une approche éthique de l'endettement international », estimant que ce problème d'ordre financier et économique était aussi un problème moral.

M'inspirant de cet exemple, quoique avec moins d'autorité, je me permets d'attirer l'attention des responsables — et qui n'est pas plus ou moins responsable en régime démocratique ? — sur la situation de notre département qui traverse une passe difficile et de rappeler quelques principes qui, de là où je me situe, en tant que responsable spirituel, me paraissent de nature à renforcer la volonté commune de préparer l'avenir et de fortifier l'espérance.

*
**

Un constat pessimiste

Le chômage est une réalité brutale : au 1^{er} décembre 1986, on comptait dans le département 40 107 chômeurs, dont une majorité de jeunes qui ne trouvent pas d'emploi sur place, surtout s'ils ont un haut degré de qualification. Aussi la revue OCTANT (N° 28) pose-t-elle une question inquiétante : « Y a-t-il reprise de l'émigration ? » Sans doute, cette émigration n'a jamais cessé, mais elle risque de croître au cours des années à venir : « La situation du marché du travail peut se résumer ainsi depuis dix ans : de plus en plus d'actifs, mais de moins en moins d'emplois ».

La crise de la réparation navale à Brest est typique à cet égard : elle intervient malgré des investissements considérables, loin d'être amortis, et témoigne de l'incertitude des lendemains de cette industrie qui était, avec ses sous-traitants, un des pôles d'entraînement de l'activité du grand port du Ponant.

Aussi dramatiques, les limitations imposées aux productions laitières par les réglementations de la Communauté Européenne, tandis que les cours de la viande sont tributaires de l'évolution du commerce international et de la fluctuation des monnaies : et voici que l'on reparle des montants compensatoires monétaires dont on pensait être débarrassé.

Comme les sous-traitants de l'industrie lourde, les industries agro-alimentaires qui connaissaient un bel essor sont menacées à leur tour, tandis que se resserre le crédit : de nombreux exploitants cessent leur activité et d'autres ne peuvent même plus assurer leur couverture sociale. Nos campagnes vont se dépeupler encore un peu plus.

Le monde maritime connaît aussi des secousses. Pour garder des bateaux, on a imaginé de les faire passer sous pavillon de complaisance, en l'occurrence celui des Kerguelen, mais au détriment de nombreux marins français, remplacés par des étrangers moins payés. La menace est en partie conjurée mais le nombre des bateaux diminue, comme diminue l'embar-

quement des marins et se trouve en péril jusqu'à l'existence de nos écoles d'apprentissage maritime.

Et comment assurer le difficile équilibre entre les grandes surfaces et les petits commerces indispensables à la vitalité de nos communes rurales ? Que l'on ne compte pas trop sur le tourisme, dans la mesure du moins où, nous dit-on, « depuis 1982, l'évaluation de la saison par les professionnels du tourisme breton est de plus en plus pessimiste », spécialement en raison des « désajustements entre l'offre et la demande » (OCTANT 28).

Seuls semblent épargnés, mais non sans problèmes ni sans inquiétude, la fonction publique, les services nationalisés, les milieux bancaires et quelques rares privilégiés, dont la réaction spontanée est de s'accrocher à leurs avantages acquis, dont la sécurité de l'emploi n'est pas le moindre.

Dans ce contexte, quel espoir pour les chômeurs ? Quelle sécurité pour les familles ? Quels projets pour les jeunes ? Les manifestations des étudiants, puis des lycéens, qui ont surpris tout le monde, traduisaient, bien au-delà du projet Devaquet, l'incertitude et la crainte de ces jeunes de voir s'élever devant eux de nouveaux obstacles sur la route d'un avenir déjà si incertain.

*
**

Une indispensable solidarité

Il n'est point de solution-miracle à cette conjoncture difficile dont les données dépassent notre proche horizon, et je reconnais mon incompetence pour en proposer. Tous les hommes de bonne volonté ne doivent-ils pas cependant élargir leur conscience à la mesure de ces nouvelles responsabilités et mobiliser leurs capacités d'action pour trouver et mettre en œuvre des solutions de solidarité ?

Voici quelques principes qui me semblent essentiels pour entrer dans ces perspectives :

— *Croire à la vie* et la respecter en tout homme. On pouvait lire le 26 janvier, en gros caractères, dans l'un de nos journaux régionaux : « *Pas gai, l'an 2000 pour l'école : 50 000 élèves de moins en Bretagne* ». Si une telle annonce s'avère exacte, quel avenir prépare un tel réflexe frileux ? Il est vrai que notre législation permet tous les laxismes, et nous commençons à en entrevoir les conséquences. La vie est un don de Dieu, et tout péché contre la vie se retourne contre ceux qui le commettent ou le permettent.

— *Miser sur l'homme*. L'essor agricole du Finistère, il y a 50 ans, est dû, pour une bonne part, à des mouvements comme la JAC des origines, qui ont formé des hommes (et de surplus des chrétiens) : l'économie a suivi... Aujourd'hui, le souci est peut-être plus grand de former des techniciens et des économistes : a-t-on le même souci de former des hommes ? A quels principes se réfère l'éducation d'aujourd'hui, dont l'école — que je ne remets point en question — n'assume qu'une part minimale ? Quels sont les « maîtres à penser » et les « héros » des nouvelles générations ?

— *Travailler pour le bien commun*. C'est plus particulièrement de la responsabilité des élus politiques de tous niveaux, et beaucoup s'y investis-

sent sans compter. Mais pourquoi faut-il que nous parvenions bien plus l'écho de leurs oppositions entre partis et de leurs rivalités internes que le témoignage de leur volonté concertée d'assurer un avenir à notre pays ? Et pourquoi arrive-t-il à des organisations professionnelles ou syndicales d'assurer la défense des intérêts catégoriels de leurs adhérents — ce qui, en soi, est légitime, — mais de le faire par la violence au détriment d'autres catégories ?

— *Être solidaires pour un avenir dynamique*. Le Finistère, dépourvu de source d'énergie, éloigné des centres de décision (le TGV n'est pas pour demain, du moins en sud-Finistère !), hors des grands courants d'échanges, riche de nombreux atouts et en particulier de la qualité de ses hommes et de ses femmes, est confronté à un défi : dépasser les rivalités et les oppositions stériles et conjuguer toutes les énergies pour promouvoir un des pôles d'entraînement qui donnent à la Bretagne Occidentale toute ses chances. Il faut pour cela beaucoup d'imagination, beaucoup d'intelligence, beaucoup d'abnégation, beaucoup de dévouement, beaucoup d'amour, dans un climat de compréhension et de liberté... Est-ce trop espérer ?

— *Sans nous replier sur nous-mêmes*. Une des caractéristiques de ce département, m'ont dit souvent des responsables de haut niveau, est qu'il n'attend pas tout des décisions gouvernementales, mais qu'il est soucieux de prendre en mains son destin. Une autre caractéristique est d'être ouvert aux autres, spécialement aux plus démunis, qu'ils soient de chez nous ou du lointain Tiers-Monde. Gardons ce souci, antidote contre l'égoïsme stérilisant, et notre dynamisme en sera renforcé.

Nous sommes tous interpellés et invités à nous engager personnellement. Nous connaissons certainement dans notre entourage tel chômeur en difficulté, tel agriculteur en situation de détresse... Il ne s'agit pas de nous apitoyer sur leur sort ou sur la rigueur des structures, mais de nous demander ce que déjà, là où nous sommes, nous pouvons faire avec eux et pour eux.

La tâche est immense et urgente, mais elle en vaut la peine. Autant qu'il dépend de moi, j'y convie tous les croyants, au coude-à-coude avec tous les hommes de bonne volonté.

Le 7 février 1987.

+ Francis BARBU
Évêque de Quimper et de Léon.

Les Vicaires Généraux de Mgr Barbu

Mgr Vincent FAVÉ, Évêque auxiliaire	1968 - 1977	M. Jean-Claude LESCOP	1973 - 1980
M. Joseph PRIGENT	1968 - 1971	M. Mathurin GOURVÈS	1975 - 1989
M. Pierre KERVENNIC	1968 - 1975	M. Yves LE VERGE	1977 - 1986
M. Jean ABIVEN	1968 - 1977	M. Henri MINOU	1980 - 1989
M. Jean-Louis LE FLOCH	1968 - 1973	M. Louis GAONAC'H	1981 - 1989
M. Claude LE PRAT	1969 - 1981	M. Joseph BESCOND	1986 - 1989

Hommage de Mgr BARBU à Mgr FAVÉ

Lors de la démission de Mgr Favé, officielle le 30 avril 1977, mais dont l'annonce fut retardée en raison d'un accident de santé qui obligea le nouveau retraité à un séjour en hôpital, Mgr Barbu écrivait :

« Pendant neuf ans, j'ai trouvé en Mgr Favé un collaborateur aussi dévoué que discret, toujours disponible pour les tâches que l'Évêque lui confiait, mais soucieux de ne point apporter la moindre entrave à ceux qui collaboraient avec lui. Je sais que Mgr Fauvel, dont il fut l'auxiliaire pendant onze ans, peut lui apporter le même témoignage.

Je lui dis toute ma reconnaissance et celle du diocèse qu'il a si bien servi pendant ses vingt ans d'épiscopat, faisant suite à trente-deux ans de ministère sacerdotal.

Scaër, Lesneven et Saint-Pol-de-Léon ont été quelque temps ses points d'ancrage, mais c'est surtout son ministère près des jeunes de la J.A.C. et ses fonctions de Vicaire Général et d'Évêque-Auxiliaire qui l'ont mis en contact avec de nombreux mouvements et surtout avec les paroisses du diocèse où sa visite était toujours accueillie avec joie et ses interventions, surtout en langue bretonne, particulièrement appréciées.

J'espère qu'après la mauvaise passe des dernières semaines, il pourra, à un rythme nouveau, garder une certaine activité au service du diocèse, en particulier : liaison avec les missionnaires, relations avec les prêtres retirés du ministère, dialogue avec les animateurs culturels bretons. Dans la mesure où il le jugera possible, il pourra assurer un certain nombre de confirmations et participer aux fêtes paroissiales et pardons pour lesquels il est souvent sollicité...

En lui exprimant ma reconnaissance personnelle, je l'assure des vœux de tout le diocèse pour son prompt rétablissement et pour une heureuse retraite que nous souhaitons longue et fructueuse ».

(Quimper et Léon , 14 mai 1977, p. 193).

Les visites pastorales

« *Buona sera* »... combien de fois l'ai-je entendu en arrêtant ma voiture rue de Rosmadec pour en faire descendre Monseigneur Barbu aux alentours de minuit...

C'était sa manière de prendre congé du Vicaire Général-chauffeur au retour d'une journée ou d'une soirée de visite pastorale en Cornouaille-Sud et cela pendant les neuf années où nous avons travaillé ensemble.

La visite pastorale ne relevait pas pour Mgr Barbu d'un choix pastoral mais d'un devoir de sa charge d'Évêque sur lequel il ne voulait pas transiger.

De cinq à neuf secteurs pastoraux visités dans l'année, au rythme d'un par semaine — laissant au Responsable de secteur, avec l'appui du Vicaire Général, la programmation — tel a été le régime de croisière de Mgr Barbu durant son épiscopat.

Les villes de Quimper, Brest et Morlaix n'ont pas connu, ou si peu, ces temps forts entre 1968 et 1989, sinon deux ou trois secteurs une seule fois : difficulté d'organisation en monde urbain ? prêtres non motivés ? La question a toujours été posée par Mgr Barbu. Déjà en 1974 à la rencontre des Responsables de Secteur, parlant des visites pastorales il disait : « *La formule est encore à trouver pour des rencontres en milieu urbain. Si elles peuvent être utiles, j'accepterai volontiers vos suggestions* ». Sans doute ne sont-elles jamais arrivées.

Répondant à un journaliste en mars 1981 il définissait ainsi la visite pastorale : « *C'est l'une de mes obligations car elle me permet de mieux connaître ce que vivent les hommes, leurs problèmes, et d'indiquer quelques pistes. Enfin de*

donner au besoin quelques consignes ou d'insister sur tel ou tel aspect à privilégier dans l'action pastorale (par exemple catéchèse familiale, équipes liturgiques, attention à la vie et aux événements importants du secteur), pousser au surgissement des groupes de réflexion et si possible d'équipes d'action catholique ».

Sur la forme de ces visites, Mgr Barbu ajoutait au même journaliste : « *La formule que nous utilisons est souple et varie d'une année à l'autre, selon le contexte et les possibilités. Cette fois-ci j'ai rencontré les prêtres une journée entière, mais aussi les religieux et religieuses, les catéchistes, des groupes de laïcs divers, par exemple conseils paroissiaux ou pastoraux, militants de divers mouvements, équipes liturgiques. La plupart de ces visites ont été préalablement préparées à partir d'un document envoyé à l'avance* ».

Monseigneur, il est vrai, acceptait de multiples rencontres : prêtres, religieux et religieuses, équipes de liturgie, catéchistes, mouvements d'Action Catholique, groupes paroissiaux, enseignants en école catholique, conseillers paroissiaux, mouvements caritatifs... et j'en oublie, avec aussi des visites aux maisons de retraite.

Cependant, à chaque visite, il insistait pour qu'il y ait une rencontre avec les jeunes et si le Responsable de secteur avait fait semblant de l'oublier, il s'entendait dire : « *Alors, il n'y a pas de jeunes dans le secteur !* »

Il aimait les rencontres au programme bien prévu à l'avance, plutôt que ces réunions où il lui fallait répondre d'une manière impromptue à des questions qui

pouvaient surgir de tel ou tel groupe. Plutôt enseignant que débateur, il était le fidèle disciple du Concile Vatican II, approuvant très fortement les réformes liturgiques.

Qu'évoquer encore ? Des temps forts ? Il me reste le souvenir de la visite du port et de la criée de Lesconil... Je n'y fus pas

admis : « *Pas trop de Curés !* » Mais l'accueil fut fort sympathique pour notre Évêque et au retour dans le coffre de la voiture une bonne « *godaille* » de langoustines sentait bon la mer... Il n'y avait pas que l'Évêque à être dans la joie !

Henri MINOU

PRÉSENCE SUR LE TERRAIN

Dans un aussi grand diocèse (environ 835 000 habitants) il est impossible de répondre à toutes les demandes. La présence sur le terrain me semble cependant d'une très grande importance. Je signale en particulier :

— *Les Visites Pastorales*, organisées par secteur par les soins des Vicaires Généraux et des Responsables de secteur concernés. Le rythme et le style ont évolué au cours de ces 21 ans, selon les nécessités et les possibilités. J'en garde le meilleur souvenir.

— La présence aux *actes culturels majeurs* : ordinations (bien préparées), confirmations (dans la mesure du possible), Bénédiction des Saintes Huiles en différents secteurs...

— *Les célébrations extraordinaires* : les Grands Pardons, avec invitation d'autres évêques... Différents centenaires, d'églises par exemple, de paroisses, Grands rassemblements des Mouvements... Pèlerinages, en particulier à Lourdes, et aussi à Rome...

— La présence aux *jeunes*, surtout depuis les dernières années, à l'occasion des visites pastorales de secteur, des rassemblements (Landévennec 85 a été une grande date), des pèlerinages de jeunes à Lourdes et à Rome...

— La présence aux *missionnaires*, spécialement lors de la Rencontre annuelle, mais aussi par la correspondance, leurs visites, ou les visites que j'ai pu leur faire (Argentine, Brésil, Caraïbes...).

— *Présence aux personnes*. Discrète par rapport aux « officiels » et aux « décideurs », séquelle peut-être de « mai 68 » qui imposait à l'évêque cette discrétion... Mais présence multiforme et cordiale aux gens rencontrés lors des visites pastorales ou autres occasions ordinaires... Rendez-vous demandés, en nombre assez restreint.

(Extrait de l'exposé de Mgr Barbu en sa rencontre d'adieu avec les Responsables de secteur et les membres du Conseil Presbytéral les 11 et 18 avril 1989)

L'Apostolat des laïcs

La vie aux couleurs de l'Évangile

J'ai sous les yeux un rapport de visite pastorale qui date de 1970. Un Responsable de Secteur a cru bon d'en faire un document d'une cinquantaine de pages dactylographiées toujours intéressantes pour la postérité. Mgr Barbu déclare à la fin de sa visite : « *Je ne tire pas de conclusion... c'est à vous de le faire. Tous ces rapports sont partis de l'attention à la vie. Il ne s'agit pas de faire des gestes ou des actes en passant, mais c'est la vie de tous les jours qu'il faut imprégner de l'esprit évangélique* ».

N'est-ce pas là une définition de l'Action Catholique ? Mgr Barbu était Évêque de Quimper depuis un peu plus de deux ans. En 1968, il succédait à Mgr Fauvel qui avait fait de l'Action Catholique l'axe principal de sa pastorale diocésaine. La plaquette qui lui est consacrée le dit fortement : « *Avec le long épiscopat de Mgr Fauvel, le diocèse semble avoir fait le pas décisif dans son ensemble (et non plus au niveau de quelques avant-gardes) pour s'ouvrir aux réalités humaines et former des laïcs pour y témoigner de l'Évangile... Bien amorcé depuis le « Sillon » et les débuts de l'Action Catholique ce fut l'épanouissement du temps des chrétiens présents et actifs sur les chantiers de la vie, dans les milieux sociaux (spécialement les mondes rural, ouvrier et maritime)* » (1).

Nous étions en 1968... avec les bouillonnements d'idées et les nouveaux axes pris par l'Action Catholique. Cependant — et malgré bien des chants de sirènes — Mgr Barbu est resté fidèle aux intuitions de son prédécesseur — d'une manière certes différente et surtout fidèle aux intuitions du Concile Vatican II. Dans sa lettre pastorale du 4 mai 1969 intitulée « *Après un an d'épiscopat* », il fait une analyse des interrogations des hommes à partir de tous les milieux : milieu agricole,

monde ouvrier, monde maritime, celui des artisans, commerçants et moyennes entreprises, les milieux indépendants, le monde des anciens et celui des jeunes, le monde des absents et celui du tourisme et il termine cette analyse par ces phrases : « *Encore ne faut-il pas se faire illusion et vouloir réduire à des catégories socio-professionnelles la réalité humaine d'un diocèse. Chaque homme, chaque femme a son visage et son secret : chacun et chacune se situe de façon personnelle par rapport aux autres, par rapport à la foi, par rapport à Jésus-Christ...* » (2).

Dans la même lettre, dans les urgences, il signale l'évangélisation du monde ouvrier et une attention toute spéciale au monde des jeunes. La Mission Ouvrière, dit-il, a été instituée à Brest depuis trois ans. « *Dans le diocèse l'entrée en Mission Ouvrière d'autres secteurs pourra être envisagée, mais c'est toute la pastorale diocésaine qui doit être influencée par son existence et par là sensibilisée au problème de l'évangélisation du monde ouvrier. Dans ce but, doit être étudiée la constitution d'un Conseil Diocésain de la Mission Ouvrière, dont le rôle est de promouvoir et de coordonner la pastorale du monde ouvrier dans le diocèse* » (3).

Il incite certains prêtres à partager « *les conditions de la classe ouvrière* ». « *La question d'un tel envoi semble devoir recevoir une réponse positive. De toute façon nous désirons que cet envoi, s'il a lieu, se fasse dans une grande discrétion et*

(1) Mgr André Fauvel, plaquette-souvenir, 1984, p. 20.

(2) La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon, 9 mai 1969, pp. 300-301.

(3) Id. p. 306.

que sa signification soit bien comprise, spécialement par les prêtres et les militants chrétiens » (4).

En 1969 encore, une circulaire du 14 mai pose la question du Directeur des Œuvres ou du Délégué à l'Apostolat. Mais c'est en 1972, que se posera celle du remplacement du Directeur des Œuvres. Dans la mémoire collective du diocèse, les deux réunions du 8 mars et du 13 avril à Kergadalen, seront vite oubliées, mais sans doute y a-t-il eu là un tournant dans les relations de Mgr Barbu avec l'Action Catholique. Il est évident que pour Mgr Barbu et le Conseil Épiscopal de l'époque il fallait une continuité dans la tâche... mais il n'y eut pas d'écho favorable chez la grande majorité des 21 aumôniers diocésains présents : « Où le Directeur des Œuvres aura-t-il ses racines ? » disait l'un. « Il faut apprendre à vivre les tensions » disait un autre. Le résultat sera que les Vicaires Généraux auront chacun à suivre un monde : monde ouvrier, rural, indépendant, maritime. Ces deux réunions resteront dans l'esprit de Mgr Barbu comme la disparition de l'entité « une » de l'Action Catholique.

Mgr Barbu ne va pas connaître la joie de grands rassemblements de jeunes comme Mgr Fauvel l'avait connue : 1954... 1962... les grandes fêtes de la JAC... Cependant il rappelle au long des ans la nécessité de mettre la vie en cohérence avec la foi. Commentant l'Assemblée de Lourdes 1975, il écrit à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la clôture du Concile « *De nombreux chrétiens ont à cœur, pour mettre leur vie en cohérence avec leur foi de s'arrêter de temps en temps pour relire cette vie, la réviser en équipe à la lumière de l'Évangile, la rectifier, si c'est nécessaire. C'est une démarche bien connue des militants d'Action Catholique : Beaucoup d'autres n'auraient-ils pas intérêt à s'en inspirer ?* » (5).

Dès 1973, dans une lettre aux prêtres, du 14 septembre, Monseigneur rappellera la place des mouvements d'Action Catholique dans le passé : « *Les mouvements d'Action Catholique ont aidé beaucoup de jeunes et d'adultes à découvrir l'importance et la*

valeur de l'engagement dans le monde et dans la cité. Le Concile a d'ailleurs fortement souligné cette nécessité. Et de fait, de nombreux chrétiens se sont engagés, en des domaines divers, avec une grande générosité.

Et il interroge : « *Comment à notre place aider les chrétiens engagés en tous les domaines à réaliser et à maintenir l'unité de leur vie dans la foi ? A trouver aussi dans la réflexion, l'écoute de la parole de Dieu, la prière, la célébration eucharistique, comment ces engagements et ces efforts des hommes trouvent leur signification dans la foi en Jésus-Christ ? A rechercher dans une confrontation en excluant la neutralité et l'intolérance ce « remembrement de la vérité » qui devrait résulter d'un sain pluralisme ? A rester constamment lucides sur l'originalité du témoignage qu'ils ont à porter ?* » (6).

En 1981, suite à l'assemblée des Évêques à Lourdes, il note : « *L'annonce de l'Évangile reste toujours une tâche difficile, dont le sens n'est entrevu que dans la foi et dont la fécondité est le secret de Dieu... Dans le contexte nouveau, il nous apparaît particulièrement nécessaire (entre quatre choses) — de reconnaître les responsabilités propres des laïcs et de leurs mouvements dans l'annonce de l'Évangile et de les associer davantage à toutes les tâches missionnaires, sans les cléricaiser...* » (7).

Enfin, en 1984, dans son homélie, lors d'une visite pastorale à Plouigneau il dira aux adultes engagés : « *Mes consignes... Rencontrez-vous pour réfléchir ensemble à la lumière de l'Évangile, aux problèmes toujours nouveaux que vous pose la vie : aujourd'hui il faut se mettre à plusieurs pour être intelligent — engagez-vous :*

(4) Id. p. 307.

(5) Quimper et Léon, 9 octobre 1976, p. 391 (c'est le nom qu'a pris le bulletin diocésain à partir de janvier 1974).

(6) Semaine Religieuse, 20 septembre 1973, p. 442.

(7) Quimper et Léon, 12 décembre 1981, p. 500.

acceptez les responsabilités que vous pouvez porter, sur le plan familial, professionnel, social, civique... Avec les autres loyalement, au coude à coude — réservez-vous cependant un peu de temps pour « vivre », spécialement en famille, et aussi pour prier, pour retrouver toutes les dimensions de votre vie » (8).

Il y avait en 1973, 21 aumôniers diocésains d'Action Catholique. En 1989, il y en avait 17... mais les conditions de travail avaient beaucoup changé.

En conclusion je citerai un texte paru en 1991 : « *Si l'Action Catholique a évolué... c'est pour permettre à ses membres, surtout nouveaux, de davantage s'identifier comme chrétiens et d'être identifiés comme chrétiens dans leur service de l'humanité.*

...La question n'est plus de sortir de nos institutions et de s'ouvrir au monde. La question se pose, d'être au cœur du

monde... témoins du Ressuscité en Église. Si je puis me permettre une boutade en reprenant le désir exprimé par Jean XXIII dans son annonce du Concile, l'Église a bien ouvert les fenêtres pour respirer l'air du monde, mais les fenêtres se sont brisées à cause des courants d'air, pour ne pas dire que les murs se sont effondrés. Certains veulent restaurer la maison dans son état ancien. D'autres... se sentent appelés à construire, non pas une nouvelle Église mais une nouvelle figure historique de l'Église » (9).

Je crois que Mgr Barbu s'est situé pour l'Apostolat des Laïcs dans cette deuxième perspective.

Henri MINOU

(8) Quimper et Léon, 24 mars 1984, p. 125.

(9) Documents Épiscopat, n° 18, décembre 1991, p. 4.

II

A la Commission Épiscopale du Monde Rural

S'il fallait retenir un trait particulier de la collaboration qu'apporta l'évêque de Quimper à la Commission Épiscopale du Monde Rural, je proposerais volontiers sa jeunesse d'esprit.

Étonnante proposition pour souligner une activité plutôt austère au sein d'un groupe épiscopal chargé de la mission au service d'un ensemble, aussi vaste, complexe, et aujourd'hui profondément bouleversé, qu'est le monde rural !

Et cependant.

Il ne ressassait pas le passé. Il y prenait appui pour comprendre le présent et assurer l'avenir.

Observateur averti de la réalité rurale, pasteur attentif, le Père Barbu avait le sens du concret.

Il évoquait des situations précises, signalait des problèmes économiques, sociaux, culturels, spirituels, puisés dans la vie des Bretons.

Les questions agricoles, les luttes paysannes, l'agro-alimentaire, revenaient souvent dans ses propos. Ceux-ci ne sacrifiaient pas à la coutume du tour de table. Ils venaient du profond de lui-même.

Sa manière d'exposer des situations révélait une persévérance dans la solidarité avec ceux qui étaient en cause. Il allait au-delà du premier mouvement, du jugement spontané, pour souligner le « jusqu'au bout » possible d'un accompagnement pastoral. Il y mettait parfois un certain entêtement qui pourrait être attribué à ses origines, à sa sensibilité aux souffrances et aux espoirs des ruraux, à sa foi courageuse aux couleurs d'espérance.

Il posait les questions, sollicitait des approfondissements, suggérait des attitudes. Tantôt avec vigueur (sa voix alors avait quelque chose du ressac de la mer fouaillant rocs et galets). Tantôt sur le ton de l'humour qui pousse à ne pas baisser pavillon mais demande que soient annoncées les couleurs.

Fier de son peuple, il aimait inviter les membres de la commission, à visiter le Finistère, à présider quelque Pardon.

Les réalités propres au diocèse de Quimper et l'histoire religieuse de la Bretagne avaient en lui un témoin et un avocat.

N'avions-nous pas dit, un jour, dans un projet de texte, que la paroisse devait être une communauté ouverte et non un « *enclos paroissial* ! » Ce qui nous valut une « *sainte colère* » et une pertinente leçon d'histoire bretonne. L'enclos paroissial breton a ses lettres de noblesse.

Cependant chez lui aucun particularisme, simplement une identité se voulant complémentaire. L'espace rural français n'est-il pas peuplé de différences ?

De telles participations enrichissent une commission pastorale qui n'a rien de l'instance lénifiante cherchant l'uniformisation, mais dont le rôle est bien plutôt d'aider à percevoir, à partir des différences, au temporel comme au spirituel, ce qui est permanent, ce qui devient caduc, comme aussi ce qui germe et pourra porter fruit.

Sa sympathie à l'égard du laïcat dont il expérimentait la valeur apostolique était faite de pondération et de confiance.

Il fut, durant plusieurs années, l'un des interlocuteurs apprécié, du Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne (M.R.J.C.).

Il mesurait les enjeux de certaines évolutions. Les unes le réjouissaient, d'autres le laissaient soucieux, voire même l'attristaient. Mais la certitude d'un lendemain meilleur à construire ensemble le poussait à persévérer.

Au cours d'un Congrès National d'Action Catholique Rurale, des courants différents s'affrontaient. L'atmosphère était lourde. Vers quoi s'orienterait l'Assemblée ? Les

évêques de la CEMR n'étaient pas particulièrement à l'aise et demeuraient perplexes. Enfin un certain consensus fut possible... ainsi que l'Eucharistie.

« *C'est aujourd'hui le 10^{ème} anniversaire de mon ordination épiscopale, soupire discrètement le P. Barbu, à l'issue de la célébration... Quelle messe d'anniversaire !... mais c'est ça être évêque, au milieu d'un peuple... Alors... bon anniversaire !* »

Cet évêque dont les racines rurales plongeait profondément dans le terroir, laissait fuser, de temps à autre, un reflet de sa compétence scripturaire. Tantôt signaux côtiers, phare ou corne de brume, tantôt ver luisant dans la lande, tantôt éclat de voix du prédicateur de Pardon, ces références doctrinales puisées à la Parole de Dieu révélaient son souci de nourrir le regard de foi porté sur l'événement.

Lors d'une réunion de la Commission, à Annecy, l'homélie qu'il fit au tombeau de son saint patron, François de Sales, nous donna de deviner quelques sources. Cachées sous sa discrétion quand il s'agissait de lui-même, elles alimentaient une fraternelle, patiente et persévérante charité pastorale.

Nous comprîmes mieux alors quel Frère et quel Père nous était donné.

Frère et Père des ruraux ! C'est bien ainsi que nous avons perçu le Père Barbu.

Lorsqu'en 1989, sa charge d'évêque de Quimper allant prendre fin, il quitta le CEMR, il en était le membre le plus ancien, en âge et en exercice. Sa participation avait été fidèle, tant par la régularité de sa présence, que par l'intérêt porté à cette responsabilité. Elle avait duré 16 ans.

Nous n'eûmes cependant pas l'impression qu'il y avait vieilli. C'est sans doute pour cela que le mot de Lacordaire me paraît d'actualité, « *je n'ai pas vieilli, j'ai connu plusieurs jeunesse successives* ».

Fr. Léon TAVERDET
Évêque de Langres, Président CEMR

Le Service Diocésain des Vocations

Les vocations ! Cette question aura certainement habité de façon toute particulière l'esprit et le cœur de Mgr Barbu tout au long de son ministère ; de prêtre d'abord au Séminaire de Saint-Brieuc où il fut successivement professeur puis Supérieur ; puis, bien évidemment tout au long de son Épiscopat, dans le diocèse de Quimper et de Léon.

Il est arrivé chez nous dans une période particulièrement difficile, après mai 68 et il a vu un certain nombre de départs de prêtres, religieux, religieuses qui l'ont profondément marqué. Durant ces années 70 nous l'avons parfois entendu dire avec une réelle tristesse teintée d'un peu d'humour : « *On retiendra de moi, comme Évêque, que j'aurai fermé trois Séminaires* (il parlait de Pont-Croix, Kéraudren et Quimper) *et ouvert ou restauré des maisons de retraite pour vieux prêtres !* »

Pourtant à partir de 1980-1982 il s'est repris à espérer... Une équipe du Service des Vocations, plus étoffée, réunissant tous les états de vie, toutes les vocations du Peuple de Dieu, s'est mise en place, porteuse de ce souci avec lui. Depuis lors, il n'a jamais ménagé ses encouragements de pasteur à cette équipe.

A la Pentecôte 1985, 4 500 jeunes se réunissaient à Landévennec, dans le cadre du 15^e centenaire de l'Abbaye ; voir ainsi tous ces jeunes conscients d'être à leur tour « *héritiers et bâtisseurs* » de l'Église fut un très grand moment pour lui, comme pour tout le diocèse. Puisque c'est au SDV que le Père Abbé avait demandé de lancer cette vaste opération, avec le concours, bien sûr, de toutes les forces vives de la pastorale des jeunes, la dimension vocationnelle y fut bien présente. Et notre Évêque en fut, bien entendu, très heureux !

Il suivit avec un intérêt tout particulier l'éclosion, un peu partout dans le diocèse, de groupes de jeunes très actifs, nés incontestablement de la dynamique de ce rassemblement de Landévennec.

Chaque année, il tenait à revenir à l'Abbaye, à la rencontre des *jeunes en Aumônerie de l'Enseignement Catholique* ; et là encore il n'hésitait pas à rappeler l'urgence des vocations, particulièrement, il faut le dire, au ministère presbytéral, jusqu'à oublier qu'il avait parfois devant lui un parterre... très largement féminin ! Il lui arrivait d'ailleurs de s'en excuser, gentiment !

En juin 1987, une importante délégation du Finistère s'est rendue, avec ses vifs encouragements, au Congrès National des Vocations à Lourdes : « *Prêtres diocésains, qui appellera ?* » Pour la première fois en de telles circonstances, 400 des 1 200 participants étaient des laïcs, décidés eux aussi à être acteurs de l'éveil aux vocations. Et depuis lors est né un grand mouvement de mise en place d'équipes-relais (avec notamment des laïcs) dans les secteurs, paroisses, mouvements, aumôneries, pour contribuer à l'éveil des vocations dites « *spécifiques* » ou particulières. Mgr Barbu a suivi avec beaucoup d'intérêt cet effort, dans notre diocèse, jusqu'à la fin de son épiscopat.

On imagine la joie qui l'habitait quand, en juin 1987, à Rumengol, il a ordonné 5 jeunes prêtres et 2 diacres en vue de la prêtrise, devant plus de 6 000 fidèles ! Le matin même, 600 jeunes avaient répondu à son invitation et à celle du SDV pour préparer la célébration de l'après-midi et rencontrer les futurs ordinands. Mais au cours de l'homélie de l'ordination elle-même, il n'a pu s'empêcher de dire qu'à côté de cette immense joie il y avait chez lui un peu de tristesse de savoir qu'il n'y aurait

aucune rentrée en septembre de cette année-là au Séminaire de Vannes, au compte du diocèse !

En juin 1988, la fête fut presque aussi belle à Plogoff pour l'ordination de deux jeunes prêtres et d'un diacre, du pays du Cap tous les trois. Mgr Guillon participait, cette fois, à la célébration : il venait d'être, quelques semaines auparavant, ordonné Evêque pour notre diocèse.

Le dimanche 27 novembre 1988, à Brest-Saint-Louis s'est déroulé une sorte de Congrès Diocésain des Vocations avec la participation de nos 2 évêques, de 42 prêtres délégués, de 3 diacres, 30 religieuses, 12 religieux et 50 laïcs (dont 20 de moins de 25 ans). Mgr Barbu a été très heureux de ce temps fort diocésain, et tous les participants avec lui.



"Le souci des jeunes, de leur avenir humain et chrétien, est un de ceux qui me suit le plus constamment"

Chaque année aussi, il tenait à venir présider la soirée de Rumengol organisée par le SDV, pour les jeunes de 16 à 25 ans, se prêtant de très bon cœur à toutes les questions des participants, tant en petits groupes qu'en grande assemblée.

Enfin, il aura eu, un mois avant de mourir dans sa retraite de Dinan, la satisfaction d'apprendre qu'en février 1991, le Séminaire Interdiocésain de Vannes au complet était venu, chez nous, à Quimper pour une grande et belle rencontre avec le diocèse. La journée s'était terminée par une Eucharistie très priante et festive, avec un peuple très nombreux, dans son ancienne cathédrale. Nous sommes sûrs que, maintenant, il intercède auprès de Dieu pour qu'il envoie les ouvriers nécessaires à sa moisson.

Yves LE CLECH

Le Séminaire diocésain

« Prêtres antiques dans des hommes nouveaux ». Mgr Barbu était sensible aux deux volets de la formule du Père Paris. De son arrivée dans le diocèse en 1968, jusqu'à la fin de son épiscopat, je crois que d'un côté, il a voulu être très attentif à la personne des candidats, à leurs souhaits, à leur mentalité nouvelle, attentif aussi à l'appréciation des formateurs qu'il avait nommés, et de l'autre, il est resté très attaché au style de la formation sacerdotale dont il avait eu la responsabilité à Saint-Brieuc, pendant 25 ans, comme professeur et directeur spirituel, puis comme supérieur.

Dans sa première année d'Evêque de Quimper, il a eu à décider du regroupement des Séminaires. Ce regroupement était envisagé pour pallier la diminution des effectifs, mais aussi pour faciliter la mise en œuvre d'une réforme qui trouvait son inspiration dans une orientation conciliaire. Le décret sur la formation des prêtres évoque dans ses premières lignes, « le renouveau de l'Eglise souhaité par tous... et l'importance capitale de la formation sacerdotale » (Optatam totius N° 1). Pour cette formation, le concile parle de « l'opportunité de l'entraînement pastoral » (N° 7), de « l'affermissement de la vie spirituelle à partir de l'action pastorale elle-même » (N° 9), de la possibilité « d'ériger des séminaires communs à plusieurs diocèses » (N° 7), de la nécessité de cultiver la « maturité humaine » et d'aider les séminaristes « à se conduire par eux-mêmes » (N° 11), de « l'adaptation de la formation aux circonstances particulières des lieux et des temps » (N° 1).

Mgr Barbu était pris dans ce souffle nouveau qui entraînait les chrétiens et particulièrement les séminaristes et les divers responsables de la formation chez nous. Un Séminaire ne forme pas d'abord des moines mais des pasteurs. Mais, avec Mgr Kerveadou et Mgr Boussard, il invitait à la prudence.

Une session à Saint-Jacut-de-la-Mer, en septembre 1968 avait rassemblé les Evê-

ques des 4 diocèses bretons (Quimper, Rennes, Saint-Brieuc, Vannes), avec les supérieurs et directeurs des 4 Séminaires. Dès septembre 1969, un premier cycle regroupé se met en place, pour les séminaristes de Quimper, Saint-Brieuc et Vannes, dans les bâtiments réaménagés du Séminaire de Saint-Brieuc, avec une équipe interdiocésaine rajeunie. Des groupes de formation en université (GFU), en monde ouvrier (GFO) sont aussi considérés comme une branche de la formation en premier cycle. Progressivement un second cycle se met en place à Vannes. La maison du Séminaire à Quimper ne sera plus lieu de formation presbytérale. Cela ne se fait pas sans regret, ni crainte pour l'avenir. Mais il faut oser.

A la rentrée 1970-1971, les candidats des 4 diocèses se retrouvent à Rennes pour le premier cycle en communauté, sous la responsabilité d'une seule et même équipe animatrice. A la rentrée 1971-1972, c'est au tour des candidats du second cycle de se rassembler dans ce même lieu, sous la responsabilité d'une autre équipe, tandis que le Service Interdiocésain d'Etudes Théologiques (S.I.E.T.), voit le jour comme partenaire privilégié de la formation des prêtres.

Mgr Barbu fait confiance. Il est chargé par les autres Evêques de suivre les institutions de formation. Les objectifs du premier cycle, en particulier, sont la formation spirituelle, le mûrissement de la per-

sonnalité, la vie communautaire, la présence aux hommes. Une équipe animatrice veille au sérieux du travail, à l'animation de la communauté et des équipes, à l'accompagnement personnel, à la formation spirituelle et à la cohérence de tous les moyens de formation.

Des difficultés vont surgir : le flou des motivations chez bien des jeunes, le heurt de l'indifférence religieuse ambiante, une certaine dévalorisation du prêtre et de son statut, sans oublier les interrogations et suspensions de quelques-uns au sujet de la tournure que prenait la formation. Il n'était pas non plus facile d'assurer la cohérence de la formation ni de vivre le partage des responsabilités. Mgr Barbu était sensible aux risques d'écartèlement et de dispersion des séminaristes.

L'institution Séminaire devait vivre dans un climat d'effervescence et gérer des contraintes sérieuses : maintenir la durée suffisante des études et la présence des séminaristes dans des lieux d'insertion éloignés de Rennes — tenir à la qualité de la vie en communauté et de l'initiation pastorale —, harmoniser la responsabilité des enseignants, des animateurs de la communauté de Séminaire, et des responsables de chacun des diocèses.

Il y a eu des moments de crise. En mars 1979, alors que l'on était dans une impasse, il disait ceci : « *J'ai confiance dans l'institution du Séminaire, que j'ai connue de près, 25 ans de ma vie. Depuis 1968, elle a changé... Cependant elle a formé des prêtres de grande qualité, à travers ces changements. Cherchons des formules nouvelles empiriques et faisons confiance aux formateurs. Que la collaboration interdiocésaine est coûteuse !* »

Dans les difficultés, il voulait s'appuyer sur la solidité de personnes mises en responsabilité et capables de gérer au mieux les contraintes. S'il a semblé parfois mesurer sa confiance, c'est qu'il attendait de voir agir les personnes.

Son rêve était de retrouver une formation sacerdotale dans un lieu diocésain

spécifique. Il a souvent dit : « *Quand il y aura 25 séminaristes, je rouvrirai le Séminaire* ». Mais il se devait, raisonnablement, d'être fidèle aux engagements pris envers les autres diocèses, réalisant combien la qualité de la formation pour tous en Bretagne-Mayenne dépendait de la mise en commun des ressources.

Au cours de ses visites pastorales dans le diocèse, comme au fil de ses rencontres avec les jeunes, il ne manquait pas de lancer l'appel au ministère sacerdotal, au risque même de lasser. Il fut très heureux en 1980 du bon accueil qu'a reçu le tract édité lors de la journée des vocations : « *Le Christ appelle toujours* ». Dans le style plein de vigueur et de souffle dont il était coutumier, il disait : « *Toi qui es disponible, toi qui es capable de dévouement, toi qui rêves peut-être d'un grand service, as-tu pensé que tes frères ont besoin de toi ? Sais-tu qu'une vie de service s'ouvre à toi... si tu veux ?* »

1980 : une année où les choses commencent à se décanter. Le diocèse de Rennes, assez riche de possibilités, se remet à son compte pour la formation. A Vannes se met alors en place, après une année d'expérience diocésaine, un nouveau Séminaire interdiocésain, rassemblant le premier et le second cycle pour les diocèses de Laval, Quimper, Saint-Brieuc, Vannes, avec une équipe d'animation interdiocésaine. Mgr Barbu y nomme un prêtre jeune, puis un autre.

La charte reprend l'essentiel des intuitions qui avaient commandé la réforme de 1969 : importance de la maturation humaine, de l'initiation pastorale, d'une réflexion théologique liée à la vie de l'Église et aux problèmes du monde, souci de maintenir la responsabilité de chaque diocèse. Sur ce dernier point, on associe à l'équipe animatrice de Vannes, les équipes diocésaines respectives, les chrétiens et les prêtres des lieux d'insertion des séminaristes. Un bon équilibre se trouve grâce à la confiance mutuelle des Évêques, des responsables de formation, des séminaristes

eux-mêmes, sans que les frottements inévitables représentent une sérieuse gêne. Le temps de « stage », mal perçu parfois auparavant, est bien intégré dans le parcours du premier cycle. L'entrée progressive des séminaristes dans le travail pastoral sauvegarde la qualité des études et de l'insertion diocésaine.

L'institution fonctionne ainsi, avec quelques aménagements depuis presque 12 ans. Mgr Barbu l'a soutenue en y apportant sa note. Ses convictions pourraient en particulier s'exprimer ainsi : — il y a un large éventail de personnalités humaines et spirituelles qui peuvent constituer un bon terreau pour un ministère de prêtre.

— Le diocèse a des besoins multiples, mais il faut préparer les candidats à toute la tâche pastorale, et non à des ministères spécialisés.

— Le diocèse est ouvert sur le monde : il est possible d'accueillir des candidats qui souhaitent partir au loin pour la mission.

— L'essentiel à reconnaître chez les candidats est la « *docibilitas* », la docilité profonde qui est signe de leur équilibre humain et de leur humilité spirituelle.

— Il est important de favoriser la discipline personnelle et le sens de l'ascèse au long de la formation.

— Il faut assurer une formation théologique de qualité et développer la vie communautaire.

Les effectifs du Grand Séminaire de Quimper étaient de 65 en 1968. Depuis 1978, ils avoisinent chaque année la quinzaine. Mgr Barbu portait douloureusement cette question de la persistance d'un trop petit nombre de candidats. Il a eu cependant la grande joie d'ordonner 5 prêtres et 2 diacres à Rumengol le 21 juin 1987, dans une grande fête diocésaine qui rassembla 6 000 chrétiens dont plus de 300 prêtres.

Sans doute faudra-t-il attendre encore avant que le nombre des candidats augmente de façon significative. Faisons grandir une Église diocésaine vivante, heureuse et inventive, qui trouve en elle, en chacun de nous, la ressource d'appeler.

Jean-Yves LE BRAS

ÉVÊQUES ORIGINAIRES DU DIOCÈSE

ORDONNÉS

sous l'épiscopat de Mgr BARBU

Mgr André QUELEN	nommé Évêque auxiliaire d'Angers le 23 décembre 1968, ordonné le 6 janvier 1969 à Saint-Pierre de Rome. Aujourd'hui Évêque de Moulins.
Mgr Pierre KERVENNIC	nommé Évêque de Saint-Brieuc le 6 octobre 1976, ordonné le 28 novembre 1976 à Saint-Brieuc. Décédé à Saint-Brieuc le 21 décembre 1991.
Mgr Jacques JULLIEN	nommé Évêque de Beauvais en septembre 1978, ordonné le 12 novembre 1978 à Beauvais. Aujourd'hui Archevêque de Rennes.



En visite ad limina en 1987

Le Diaconat permanent

C'est une aventure que cette démarche vers le diaconat permanent. Un groupe de laïcs, à l'appel de prêtres, se rendant disponibles pour une recherche, une réflexion en couples, sur les ministères...

C'était en 1982. Pendant deux ans nous nous sommes retrouvés à intervalles réguliers, en présence de notre délégué diocésain et d'animateurs, afin de réfléchir à l'Église, celle d'hier et celle de demain, et se dire entre nous quel rôle nous étions appelés à y jouer aujourd'hui.

Après cette première période, la demande a été formulée au groupe pour un regard plus précis sur les perspectives du diaconat dans le diocèse. C'est ce ministère qu'il s'agissait de promouvoir.

L'objectif de ce groupe de recherche : la formation, la mise en commun de questions touchant l'Église, la mise en commun des projets dans un climat d'écoute fraternelle, pour permettre en chacun le discernement, l'appel.

Une originalité : la présence assidue et indispensable des épouses à toutes les rencontres, car il s'agit bien d'une orientation en couple.

Au terme de cette troisième année quatre sont appelés, quatre s'engagent, après avoir été soutenus dans leur projet par des réalités chrétiennes de proximité (équipe d'accompagnement, conseil paroissial...).

Et notre Évêque, joyeux d'accueillir ces demandes, fixe lors d'une rencontre les dates des cérémonies d'admission dans les paroisses respectives :

- Marcel Petton, le 19 octobre 1985, à Brest
- Jean-Paul Duchêne, le 20 octobre 1985, à Saint-Évarzec

- Roger Le Gall, le 3 novembre 1985, à Lesneven
- et moi-même le 16 novembre, à Morlaix.

« Les deux célébrations que nous venons de vivre à Brest et Saint-Évarzec, m'écrivait-il le 21 octobre 1985, montrent que le Peuple de Dieu, même s'il ne comprend pas encore le sens de ce service, est joyeux de voir d'autres chrétiens s'engager ainsi, en allant plus avant dans le don total ».

« J'espère bien que ces engagements seront un stimulant pour les chrétiens déjà engagés et pour ceux qui accepteront de faire un nouveau pas en avant et non un alibi. C'est bien ainsi que je veux voir la promotion du diaconat permanent, dont je me réjouis pleinement ».

Le 26 juin 1986, date de notre ordination à la cathédrale de Quimper, a été une date importante dans notre vie personnelle, de couple, de famille, d'Église, de travail.

Ce même jour, je crois, a été un moment important, de joie immense, dans la vie de notre Pasteur Mgr Barbu... la restauration du diaconat permanent dans son diocèse de Quimper et de Léon.

Oui, ce jour-là, la joie s'est inscrite sur son visage radieux.

Oui, l'enthousiasme a gagné nos communautés d'Église.

Alors nous avons laissé derrière nous nos lourds bagages, âpres discussions, nombreuses interrogations... Dieu a-t-il besoin de moi? Le diaconat est-ce bien ma voie?... Vaste programme avec en prime la prise de conscience de l'immensité de l'ouvrage et de nos propres limites.

Nous avons voulu vivre l'essentiel, appartenir comme membres actifs à cette grande famille de l'Église. La perspective du service auprès de nos frères l'a emporté sur nos craintes pour rejoindre celui qui nous dit encore « *N'aie pas peur, viens et suis-moi* ».

Nous avons pris une route nouvelle, pas encore bien balisée, pas délimitée par des bandes blanches... mais dans un engagement permanent, comme dans nos propres foyers, tout d'abord avec notre conjoint et un jour avec ces enfants de la vie qu'il nous a été donné d'accueillir. Nous avons pris la route avec la conviction intime d'être soutenus et que notre démarche était souhaitée, encouragée par les prêtres et les laïcs.

Ces premières ordinations de diacres permanents dans le Finistère, par le Père Barbu, et celles qui ont suivi (André Riou, Joseph Rolland, François Abgrall, Jacques Le Goff, Michel Siquin) ont été l'occasion de rendre grâce pour le chemin parcouru.

Aujourd'hui, quel avenir pour le diaconat? Les responsables de communautés, les groupes de chrétiens, conscients du besoin de ministres pour l'épanouissement du royaume de Dieu et cherchant à y donner une réponse, se risqueront-ils à appeler des hommes aptes à exercer ce ministère?

Quel soutien ceux-ci trouveront-ils alors dans l'exercice de leur fonction? Quelle ouverture? Quelle collaboration?

Car le développement du diaconat, loin de stériles querelles, de crainte de perte d'identité, c'est-à-dire de pouvoir à partager, passe inévitablement par une collaboration réelle entre ministres qui participent au même sacrement de l'Ordre, mais selon des modalités et des tâches différentes.

Car l'Église a embauché pour la mission. Chacun de nous a reçu un travail à accomplir, vérifiable, tout en se rappelant cette base essentielle: être signe et instrument du Christ Serviteur communiquant à tous son esprit de service, c'est-à-dire manifester que la vocation de tout homme est de se faire le serviteur de ses frères.

Robert BERNARD, diacre.

La Vie Religieuse

« *Nous ne devons pas nous préoccuper de manière excessive du fait que nous sommes nombreux ou peu, mais de savoir si nous sommes ce que nous avons été appelés à être, spécialement si nous sommes fidèles à la vocation reçue* ».

Cette phrase n'est pas de Mgr Barbu, mais d'un article du Bulletin de l'Union Internationale des Supérieures Majeures. Elle caractérise bien cependant son attitude vis à vis de la Vie Religieuse dans son diocèse, telle qu'elle m'est apparue dans les dernières années de son épiscopat. A l'occasion des nombreux entretiens que j'ai eus avec lui à ce sujet, je me suis rendu compte à quel point il s'intéressait à la Vie Religieuse et à la qualité de son action dans l'Église et dans le monde. Il suivait de près les changements qui intervenaient dans la vie de ce secteur de son diocèse. Et ceux-ci furent nombreux. Il suffit de se rappeler la situation en 1968 pour en prendre la mesure.

Il était arrivé à une période où la situation de la Vie Religieuse était encore florissante. Lors des premiers vœux qui lui étaient présentés à cette époque, une religieuse faisait état de la présence de 2 700 de ses sœurs dans le diocèse. Certes le nombre avait déjà baissé par rapport à la période antérieure. Une enquête devait révéler par la suite que les vocations avaient commencé à décroître aussitôt après la guerre 39-45. Mais on pouvait encore penser que le tarissement du début des années 60 n'était que provisoire. Il s'est révélé, hélas, plus durable que prévu et c'est dans ce contexte que se sont manifestées ses qualités de Pasteur, à la fois souple et tenace. « *Courage et persévérance* », ces deux mots qu'il aimait à redire, traduisent bien son obstination à poursuivre, envers et contre tout, le sillon du champ que le Seigneur lui avait confié.

Les premières années de son épiscopat furent une période d'effervescence pour les Congrégations religieuses. A la suite du Concile et du « Décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse », paru en 1965, les Instituts s'étaient engagés dans la

réforme demandée: « *Il faut donc réviser convenablement les constitutions, les « directoires », les coutumiers, les livres de prière... supprimant ce qui est désuet et se conformant aux documents du Concile* » (Décret N° 1).

Les Congrégations de Vie Religieuse Apostolique, en particulier, étaient invitées « *à adapter judicieusement leurs observances et usages aux nécessités de l'apostolat qui leur incombe* ». C'est de son temps que se sont opérés les grands changements, dans la vie religieuse féminine en particulier: le passage des grandes communautés dans les écoles, les hôpitaux et les cliniques, aux petites communautés de quartier, permettant aux religieuses de vivre au milieu des gens, avec comme corollaire, dans beaucoup de cas, le passage au salariat et au travail dans les entreprises. Ce fut aussi l'époque de la fondation ou de la refonte des « Unions de Religieuses »: Fédéar, RME, REPSA, Service Communautaire.

Sans contrarier ce mouvement qui prit beaucoup d'ampleur dans les années 70, Mgr Barbu appelait cependant à la sagesse et à la prudence et c'est sans doute pour cela que l'évolution put s'opérer dans de bonnes conditions.

Ce fut aussi le temps de la révision des Constitutions. Il se plaisait à rappeler, avec un brin de taquinerie, en se référant à Saint-Brieuc, son diocèse d'origine, que le clergé finistérien n'avait pas suscité beaucoup de congrégations nouvelles au cours des siècles précédents. Il se pencha cependant avec attention sur le travail des deux congrégations du diocèse: l'Adoration Perpétuelle et les Servantes de l'Agneau de Dieu, intervenant judicieusement à Rome pour faire avancer la cause de l'une et se faisant une joie d'approuver les constitutions de l'autre.

Il manifesta beaucoup d'intérêt pour les écoles et les collèges tenus par les religieux et les religieuses, insistant pour qu'au milieu des bouleversements soit sauvegardé le caractère catholique. Un signe de cet intérêt

est assurément le choix qu'il fit en 1983 d'un Frère pour succéder à un prêtre à la Direction Diocésaine de l'Enseignement.

Autre pôle d'intérêt : les communautés contemplatives du diocèse : Landévennec, Kerbénéat, les Carmels de Brest et de Morlaix. On peut y ajouter les communautés d'Ursulines et d'Augustines. Il répondait avec joie aux appels qu'il recevait pour participer aux diverses cérémonies. C'est ainsi qu'il présida en 1977 au transfert à Kerbénéat de la communauté des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire, précédemment à Landerneau. C'était aussi le Centenaire de la fondation de ce même monastère par les moines de la Pierre-qui-Vire. Cela lui donna l'occasion, dans son homélie, de préciser sa pensée : « Une certaine mentalité moderne n'est guère favorable aux monastères et traite volontiers de « rêveurs » ceux dont le projet est avant tout de « chercher Dieu »... Mais après la belle assurance d'hier, voici le temps des doutes et de l'inquiétude. Le progrès ne va-t-il pas perturber dangereusement le cadre de vie et rendre la terre inhabitable?... N'est-ce pas de cette sagesse que sont témoins les contemplatifs, sans que pour autant leur projet relève de quelque référence écologique, car ils rêvent d'une « terre nouvelle » et se veulent chercheurs de Dieu... A chacun et chacune d'entre vous, frères et sœurs, à chacune de vos communautés de veiller à ce que vous soyez des signes authentiques et lisibles pour tous, pour que, à travers votre témoignage, l'Église de Jésus-Christ soit toujours plus manifestement « signe de salut au milieu des hommes ».

Un sujet lui tenait particulièrement à cœur : celui des vocations. Et à propos de la Vie Religieuse il précisait : « Malgré l'immense effort de mise à jour de nos Constitutions qui a mobilisé tant d'énergie, pour aboutir à un résultat qui nous semble valable et a obtenu l'approbation des plus hautes autorités, ces fusées porteuses que sont nos Règles de Vie, ne portent plus, faute de candidats ou de postulantes ». C'est pour cette raison qu'il y revenait fréquemment. Ainsi au Congrès des Vocations à Brest en novem-

bre 1988, il parlait de « l'engagement du religieux et de la religieuse qui ont été saisis par le Christ et se sont engagés à marcher à sa suite sans autre sécurité humaine que celle de l'amour fraternel d'une communauté de frères ou de sœurs, mais que le même amour, loin de les replier sur ce groupe chaud et sympathique, pousse à aller vers les autres ou à les accueillir pour leur faire partager ce qu'ils ont découvert par le rayonnement de la lumière et de la tendresse du Christ et qui, non seulement fonde leur espérance, mais les remplit de joie dès maintenant... C'est de tous ces engagements (laïcs, religieux, religieuses et prêtres) que notre Église pourra survivre, grandir, rayonner au-delà de ses propres limites. Puissent les chrétiens comprendre l'appel qui leur est adressé ! »

Le Rassemblement de 800 religieux et religieuses à Landévennec le 10 avril 1985 lui donna une autre occasion de préciser sa pensée. C'était l'aboutissement de toute une réflexion demandée par la commission épiscopale de l'état religieux en France. Après le travail de remise à jour demandé par le Concile, celle-ci avait souhaité faire le point. « Nous voudrions aboutir à un texte d'orientations portant d'une part sur la place des instituts religieux dans la mission de l'Église au sein des diocèses, d'autre part sur la pastorale des vocations à la Vie Religieuse ». Dans le diocèse, une commission rassemblant des délégués de tous les instituts avait travaillé pendant un an en lien avec le Vicaire général Henri Minou et le délégué diocésain à la Vie Religieuse. Les conclusions avaient été transmises à Mgr Barbu pour qu'il en fasse état lors de l'Assemblée Plénière qui devait avoir lieu à Lourdes à la Toussaint suivante.

L'homélie qu'il prononça à l'occasion de ce Rassemblement de Landévennec mériterait d'être citée tout entière ici. Quelques phrases et la conclusion en donneront la teneur. Partant de l'évangile des disciples d'Emmaüs il disait : « Nous aussi, frères et sœurs, nous avons connu Jésus. Il nous a séduits, et nous nous sommes engagés à sa suite... Pour beaucoup d'entre nous,

le récent Concile apportait même un surplus d'espérance... Mais cette vision lumineuse s'est obscurcie : tant de choses ont été remises en question... Plus que tout, la crise des vocations est troublante... Et pourtant, à la différence des disciples d'Emmaüs, vous ne tournez pas le dos à Jérusalem... Votre esprit et votre cœur restent pleins du souvenir de ce Jésus qui vous a séduits... Mais n'avons-nous pas besoin d'être ramenés, nous aussi, à une autre vision du dessein de Dieu, qui intègre le renoncement à nos projets personnels, qui intègre le sacrifice et l'échec?... dans la mesure où nous consentirons nous-mêmes à être purifiés, à ne plus chercher parmi les morts, au sein de réussites humaines, celui qui est vivant d'une tout autre vie que celle à laquelle nous nous accrochons, le Seigneur nous apparaîtra. Non pas dans un autre déroulement de l'histoire mais dans une autre compréhension du dessein de Dieu ».

Et il conclut : « L'État Religieux, parce qu'il n'appartient pas à l'ordre hiérarchique, ne confère aucune mission particulière dans l'Église, mais pourtant... la vie consacrée est donnée, à un titre nouveau et particulier, pour l'honneur de Dieu, pour la construction de l'Église et le salut du monde... C'est dire l'importance de la Vie Religieuse dans l'Église, et singulièrement dans un diocèse, indépendamment même de l'activité apostolique de ses membres... Je ne pense pas pouvoir mieux faire, à l'occasion de cet extraordinaire rassemblement, dans cette abbaye qui célèbre le 15^{ème} centenaire d'une existence qui a connu bien des péripéties, que de rappeler à tous les religieux et religieuses du diocèse, ceux

qui y vivent et y travaillent et ceux qui sont dispersés dans le vaste monde, qu'ils soient contemplatifs ou apostoliques, cette exhortation du Concile : « Les religieux doivent tendre de tout leur effort à ce que, par eux de plus en plus parfaitement et réellement, l'Église manifeste le Christ aux fidèles comme aux infidèles ». Que par son Esprit le Seigneur Jésus vous inonde de sa lumière pour que vous soyez dans l'Église des « signes lumineux » qui apportent à tous les hommes l'espérance et la joie ! »

Ainsi m'est-il apparu, soucieux de conserver à la Vie Religieuse, à la fois sa qualité de vie intérieure, son dévouement au service de l'Église, et la vigueur de son témoignage vis à vis du monde.

Peut-on d'ailleurs trouver un meilleur signe de l'estime qu'il avait pour elle que le désir exprimé de passer ses dernières années au service de cette communauté des Sœurs de Créhen dans son pays de Dinan. Nous lui avions souhaité d'y vivre une paisible et fructueuse retraite. Le Seigneur avait un autre dessein.

Pourquoi ne pas rappeler à ce propos ce qu'il avait dit encore lors de ce rassemblement des religieux et des religieuses : « Ce qui importe surtout, même si nous pensons être déjà au bout du chemin, c'est de persévérer dans la recherche de Jésus, de l'inviter sans relâche à demeurer avec nous : « Reste avec nous, Seigneur, car voici venir le soir et la journée est déjà avancée ». « Ils le pressèrent », écrit saint Luc des disciples d'Emmaüs. Et ce fut l'irruption de la lumière ».

Yves CAROFF

Landévennec et la vie monastique

Les visites de Mgr Francis Barbu à la communauté de Landévennec, sans être très nombreuses, ont été marquantes. Certaines furent motivées par son ministère épiscopal — Il a ordonné à la prêtrise quatre de nos frères —, d'autres par sa participation aux diverses célébrations qui ont jalonné notre vie communautaire ces dernières années (Centenaire de la fondation de la communauté en 1978, quinzième centenaire de la fondation de Landévennec en 1985).

Sa première rencontre avec nous eut lieu le 22 juillet 1968. Dans cette prise de contact, il nous faisait pressentir comment il concevait sa mission pastorale et nous disait l'appui qu'il attendait de notre prière d'hommes « *vaquant à Dieu seul* ». Sa dernière visite est du 1^{er} mai 1989, trois jours avant son départ officiel du diocèse.

Plutôt que de dresser la chronique des diverses rencontres de Mgr Barbu avec notre communauté, nous avons préféré recueillir dans ces pages, à travers les paroles qu'il a prononcées parmi nous, les grandes lignes de sa manière de voir la vie monastique au sein de l'Église. Tous les textes que nous allons citer, ont été publiés dans la *Chronique de Landévennec*.

FUIR LE MONDE OU SAUVER LE MONDE

Le 21 mars 1970 Mgr Barbu préside la fête de saint Benoît. L'Église de France, le diocèse de Quimper en particulier, traverse alors une époque difficile. La spiritualité à l'ordre du jour insiste de manière un peu unilatérale sur l'engagement, le coude-à-coude avec les hommes, la participation aux conditions de vie des plus défavorisés, etc. Elle paraît aux antipodes de la spiritualité monastique qui, en privilégiant la quête de Dieu, semble se détourner du monde et de ses besoins.

« *Voici que nous avons tout quitté...* » (Matt. 19,27) *Pourquoi cette fuite du monde, alors qu'il faut sauver le monde ?* » s'interroge notre Évêque.

« *Si l'on accepte de se laisser enseigner par cette maîtresse de vérité qu'est l'Histoire, comme elle apparaît profonde, libératrice, et éducatrice de l'homme, l'influence du grand Patriarche d'Occident dont la postérité couvrit l'Europe de monastères et contribua si puissamment à la naissance d'un monde nouveau... Comme elle est courte aussi la psychologie de ces contestataires qui semblent ignorer que pour être capable de se mettre au service désintéressé de ses frères, l'homme doit d'abord briser tous les liens qui l'enchaînent à lui-même...* »

L'appel à tout quitter pour le suivre, que Jésus fait entendre à certains aujourd'hui comme autrefois au jeune homme riche, a valeur de signe pour les autres. Cette « fuite du monde » n'est pas un désintéressement. Vécue en solidarité profonde avec les hommes, elle est bénéfique pour tous, même si elle n'est le fait que de quelques-uns.

« *(Cette prise de distance) relativise ces valeurs dont les hommes sont si naturellement portés à faire tant de cas et à ériger en absolu, et qui sont l'argent, le pouvoir, le plaisir. Dans le monde d'aujourd'hui, la vie monastique vécue selon l'intuition de saint Benoît, est une perpétuelle contestation de la société de consommation, si vigoureusement dénoncée par tant d'hommes, de jeunes surtout, qui s'accommodent si allègrement pendant des facilités qu'elle leur offre* ».

Dans son homélie du 1^{er} mai 1989, en la fête de saint Guénolé, où il prit la parole pour la dernière fois dans notre église, Mgr Barbu revient sur cette dimension de rupture avec le monde ambiant, qui est caractéristique de la vie monastique.

« *Les moines, qu'ils soient égyptiens ou celtes, ont été des moines qui sont partis, qui ont rompu avec leurs liens familiaux et souvent nationaux, pour s'en aller ailleurs...* »

« *C'est un ailleurs qui est une rupture toujours... mais aussi pour une mise en disponibilité, pour faire ce que le Seigneur voudra. C'est vraiment un départ évangélique. « Quitte les tiens et viens, suis-moi ». C'est bien la spiritualité monastique ; même pour les moines qui font vœu de stabilité, il y a quand même cette rupture au départ, et cette rupture intérieure qu'on n'a jamais fini d'acquiescer pleinement pour mieux répondre à tous les appels du Seigneur... »*

UN COMPAGNONNAGE

Pas de vie monastique sans rupture, sans séparation par rapport à la vie ordinaire des hommes. Pas de vie monastique non plus sans « vivre ensemble ». Être moine, c'est partir et partir ensemble. La vie monastique comme exemple et moteur de vie communautaire dans l'Église avait beaucoup de prix aux yeux de notre Évêque. Il y voyait le « signe lumineux » que religieux et religieuses sont appelés à poser pour la construction du Peuple de Dieu et le salut du monde.

« *La vie monastique celte, toute vie monastique d'ailleurs, est une vie de compagnonnage. Les moines celtes ne sont pas des isolés ; sauf exception, c'est en groupe qu'ils s'en vont évangéliser un nouveau pays. A l'école de saint Budoc, saint Guénolé a côtoyé bien des disciples, dont on garde encore le souvenir...*

« *Les moines vivent en communauté... La vie communautaire les marque profondément... C'est une des caractéristiques de la vie monastique, et c'est en même temps comme une sorte d'anticipation de la vie du monde à venir, où, dans la charité du Seigneur Jésus, tous ne seront plus qu'un. C'est dans le rayonnement même de la vie fraternelle qu'il apparaît que des monastères comme celui de Landévennec et bien d'autres ont été vraiment, profondément enracinés dans l'amour du Christ et capables de mieux remplir leur mission...* »

(Hom. du 1.05.89).

Ce disant, Mgr Barbu met le doigt sur le cœur même de la vie monastique. Toute

communauté chrétienne ne témoigne du Christ que dans la mesure où elle vit effectivement selon le commandement du Seigneur : « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. C'est à ce signe qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples* ». Le « *mystère de la communauté fraternelle* » est l'aspect de notre genre de vie sur lequel il a le plus mis l'accent dans les paroles qu'il nous a adressées pendant son épiscopat. Il voyait là le témoignage le plus fort à rendre par les moines dans l'Église et le monde d'aujourd'hui.

« *Dans la vie monastique, le frère n'est pas celui que j'ai choisi, mais celui que Dieu me donne à aimer et avec lequel je veux chercher et servir l'avènement du Royaume de Dieu. Et cette communauté de recherche et de service va jusqu'au partage total, pas simplement sur le plan matériel, mais même sur le plan spirituel, sur le plan de la marche vers Dieu...*

« *...Un des scandales du monde chrétien, et parfois même celui de notre petit monde, celui de nos paroisses, de nos quartiers, de nos familles peut-être, n'est-il pas cette division, allant parfois jusqu'au rejet ou jusqu'à la haine, qui trop souvent règne entre chrétiens pour des raisons diverses ?*

« *Qui nous aidera à pacifier nos cœurs, à retrouver la vraie hiérarchie des valeurs, à placer au-dessus de tout cette « communion fraternelle » qui caractérisait, aux yeux de ceux qui les voyaient du dehors, la première communauté chrétienne ?*

« *Puisse cette communauté monastique de Landévennec, par le rayonnement de sa charité, stimuler notre propre inertie et nous provoquer à de continuels dépassements de nos vues mesquines, pour traduire en nos vies la charité du Christ !... »*

(Hom. du 11.06.78).

UNE MARCHÉ VERS DIEU

Les moines sont des chrétiens qui, prenant du recul et de la distance par rapport à beaucoup de choses, ont décidé de vivre ensemble. Leur ascèse et leur vie commu-

nautaire n'ont d'autre but et de terme que Dieu lui-même qui appelle et attire. La recherche de Dieu sous-tend de part en part la démarche du moine. Cette recherche prioritaire et cet amour exclusif font signe également dans l'Église et hors d'elle.

« A quoi servent les moines ? entend-on souvent dire.

A quoi servent les professionnels du sport et du loisir ?... Ne doivent-ils pas provoquer, au sein de la nation, une émulation bienfaisante pour l'exercice physique indispensable ou semer un peu de joie dans nos vies souvent lourdes à porter ?

Les moines, eux, se doivent d'être, au sein du peuple de Dieu si souvent tenté de se tourner vers les idoles, — qu'elles soient d'or ou d'argent, ou de chair et de sang —, des entraîneurs spirituels, rappelant aux chrétiens, soucieux à juste titre d'aménager ce monde au bénéfice de l'homme, l'ordre essentiel que saint Paul exprimait à la jeune communauté de Corinthe :

Tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu ».

(Hom. du 11.06.78).

Puisqu'elle est centrée sur la quête de Dieu dont la Présence est inscrite « au creux du mystère de l'homme », la vie monastique met naturellement l'accent sur l'acte par lequel l'homme vise directement Dieu : la prière, et d'abord la prière de louange.

« Face à un monde en décomposition... saint Benoît a voulu placer Dieu au centre de la vie des moines. La contemplation, la prière de louange, rythme la vie quotidienne et lui donne

sa plénitude de sens « pour qu'en toutes choses Dieu soit glorifié » selon la devise bénédictine.

...Ainsi l'âme est-elle pacifiée, délivrée de la tentation d'un repliement sur elle-même et ouverte à Dieu vers lequel monte sa louange et sa prière ».

(Hom. du 8.06.80).

Mgr Barbu nous a plusieurs fois exprimé sa reconnaissance pour l'accueil offert à tous ceux, prêtres, religieux, religieuses, laïcs, qui viennent chercher à l'abbaye, dans le calme et la prière, un temps de reprise pour leur vie chrétienne et apostolique. Dans les dernières années, à chacun de ses passages, il ne manquait pas d'évoquer la Pentecôte 1985 où cinq mille jeunes de Bretagne s'étaient rassemblés à Landévennec à l'occasion du *Quinzième Centenaire*. Les témoins se rappellent la joie dont rayonnait son visage lorsqu'il s'adressa à ces jeunes venus de tous les horizons et de tous les mouvements : *« Pourquoi ne pas vous le dire ? Il y a dix-sept ans que je suis Évêque de Quimper ; il y a dix-sept ans que j'attendais un jour comme celui-ci ».*

Il nous plaît de penser que, non seulement ce jour-là, mais tout au long de son épiscopat, traversé de maintes épreuves, la présence priante et fraternelle de Landévennec aura été pour notre Évêque un soutien, une espérance et une joie. Quant à nous, nous lui sommes très reconnaissants de la profonde estime et compréhension qu'il avait de notre vie monastique comme de l'amitié souriante qu'il nous a toujours témoignée.

F. Louis COCHOU,
Abbé de Landévennec.

La Formation Permanente

« Formation », un terme assez vague pour que bon nombre d'activités humaines puissent y prétendre... assez suggestif, cependant, pour qu'à son évocation apparaisse, en quelque domaine que ce soit, quelque chose comme un ensemble de savoirs un peu plus organisés, plus satisfaisants pour l'esprit, avec une progression dans la cohérence et, du moins on l'espère, dans l'efficacité.

Le terme fait florès dans les entreprises, dans les groupes, les associations, dans la société tout court. On entre en formation intellectuelle, spirituelle, pratique. On forme pour une meilleure efficacité économique, sociale, politique. On le fait par l'action, par l'enseignement, par l'éducation, par l'étude... On forme à tel métier, à tel rôle, à tel emploi... On forme par « objectifs », selon des méthodes plus ou moins recherchées.

Pas étonnant que dans l'Église, le terme ait aussi trouvé sa place.

DANS UNE LONGUE TRADITION

Dans la communauté des chrétiens, la réalité du souci de formation n'est pas d'aujourd'hui, et son niveau est ambitieux. Luc a écrit son Évangile « pour que » son lecteur « puisse constater la solidité des enseignements reçus » (Luc, 1, 4). Saint Paul déclarait clairement son objectif : « Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (Ga 4, 19).

« ...Nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ » (Eph. 4, 13).

Prédication, approfondissement, développement de la doctrine. C'est, pourrait-on dire, toute une tradition séculaire de formation.

Et pourtant, ce qu'on appelle « FORMATION PERMANENTE » est apparu dans le même temps que toutes sortes de formations dans la société civile.

Il ne s'agit pas de mimétisme, mais il allait de soi que ceux qui éprouvaient le besoin d'une formation plus approfondie pour trouver leur équilibre dans un monde qui évolue à grande vitesse aient eu également besoin d'un équipement plus solide au plan de la foi.

Le diocèse de Quimper s'est d'abord préoccupé des prêtres quand a démarré la formation permanente, à partir des années 60. Puis, très vite, les initiatives se sont multipliées en direction des laïcs. *« Renouveler l'intelligence de la foi et permettre une participation compétente des laïcs aux tâches d'Église ont été les objectifs des secteurs pastoraux, des services diocésains (liturgie, catéchèse), des mouvements d'action catholique, des aumôneries de l'enseignement catholique ou public, du monde universitaire... »* (1).

(1) Formation Permanente, bilan et perspectives, supplément à Quimper et Léon, 12 octobre 1985, p. 7.

De multiples réalisations ont vu le jour durant l'épiscopat de Mgr Barbu. Si elles sont signes d'une vitalité interne à l'Église qui est à Quimper et à Léon, elles ont été non seulement permises, mais encouragées, sinon suscitées par cet Évêque, lui-même ancien professeur d'Écriture Sainte, qui a tenu à se maintenir au courant des principales recherches en ce domaine. La bibliothèque qu'il a léguée au diocèse en fait foi.

C'est vers la fin de son épiscopat, le 29 juin 1985, que Mgr Barbu a promulgué un document intitulé « **Pour une charte de la formation permanente** » (2). C'était déjà le fruit d'une expérience riche et diversifiée. Ce fut aussi le point de départ d'une nouvelle étape de structuration de la formation dans le diocèse.

Il y est dit, en introduction : « *Laïcs, religieux (ses), prêtres ont besoin d'une formation doctrinale, spirituelle, ecclésiale, plus particulièrement ceux qui assument ou devront assumer des responsabilités dans l'Église* ».

« *C'est le rôle d'une formation appropriée et solide dans son contenu que de fournir aux uns et aux autres des éléments pour une meilleure intelligence de leur foi et pour une meilleure connaissance du mystère de l'Église et de la mission de chacun* » (3).

« LA FORME ACTUELLE DES MISSIONS D'AUTREFOIS »

Faisant, un jour, au Folgoat (4), le « constat douloureux » de l'après mai 68 — lequel aura toujours été pour lui une catastrophe dans « le déroulement inattendu de l'Histoire » — il relève des « *signes qui suscitent notre émerveillement* » : « les catéchistes », le renouvellement de la vitalité des assemblées, « l'attention active aux plus pauvres », « la présence de chrétiens sur tous les chantiers, sur tous les fronts », « le renouveau de la prière, le frémissement chez les jeunes..., le renouveau des pardons ». Et, parmi les sujets de joie, il désigne également « *la demande pressante de formation qui est peut-être la forme actuelle des missions d'autrefois* » (5). La comparaison est hardie. Elle est à la mesure des espoirs que l'on pouvait fonder sur cette entreprise qui touchera moins les foules, comme pouvaient le faire les Missions, mais qui alimentera peu à peu une portion de plus en plus active du peuple de Dieu.

Il est extrêmement difficile de faire un bilan ou même une simple description de la diversité des formations mises en route ponctuellement ou même de manière structurée et permanente. « *L'inventaire reste à faire de ce foisonnement d'initiatives dont tout le diocèse tire en grande partie sa vitalité et grâce auxquelles il est en meilleure mesure d'envisager l'avenir* » (6).

(2) **Pour une charte de la formation permanente**. Supplément à Quimper et Léon, 6 juillet 1985.

(3) Id. p. 3.

(4) Mgr Barbu, lors des fêtes du centenaire du couronnement de Notre-Dame du Folgoat, le 4 septembre 1987.

(5) Id. Mgr Barbu, au Folgoat.

(6) **Formation permanente, bilan et perspectives**, supplément à Quimper et Léon, 12 octobre 1985, p. 7.

Le panorama de ces formations — formation de base, formation spécifique, formation systématique, formation aux responsabilités ecclésiales — est assez impressionnant !

Voici simplement quelques remarques pour souligner des mises en place ou des évolutions significatives.

UN INVESTISSEMENT AU NIVEAU DES PERSONNES

Bien avant Mgr Barbu, le diocèse de Quimper avait investi dans la formation d'un clergé qualifié. Nombre de séminaristes étaient envoyés « faire des études » à Rome, Angers, Paris, Strasbourg. Cet effort a permis de constituer un « corps de formateurs » que beaucoup enviaient à l'extérieur. Mgr Barbu a maintenu ce corps et continué de soutenir l'envoi de jeunes en formation.

Il a permis la structuration d'une équipe diocésaine de formateurs, même si tous n'étaient pas « détachés » pour ce travail et il a vivement encouragé les laïcs à participer aux diverses activités.

Il avait le souci que cette formation soit très diocésaine... tellement qu'il a parfois semblé ne pas comprendre la dimension interdiocésaine d'un corps comme le SIET (Service Interdiocésain d'Études Théologiques).

A la tête de la formation, il a désigné un « responsable diocésain » et il a demandé à l'un de ses vicaires généraux de suivre particulièrement l'évolution afin que le Conseil Épiscopal en soit régulièrement informé.

Lorsqu'est né un Institut de Formation de Responsables Laïcs, il a désigné un responsable avec une équipe animatrice.

DES PROPOSITIONS DIFFÉRENCIÉES

— En totalisant les participants aux « filières » (c'est ainsi qu'on les a appelées pendant longtemps, sans doute improprement, du moins pour certaines d'entre elles) d'approfondissement biblique, théologique, historique, artistique, aux soirées d'études sociales, familiales, économiques, on peut évaluer entre 400 et 800 les personnes qui sont passées, chaque année à Kérivoal et à Kéraudren.

— La « formation de base » (à partir de 1984). Cette formation tente de faire, sur deux années, un parcours des questions essentielles de la foi chrétienne ramenées à six grands thèmes : « Dieu », « la morale » (ou réussir sa vie), « Jésus de Nazareth », « le crucifié, Dieu l'a ressuscité », « l'Église », « les sacrements ». Elle s'adresse au « tout venant », au plus proche du domicile, avec une attention particulière aux 20-45 ans. Les trois quarts des secteurs du diocèse ont entrepris cet effort avec plus ou moins de succès. Ici ont redémarré des équipes d'Action Catholique, là ont été créés de nouveaux liens sur les secteurs, permettant la mise en place d'Équipes d'Animation Paroissiale et de secteur. En beaucoup de centres, la formation a eu un suivi puisque les équipes responsables ont continué à fournir un programme aux groupes mis en appétit.

— Les divers niveaux de formation liturgique [Formation d'animateurs liturgiques, sur deux ans, puis formation de formateurs, sur trois ans, avec en visée, pour la première, les animateurs des célébrations paroissiales et, pour la seconde, leur prise en charge au niveau des secteurs pastoraux].

— Dans ce panorama, il faut accorder une place toute particulière à l'Institut de Formation de Responsables Laïcs. Les pages suivantes en présentent l'histoire et les objectifs.

— A noter également, la formation d'animateurs bibliques (sur trois ans). Il s'agit de permettre à des personnes d'acquérir une compétence suffisante pour animer un travail biblique soit dans des mouvements, soit dans des équipes bibliques, soit, occasionnellement, dans des rencontres ponctuelles. Deux séries ont été lancées par André Gourmelen, à Rumengol. Une autre série a démarré à Morlaix, en 1990, avec Michel Berder, Théo Penndu, Yves Saout et René Gourvennec.

— Il ne faudrait pas oublier le CFC, Centre de Formation Catéchétique, mis en place par l'Union des Religieux Enseignants du Finistère et par la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique. En étroite collaboration avec la Formation Permanente du Diocèse, cet organisme a permis la mise en route d'une formation catéchétique de haut niveau à l'adresse des animateurs de catéchèse dans les écoles.

— Une enquête a été lancée, dès avant le départ de Mgr Barbu, en 1989, en vue de la mise en place éventuelle d'un cours fondamental de théologie. L'idée venait des besoins créés et de l'appétit ouvert par les premières réalisations et, bien plus profondément, sans doute, par l'Esprit lui-même.

— Il faudrait y ajouter d'innombrables heures de formation dispensées par les Services de catéchèse, de liturgie, de bible, l'aumônerie de l'Enseignement public et privé... les formations originales mises en route par des Mouvements comme l'ACO, la JOC, le CMR, le MRJC, le scoutisme etc...

Le frémissement annonce-t-il le printemps d'un renouveau ? Est-ce là, comme le suggère l'Évêque, « une forme moderne des « missions » d'autrefois » ? L'avenir le dira.

René GOURVENNEC

L'Institut diocésain de formation de responsables laïcs

La mise en place de l'Institut diocésain s'inscrit en fait dans tout le travail de recherches et de propositions pour une formation permanente des laïcs, des prêtres... de tout le Peuple chrétien.

C'est la commission diocésaine de la formation permanente qui en 1985, fut chargée, par Mgr Barbu, de mettre sur pied un projet d'école de formation pour des laïcs exerçant une responsabilité d'Église. René Gourvennec, délégué diocésain de la formation permanente s'est donc mis en route, à travers quelques diocèses, pour rencontrer et découvrir ce qui se faisait en ce sens... à Langres, Évreux... Grâce à ces diverses recherches la commission diocésaine a mis en forme une charte donnant le cadre, les objectifs de ce qui allait désormais devenir l'Institut.

En février 1987, à la demande du Père Barbu, François Moysan et un début d'équipe animatrice (Annie Boucher, Roger Taboré, René Gourvennec...) commençaient l'élaboration et la mise en œuvre du projet : un programme, des méthodes pédagogiques, des intervenants, la manière dont seraient appelés les stagiaires... L'équipe animatrice décidait de rencontrer à Versailles ce qui s'y faisait depuis déjà quelques années ; cette expérience, avec l'aide de M. Le Gall permettait de tracer un parcours de deux années pour l'Institut et de préparer la rentrée de septembre 1987 afin d'honorer les orientations de la charte.

« L'objectif de la formation tient compte des critères qui ont guidé le choix des candidats. Ceux-ci ont déjà acquis l'aptitude à réfléchir sur leur foi. Ils possèdent une certaine expérience d'engagement dans la vie de l'Église. Ils cherchent à mieux remplir des responsabilités et à travailler en coresponsabilité. Aussi l'objectif de la formation est-il de :

- *favoriser l'intelligence de la foi, l'aider à s'exprimer dans une vie spirituelle*
- *faire entrer de manière active dans la mission de l'Église diocésaine, conformément à la démarche de Vatican II*
- *permettre de se situer en responsabilité, en prenant conscience de ce qu'on est, de ce qu'on vit, en étant capable d'entrer en relation avec d'autres et d'animer un travail d'équipe ».*

Durant deux années, chaque groupe de stagiaires envoyés par son mouvement, son secteur pastoral ou son service fait l'expérience d'un travail de réflexion théologique autour de l'Église et de sa mission dans le monde, grâce à des intervenants du Diocèse ou d'ailleurs ; chaque groupe fait aussi l'expérience de l'Église locale diocésaine, grâce à un « vivre ensemble » entre stagiaires, membres différents d'une même Église et la rencontre sur le terrain de groupes de chrétiens en Finistère.

En 1990, une 3^{ème} « série » de stagiaires a commencé le parcours de l'Institut. Cela fait 121 laïcs du diocèse qui profitent d'une telle formation depuis 1987 ; les débuts s'éloignent et l'expérience s'acquiert. L'enjeu d'un tel lieu de formation ne fait pas de doute pour la vitalité et l'avenir d'une Église locale. Au témoignage de plusieurs, on y acquiert :

— une découverte et une sensibilité à la richesse et la diversité d'une Église diocésaine... avec ses mouvements, ses paroisses géographiques, ses services,

— une plus grande prise de conscience de l'Église, de sa mission dans le monde d'aujourd'hui... cela assure mieux leur place de chrétien, dans le monde et en Église

— une intelligence de la foi mais qui désire aller ensuite plus loin ; plusieurs aspirent à continuer un travail de réflexion théologique.

L'enjeu d'un tel lieu de formation ne fait pas de doute pour la vitalité et l'avenir de l'Église diocésaine, même si l'Institut aura encore à creuser, par exemple la question de la responsabilité en Église.

François MOYSAN



"A l'aise dans l'expression écrite..."

Quelques aspects de la pastorale catéchétique de 1968 à 1989

En 1968, lorsque Mgr Barbu arrive dans le diocèse de Quimper, le Service de Catéchèse s'appelle alors Direction de l'Enseignement Religieux. Constitué de deux prêtres et de deux religieuses, il anime la pastorale catéchétique depuis la petite enfance (essentiellement en écoles catholiques) jusqu'à l'adolescence (surtout scolaire). La catéchèse des adultes commence à prendre forme. Le catéchuménat des adultes est sous la responsabilité de la D.E.R.

C'est à cette époque que se mettent en place les documents pour C.M. Dans le diocèse, il s'agit surtout de « *Qui es-tu Seigneur* » ? La mise en œuvre de ce document va conduire les catéchistes à traduire dans leur travail de catéchisation les intuitions et les perspectives de Vatican II, tant au niveau de l'expression de la foi que celui de la pédagogie.

Le Service se rend dans les secteurs qui le demandent : ce fut là certainement la formation permanente avec la naissance de ce Service.

Des recherches se font également en ce qui concerne les acteurs de la catéchèse : on ne se contente pas de catéchistes professionnelles. On voit se répandre des mamans-catéchistes. La catéchèse familiale se met en place. Des expériences très diverses verront le jour et amèneront des débats.

Des religieuses permanentes en pastorale s'engagent lourdement en catéchèse. Des laïques se forment. Quand en 1974 sera constituée une nouvelle équipe, une laïque y sera appelée. La Rencontre Nationale de Catéchèse à Lourdes en 1979

rassemblera des animateurs-relais du Finistère parmi lesquels plusieurs laïques.

1979 : A l'assemblée de Lourdes en octobre, la Conférence épiscopale adopte un texte de référence pour la catéchèse des 7-12 ans. Une nouvelle étape commence. De nouveaux documents paraissent.

L'équipe diocésaine sera très active pour travailler à l'élaboration des nouveaux documents « *A la découverte* »... et des équipes locales se mettront en chantier également : « *Si on commençait* » et « *En équipe avec Jésus* ». Les documents s'appellent « *parcours* » et prennent des allures d'itinéraires partant de l'existence de communautés croyantes et se proposant de conduire l'enfant jusqu'à sa propre profession de foi au sein de ces communautés.

C'est également à cette époque que l'audio-visuel va timidement commencer à trouver sa place dans la catéchèse.

1981 : Une nouvelle équipe est nommée. Le SDC tout en gardant ses bureaux de Quimper, ouvre une permanence à Brest, au Centre de Kéraudren qui devient le siège du Service.

1982 : Comme en d'autres diocèses est remise à jour une tradition oubliée de 1935 instaurant une journée de la catéchèse.

Mais cette année 1982 est surtout marquée par la lettre pastorale de Mgr Barbu sur la catéchèse. Publiée en octobre, elle laisse percer ses convictions personnelles sur ce Service d'Église qu'est la catéchèse.

* * *

« Je veux, par cette lettre, montrer l'importance que j'accorde à cette annonce de la Bonne Nouvelle aux

enfants baptisés et à ceux qui se préparent au baptême, et souligner le bien-fondé de la réforme de l'enseignement catéchétique». (p. 2).

« J'insisterai davantage sur les conditions actuelles de la catéchèse et sur les caractéristiques essentielles qu'on veut instaurer :

— une catéchèse qui puise aux sources authentiques de la foi

— une formation chrétienne en Église

— une œuvre commune de chrétiens diversément situés dans l'Église». (p. 2)

« Pouvons-nous nous contenter d'un enseignement abstrait et figé alors que les jeunes chrétiens sont plongés dans le monde de l'image, de la musique, du mouvement ? » (p. 5)

« J'ai retenu 3 parcours que je reconnais comme catéchisme officiel du diocèse de Quimper et de Léon.

J'insiste sur un point : l'harmonisation des choix au sein d'un même secteur. Je souhaite aussi que les moyens matériels nécessaires... soient mis à la disposition des catéchistes, dans la mesure du possible ». (p. 8)

« Je remercie ceux qui ont accepté cet engagement et je souhaite que beaucoup d'autres surgissent pour un tel service ». (p. 10)

« Il est nécessaire que les catéchistes soient non seulement encouragés mais formés et soutenus » (p. 13).

« Les prêtres gardent la responsabilité de la catéchèse mais se situent autrement. Il leur revient... de susciter des catéchistes pour divers niveaux..., les soutenir dans leur action..., rappeler aux parents leurs responsabilités et les aider dans leurs engagements » (p. 11 - 12)

« La catéchèse a une très grande importance, comme je le redrai plus loin... » (p. 9)

« Je juge important d'informer les communautés chrétiennes de l'esprit qui a présidé à l'élaboration de cette nouvelle étape » ... (p. 6 - 7).

« Trop souvent les communautés paroissiales laissent à des spécialistes — les catéchistes — le souci de la catéchèse des enfants, sans prendre la mesure de leur propre responsabilité » (p. 10)

« Catéchèse et mouvements ne doivent pas se concurrencer mais s'appuyer mutuellement ». (p. 14).

« En nous consacrant à la catéchèse des enfants cherchons aussi comment nous pourrions travailler avec la même visée à la rechristianisation du monde des adultes » (p. 15)

*
* *

Parmi les nombreuses situations relevées, cette lettre reprend la question déjà abordée les années précédentes et traitant de la catéchèse dans les écoles catholiques. Dès 1978 paraît un texte marquant qui servira constamment de référence pour éclairer certains débats sur ce sujet.

« — Le lieu premier de la catéchèse, c'est la famille. Les parents doivent se sentir responsables de l'éveil de la foi de leurs enfants, quelle que soit l'école choisie pour eux-ci. Là où la paroisse organise l'initiation chrétienne des enfants en famille par les parents eux-mêmes, cette organisation sera, dans un souci de cohérence pastorale, acceptée pour tous les enfants. L'école, dans ce cas, mettra tout en œuvre pour appuyer la démarche familiale en évitant de précéder ou de répéter ce qui est fait en famille. Il existe une complémentarité nécessaire entre le rôle de l'école et celui de la famille » (1).

(1) « La catéchèse dans les écoles primaires catholiques ». § 7, Quimper et Léon, 28 octobre 1978, p. 389.

En 1981 un texte plus développé paraîtra sur le même sujet, signé conjointement de la DDEC et du SDC... en concertation avec l'Évêque et son Conseil.

En août 1986, Mgr Barbu dira aux directeurs d'écoles catholiques réunis au Nivot: « A la question » Catéchèse en paroisse ou en école ? » je réponds sans hésiter : « les deux », si possible, car si les enfants des écoles catholiques sont catéchisés conjointement avec ceux de l'enseignement public, l'école catholique ne doit point se désintéresser de la catéchèse, sans pour autant doubler purement et simplement le travail fait dans les équipes paroissiales » (2).

1984 : Des orientations diocésaines sont prises en accord avec l'Évêque et son Conseil en septembre. Elles proposent de baliser le cheminement à demander à un jeune chrétien et s'appuient sur la communauté paroissiale pour l'initiation chrétienne des enfants. Quatre étapes conduisent à la célébration sacramentelle : accueil dans la communauté et remise du « Notre Père » ; remise de l'Évangile, puis de la croix, enfin du Credo.

(2) Quimper et Léon, 13 septembre 1986, p. 356.

1987 : Les premières équipes de secteur demandent leur reconnaissance officielle. C'est l'aboutissement d'un travail commencé en 1981.

En 1981, une session de 3 jours regroupe en septembre des délégués de chaque secteur pastoral pour une présentation de la nouvelle étape catéchétique. Réinvités régulièrement par le SDC, ces délégués vont peu à peu devenir une structure de liaison entre le SDC et les secteurs mais aussi entre secteurs. Dans un premier temps, ils sont appelés à s'entourer d'une équipe composée par les responsables d'année, parmi lesquels se trouveront un prêtre et un représentant des écoles catholiques (1984).

Dans un deuxième temps, ces équipes sont dotées de statuts et invitées à demander une lettre reconnaissant leur mission dans la pastorale catéchétique du secteur. Cette lettre est signée du responsable du SDC et du Vicaire Général dont dépend le secteur. (1987)

Yves CAM

Le catéchuménat des adultes

BRÈVE HISTOIRE DU CATÉCHUMÉNAT

Dans un monde encore étranger à l'Évangile, les premiers chrétiens ont découvert avec joie la nouveauté radicale du message chrétien. Dès le 2^{ème} siècle, en Palestine, en Afrique du Nord, à Rome, le catéchuménat s'organise et se structure pour accompagner les convertis sur leur chemin de foi, jusqu'aux sacrements de l'initiation chrétienne.

Quand le christianisme devient religion officielle (313), et quelquefois obligée, l'Église perd de son élan missionnaire, et le catéchuménat de son authenticité. La vitalité du catéchuménat est fonction de la vitalité et de l'esprit missionnaire des communautés chrétiennes.

A partir du 6^{ème} siècle, avec la généralisation du baptême des bébés, et de l'empressement à baptiser les adultes, le catéchuménat disparaît quasiment de la vie de l'Église. Il mettra du temps à renaître. Pas avant le 16^{ème} siècle, quand les missionnaires d'Europe iront évangéliser l'Amérique latine, l'Asie, et plus tard l'Afrique. C'est d'Afrique, avec entr'autres le Cardinal Lavignerie (fin 19^e siècle), que nous viendra le renouveau du catéchuménat.

En France, il faudra le concile Vatican II (1962) pour restaurer le rituel du baptême des adultes par étapes. Institué à Lyon en 1953, le catéchuménat français se donne une structure nationale en 1964.

Le catéchuménat a ses racines dans la première tradition de l'Église, et, pourtant, il est encore tout neuf dans la vie de nos communautés chrétiennes. Chez nous, une trentaine d'années.

LE CATÉCHUMÉNAT DANS LE DIOCÈSE

Dès 1959, quelques catéchumènes sont suivis sur Brest. Sous la responsabilité de l'abbé Pierre Coquet, et de sœur Simone de Montalivet (qui sera appelée plus tard à l'équipe nationale), le catéchuménat brestois s'organise et se structure. Catéchumènes et « Catéchistes » se retrouvent tous les mois chez les petites sœurs de l'Assomption, 40, rue Jules Ferry, pour un long temps de catéchèse et de structuration de la foi. En 1965, le groupe devient trop important et les assemblées trop nombreuses ; quatre centres, un par secteur pastoral, prennent le relais de la rue Jules Ferry. Accompagnement personnel, catéchèse, célébrations, formation des « catéchistes », relations avec les paroisses... : tout un travail remarquable, qui porte encore ses fruits aujourd'hui dans l'Église de Brest. C'est en cette même année 1965 que paraît pour la première fois dans l'Ordo diocésain la mention d'un « Centre de catéchuménat, en liaison étroite avec la direction de l'enseignement religieux ».

Vers les années 68-70, les catéchumènes se font rares, les accompagnateurs se démobilisent, les structures se relâchent. Les années de la décennie 70 furent difficiles. Il faut souligner ici la fidélité, la persévérance de quelques accompagnateurs « en attente de catéchumènes » pendant plusieurs années. Sous la responsabilité d'Annick Laoué-nan, de Recouvrance, ils ont continué à se former, à prier ensemble, à rester en lien avec les instances régionales et nationales du Service, pour être prêts à accueillir les candidats le moment venu. Le temps de la patience et de la fidélité.

A partir de 1980, les demandes de baptême d'adultes reprennent. En mai 1981, 10 groupes existent sur Brest et la région. En octobre 1982, Mgr Barbu vient à Brest accueillir dans l'Église dix nouveaux catéchumènes et confirmer trois néophytes. Un événement ! Le même jour, 19 prêtres de la région brestoïse, concernés par le catéchuménat, se sont retrouvés autour du responsable national pour un temps de formation. Le catéchuménat revit.

Essentiellement brestoïse à ses débuts, le catéchuménat se développe aussi dans les autres villes et les paroisses rurales. Quimper et Morlaix se structurent. Encouragé par l'Évêque, soutenu financièrement par le diocèse, le catéchuménat devient en 1985 un service diocésain à part entière, avec deux équipes de responsables, l'une pour le nord et l'autre pour le sud.

Conscient de l'enjeu du catéchuménat pour l'Église diocésaine, Mgr Barbu décide d'y nommer un prêtre, Lucien Ropars, et accepte qu'il travaille à l'équipe nationale pendant trois années.

Le diocèse compte aujourd'hui — 1992 — une bonne soixantaine de catéchumènes ou néophytes. La plupart ont moins de 40 ans, de tous milieux et de toutes professions. Mais tous « intéressés » par Jésus.

Mgr Barbu ressentait le catéchuménat des adultes comme une espérance, et une chance pour l'Église diocésaine. Il aimait dire combien, dans sa foi et son cœur de pasteur, il était heureux de baptiser un adulte ou d'ordonner un prêtre.

Lucien ROPARS



Au Catéchuménat, à l'issue d'un baptême d'adulte

Mgr Barbu et la langue bretonne

Mgr Barbu était originaire du pays Gallo, et en ce sens, complètement étranger à la langue bretonne. Il n'avait sans doute pas non plus le don des langues : c'est ainsi que la langue bretonne lui restera étrangère toute sa vie.

Mais ceci ne signifie pas qu'il en minimisait l'importance. Il pouvait, en ce domaine, se reposer sur la compétence de son auxiliaire Mgr Favé, qu'il encouragea à maintes reprises. Celui-ci, à la suite de l'abbé P.Y. Nédélec, avait rassemblé une équipe de traducteurs au sein de « *Kenvreuz ar Brezoneg* », et s'acharnait avec patience et énergie à traduire en breton l'ensemble des textes liturgiques, non seulement ceux des dimanches et fêtes, mais aussi ceux des sacrements. Tous ces textes sont revêtus de la signature de Mgr Barbu qui les autorisait « *ad experimentum* ».

Est-ce son incapacité à agir par lui-même dans le domaine de la langue bretonne ou l'impression de vide liée à la cessation de parution de « *Kenvreuz ar Brezoneg* » dans les années 80, qui lui donnera l'idée « *d'un prieuré bretonnant, lieu de prière et de retraite, qui soit un creuset d'expérimentation liturgique...* » ? Quoi qu'il en soit, c'est en ces termes qu'en fin 1981 l'un des vicaires généraux vint, en son nom, me demander de démarrer quelque chose. Je répondis que ce projet m'intéressait beaucoup, mais que je refusais de m'y lancer tout seul ; à mon avis, cela ne pouvait être qu'un projet communautaire, sinon on n'aurait que trop tendance à dire : « *C'est l'affaire de Job an Irien* » ! Je demandais donc à aller à Landévennec expérimenter un type de vie communautaire et attendre un signe de l'Esprit-Saint : si c'était la volonté de Dieu, il enverrait des gens ! C'est ce qui se passa, et, en octobre 1984, Mgr Barbu eut la joie d'annoncer en première page de « *Quimper et Léon* », la création de « *Minihi-Levenez* ». Cette place et l'importance donnée en étonna plus d'un : il faut dire que ce fut pour notre Évêque l'un des petits événements heureux de son épiscopat ; lui qui avait tant fermé d'institutions en tout genre, voici qu'il devenait le « Père Fondateur » d'une institution nouvelle, différente, étonnante même par certains aspects. Dans son discours d'adieu au diocèse, parmi les réalités nouvelles qui ont germé, il cite, entre autres « *Minihi-Levenez auquel je tiens tant* » (Courrier-Progrès, 6 mai 1989, p. 11).

Il voulait être tenu au courant de nos joies, de nos espoirs, de nos difficultés, rôle que j'assumais de mon mieux. Un jour il me dit : « *Je suis heureux que vous soyez là pour prier avec et pour les bretonnants du diocèse* ».

Ayant quitté le diocèse, il nous écrivit à l'occasion de chacune de nos parutions :

« *... Et les fruits ont passé les promesses des fleurs ! ... Je n'en serai désormais témoin que de loin, mais la « joie » ne connaît pas de frontière, encore moins la prière... »*

« *... Je veux pourtant te dire, ainsi qu'à toute l'équipe de Minihi-Levenez, combien j'apprécie votre travail sérieux et continu... Mais ce que j'apprécie encore plus, c'est le fait de votre existence bien typée, mais aussi bien insérée dans son environnement. Continuez.* »

Un des rêves qu'il avait imaginé commençait à prendre corps.

Bennoz Doue deoh, Aotrou'n Eskob, ha kenavo er baradoz.

Job an Irien, Minihi-Levenez.

L'Enseignement Catholique

« *Élargir notre regard !* ». C'était l'un des mots d'ordre donnés par Mgr Barbu à l'Assemblée des parents à Daoulas en avril 1978. Ce verbe « élargir » pourrait résumer, avec deux ou trois autres, comme « servir », « rénover », « persévérer », les orientations qu'il a voulu proposer à l'Enseignement Catholique au cours de ses vingt années d'épiscopat.

Mgr Barbu participait très régulièrement aux assemblées départementales des A.P.E.L., qui se tenaient habituellement en avril. Les parents étaient très sensibles à sa présence, toute de simplicité, de cordialité, d'humour, et très attentifs aussi à ses homélies. C'est là, en effet, qu'il exprimait, avec toute la clarté et les nuances nécessaires, sa conception de la mission de l'École Catholique. L'une de ses préoccupations majeures a toujours été l'éducation des « jeunes de chez nous », leur avenir chrétien. Il aimait d'ailleurs beaucoup leur compagnie, même s'il les a rencontrés rarement dans les établissements.

Il saisissait parfaitement l'ampleur et les difficultés de la tâche des éducateurs, en particulier des catéchistes et des aumôniers. En avril 1980, il résumait la situation en deux phrases, où l'on reconnaît le mouvement caractéristique de son style :

« *Je me demande si, dans le contexte qui est le nôtre, celui d'un monde largement sécularisé, pour lequel la foi ne va pas de soi, face à des élèves et à des familles qui n'ont pas toujours choisi l'école catholique pour des raisons d'ordre religieux, mais pour lesquels leur présence en cette école est une chance, avec la collaboration, pourtant sincère et loyale, d'un certain nombre de maîtres qui ne se sentent pas totalement assurés en leur foi ou se disent en recherche, je me demande s'il ne faut pas, — sans renier la spécificité de l'école catholique, — renverser l'ordre du schéma que j'évoquais en commentant l'Évangile de ce jour et qui fut celui de l'enseignement catholique au cours*

des décennies passées : affirmation très nette du caractère catholique : enseignement religieux solide, dogmatique, et moral ; ambiance chrétienne de l'école ?

Renverser le schéma, cela veut dire privilégier d'abord le climat de l'école, de toute l'institution que nous appelons Enseignement Catholique, créer un climat d'accueil, de liberté, de tolérance, de compréhension, de dialogue, d'attention aux plus pauvres, aux plus défavorisés, de telle sorte que chacun se sente accueilli, reconnu, respecté, soutenu, provoqué à son tour à un dépassement de lui-même... »

Cette prise de position ne signifiait aucunement de sa part un désintérêt pour la catéchèse ou pour l'enseignement religieux comme tel. Il insistera au contraire auprès des chefs d'établissement pour qu'ils s'efforcent de leur réserver le temps, les lieux, et les moyens financiers les plus appropriés. Il rappellera à plusieurs reprises la nécessité de favoriser « *l'engagement des jeunes dans l'école, mais encore, et le plus souvent, en dehors de l'école* ». « *L'école n'est pas toute l'Église et ne doit pas chercher à occuper tout le terrain à elle seule. Elle a intérêt à se désenclaver, à être en lien avec les autres formes d'Église* ». (juin 1980).

En 1977, après sa visite ad limina à Rome, il rappelait que « *l'école n'est pas une île* », qu'elle s'inscrit dans le cadre d'une société, à laquelle les parents ne doivent pas rester indifférents... « *Ne vous désin-*

téressez pas non plus des dimensions internationales des problèmes d'aujourd'hui... ».

Mgr Barbu a accompagné l'Enseignement Catholique au plus près. Trop discrètement, lui reprochaient certains, qui auraient voulu le voir faire des déclarations publiques, chaque fois que s'exprimait une critique ou que se profilait quelque menace à l'horizon. Ses interventions leur paraissaient trop timides. Et pourtant son attachement « viscéral » à l'Enseignement Catholique ne faisait pas le moindre doute pour ceux qui le connaissaient bien. Le 31 mai 1981, à Landerneau, il invitait les parents à la « vigilance » : *« Beaucoup de menaces justifient votre vigilance face aux options dont un récent communiqué du Ministre de l'Éducation Nationale donne les grandes lignes et qui s'inspire d'un tout autre esprit, même s'il se prétend exclusif de tout monopole ».*

Mais, aussitôt le danger disparu, c'est avec vigueur qu'il rappelait l'urgence d'investir dans la qualité, dans la formation des hommes. Dans son homélie à l'Assemblée départementale du 29 novembre 1987, à Quimper, il confiait sa préoccupation :

« J'ai assisté récemment à une session de l'UDOGEC. J'ai admiré le dynamisme et le réalisme audacieux des responsables de ce service, mais je ne pouvais m'empêcher de me demander :

Notre Enseignement Catholique, maintenant qu'il est libéré des lourdes incertitudes et menaces qui ont pesé sur lui au cours des années passées, est-il aussi réaliste, et aussi audacieux, aussi inventif dans le domaine qui est son domaine spécifique, la formation chrétienne des jeunes qui lui sont confiés ? Il investit dans les contrats, la modernisation, l'embellissement des écoles, dans la formation et la qualification des maîtres dans leur spécialité. Il a le souci de son image de marque dans les médias. A-t-il le même souci, la même passion d'investir dans les hommes, les éducateurs, pour que ces jeunes qui sont « dis-

ciplés », aient accès comme les nouveaux chrétiens de Corinthe, à toutes les richesses, celle de la Parole, celle de la Connaissance, parce que l'Évangile aura été solidement implanté parmi eux ? »

Cette fidélité de Mgr Barbu à se rendre aux assemblées de parents n'était pas sans mérite. Ses interventions n'étaient pas toujours bien comprises. Quelques-unes de ses déclarations paraissaient à certains comme un désaveu de leur engagement au service de la liberté scolaire, au moins jusqu'aux années 83-84. La raison principale du malentendu était sans doute le conflit qu'il avait dû assumer, douloureusement, je crois, dès son arrivée dans le diocèse en mai 1968. A l'époque, l'Enseignement Catholique était mis en cause, non seulement par ses ennemis traditionnels, mais encore de l'intérieur même de l'Église. Un courant pastoral, majoritaire, semble-t-il, à Brest, représenté par des prêtres et des militants d'Action Catholique, en milieu ouvrier notamment, ainsi qu'un syndicat de personnels de l'enseignement privé, souhaitaient un changement radical de la politique de l'Église en ce domaine.

Les affrontements idéologiques se sont cristallisés, précisément en 1968-1969, à l'occasion de la demande d'ouverture d'une école catholique dans un quartier périphérique de Brest. Fallait-il accéder à cette demande ?

Ne risquait-on pas de créer dans ce quartier les tensions habituelles entre « privé et public », de diviser la population, de séparer les jeunes, de bloquer une évolution positive des rapports de l'Église avec le monde de l'Enseignement Public et le milieu populaire ?... Mgr Barbu trancha : « l'ouverture de cette école est pastoralement inopportune ». Stupéfaction, incompréhension, accablement, polémiques... Puis décision de l'Enseignement Catholique : « cette école se fera » ! Quelques mois plus tard, elle s'ouvrait, 800 élèves inscrits au bout de la deuxième année. En réalité, l'Évêque n'en avait pas interdit l'ouverture

et il l'avait d'ailleurs fait savoir aux parents : il vous appartient de faire le choix qui vous semble le meilleur, c'est vous finalement les responsables, mais le diocèse comme tel n'y est pas favorable. Un malaise était né, qui allait peser sur la vie du diocèse, en particulier parmi le clergé et dans l'Enseignement Catholique.

Celui-ci eut désormais le sentiment de n'être pas pleinement reconnu par les instances diocésaines, d'être considéré comme une institution, vénérable peut-être, mais dépassée : d'ailleurs, faisait-on remarquer, on n'y nommait plus de jeunes prêtres, même pas comme aumôniers ; les congrégations religieuses en retiraient leurs sœurs, etc...

Manque d'intérêt de la part de l'Évêque ? Aucunement. Prise en compte plutôt de la réalité, complexe, du diocèse. Il est vrai qu'il se montrait très discret, à contre-cœur je crois, dans ses rapports avec les écoles. Il les visitait rarement, sauf dans les dernières années.

Cependant, ayant fait de l'Enseignement Catholique son domaine réservé, il s'y intéressait de près. Il n'aimait pas du tout que des gens « de l'extérieur », le critique en sa présence. Il suivait avec intérêt les travaux du Comité Diocésain. En mars 1987, il invita à l'évêché tous les membres du Comité (c'est le Parlement de l'Enseignement Catholique du Finistère) pour une sorte de « Sept sur Sept », suivi d'un buffet amical. Quant à la Direction diocésaine (l'exécutif), il lui faisait confiance et lui demandait rarement des comptes.

C'est avec une certaine appréhension qu'il voyait le remplacement — trop rapide à son gré — des Religieux, Frères, Prêtres, par des laïcs. Étaient-ils prêts pour la relève ?... En même temps, il se réjouissait de cette avancée significative du laïcisme dans la prise de responsabilités dans l'Église et dans les institutions chrétiennes.

Il s'est toujours interdit d'intervenir hors des instances responsables, même lorsque se présentaient des situations critiques, où

les médias ne se privaient pas d'interférer. Comme par exemple, la pénible « affaire de Quimperlé » en 1971 (licenciement d'une personne divorcée remariée). Quant à telle manifestation syndicale sous ses fenêtres, dans les jardins de l'évêché, j'imagine qu'il en fut agacé, sans plus. Tout en se montrant exigeant pour l'école catholique, il a manifesté plus d'une fois sa compréhension pour les enseignants et animateurs : *« Ils ont accepté, et souvent sollicité, de servir dans un établissement catholique et, lors de leur engagement, on leur a rappelé ce que cela signifiait pour eux, à quoi cela les engageait... Mais comment oublier qu'ils étaient motivés aussi et peut-être davantage, par d'autres raisons que le caractère catholique de l'établissement, en particulier, aujourd'hui, par le souci de trouver un travail correspondant aux études qu'ils avaient faites ? Et puis comment faire grief à quelqu'un qui s'est engagé librement à 18 ou 20 ans à participer aux activités de catéchèse et qui vient dix ans après, meurtri peut-être par la vie, dire qu'il ne s'en sent plus capable ? Sans compter aussi, mais le Directeur, lui, doit bien compter avec, que les relations avec les groupes et syndicats modifient souvent la nature des relations ».*

C'est en ces termes qu'il parlait des enseignants, au printemps 1980, lors d'une rencontre — la première depuis son arrivée en 1968 — avec l'ensemble des directeurs des lycées catholiques du diocèse. Il souligna ce jour-là la satisfaction qu'il éprouvait à s'adresser à eux directement :

« J'avais depuis longtemps le désir de vous rencontrer, mais jusqu'ici, ce désir était resté stérile et inefficace. Je puis le faire aujourd'hui : je m'en réjouis.

Même si je ne le dis pas souvent, le souci des jeunes, de leur avenir humain et chrétien, est un de ceux qui me suit le plus constamment.

Et face à ce souci, je ressens souvent une sorte d'impuissance personnelle, réduit que je suis le plus souvent à faire

confiance et à encourager ceux qui, dans les mouvements et les institutions, ont des possibilités de contacts et de dialogue avec les jeunes, surtout avec les aînés. Elle est typique encore l'expérience que j'ai faite au cours du dernier hiver à l'occasion de mes visites pastorales dans le Tréguier et dans 7 secteurs du Haut-Léon : le programme de ces visites n'est pas fixé à l'avance : il est négocié avec chaque secteur, spécialement entre le responsable de secteur et le vicaire général concerné. Or, il est remarquable qu'un seul secteur a osé programmer une rencontre de l'évêque avec des jeunes : le succès (si on peut parler ainsi) a d'ailleurs dépassé les espérances du curé, et par le nombre de jeunes (environ 80), et par le sérieux de l'échange. L'autre rencontre, avec l'aumônerie de Saint-Pol, a été programmée à ma demande, et personne ne l'a regrettée.

Dans ces conditions, vous pensez bien que, pour moi, savoir que des chrétiens, des prêtres, des religieux et religieuses, sont plus particulièrement au service de ces jeunes, dans les mouvements, dans la catéchèse, dans les institutions de l'Enseignement Catholique, me donne une certaine sécurité et me

permet de garder l'espérance pour aujourd'hui et pour demain. L'Enseignement Catholique en particulier est un des lieux où a joué le plus pleinement le principe de subsidiarité, l'évêque faisant largement confiance et avec raison, à ceux qu'il a mandatés pour cette responsabilité, et spécialement au Directeur diocésain et à son équipe ».

En 1988, il arrivait à l'Évêque de passer une journée entière ou presque dans un établissement. En 1989, il chargeait tel directeur de dire son « bien fidèle souvenir à tous les jeunes comme à leurs éducateurs et autres responsables. J'ai toujours l'impression que pour eux, j'aurais dû faire davantage... » Et dans une dernière carte de vœux pour l'année 1991, au même établissement : « Je forme des vœux pour la prospérité de votre Collège, dans la ligne de ses traditions et de sa tradition chrétienne, dans le contexte de cette volonté de rénovation de l'enseignement secondaire dont l'Enseignement Catholique me semble avoir le secret. Tâche difficile, mais je crois toujours aux immenses possibilités des jeunes de chez nous... ».

Louis JESTIN

L'Aumônerie de l'Enseignement Public

Situer l'Aumônerie de l'Enseignement Public dans le cadre des 21 ans de l'épiscopat de Mgr Barbu, c'est rappeler deux faits qui caractérisent cette époque :

D'une part, la reconnaissance progressive de l'Aumônerie de l'Enseignement Public comme Service Pastoral du monde scolaire public ; d'autre part, la prise de responsabilité des laïcs dans les aumôneries.

Histoire à la fois riche et mouvementée ! Je vous en propose une lecture en deux périodes se situant l'une dans les années 70, l'autre dans les années 80.

Les années 70

Quand Mgr Barbu prend la relève de Mgr Fauvel en mai 68, un grand débat est en cours dans la nation autour de l'École. C'est la période tumultueuse où l'on s'interroge sur la finalité, les objectifs et les fonctions de l'École, les contenus de l'enseignement, la relation pédagogique, la démocratisation.

Le débat national a bien sûr des répercussions sur l'Église diocésaine. Le Conseil presbytéral de l'époque demande à une commission de constituer un dossier permettant de mieux saisir la réalité scolaire, sous son aspect quantitatif et qualitatif, de manière à déboucher sur une pastorale plus adaptée aux problèmes du moment.

Aux termes de nombreuses réunions de commission, de débats, parfois houleux en assemblées générales, un texte de « Propositions pastorales pour l'Enseignement Public », est finalement voté en janvier 1970. Il faut dire qu'entre temps, la déclaration des Évêques à Lourdes en octobre 1969, est venue donner des points de repère au débat. S'appuyant sur cette déclaration, le Conseil presbytéral énonce quelques principes de pastorale qui lui semblent importants :

1) Aucune forme de pastorale ne peut aujourd'hui faire abstraction d'une prise de conscience de l'existence, de l'importance et de l'originalité du phénomène scolaire et universitaire.

2) C'est l'école, en elle-même, comme réalité du monde d'aujourd'hui, qui interpelle l'Église.

3) L'école publique est un secteur important de ce fait scolaire. Elle sera considérée par l'Église pour ce qu'elle est, avec ses valeurs authentiques tant dans son être que dans la culture qu'elle dispense.

4) La présence de nombreux chrétiens dans l'école publique, en climat de laïcité, pose à l'Église la question de l'éducation de leur foi.

En conséquence, le droit des parents à une option personnelle et libre, quant au choix de l'une ou l'autre école, est reconnu et il appartient à toute la communauté chrétienne, tant de les éveiller à leur responsabilité propre dans l'éducation de la foi que de mettre à leur disposition les moyens nécessaires pour y faire face.

Sur le plan de l'organisation pastorale, il est demandé à chaque secteur d'avoir un prêtre, chargé de coordonner le travail de l'ensemble des acteurs de la pastorale en milieu scolaire et universitaire et en particulier de promouvoir la concertation entre les mouvements d'Action Catholique et les « autres forces de l'Église ».

Dans le même texte, outre la nomination d'un responsable diocésain de l'Aumônerie de l'Enseignement Public, en lien avec l'Évêque, les secteurs, les mouvements et services, le Conseil demande à la communauté chrétienne tout entière (diocésaine et locale) de prendre en considération le « sous-développement » des aumôneries en personnel et locaux.

Dans les faits, comment toutes ces orientations vont-elles se concrétiser ?

Tout d'abord, la nomination d'un « délégué diocésain » à l'A.E.P., Jean Guéguen, va permettre une meilleure prise en compte des besoins des aumôneries au niveau de la concertation, de la formation et des locaux d'aumônerie. C'est à cette époque que commencent les rencontres régulières de travail, d'échanges sur les pratiques, les sessions diocésaines et régionales de formation... C'est

l'époque où la création d'aumôneries à l'extérieur des établissements scolaires permet l'intervention d'autres personnes que des prêtres dans l'animation de groupes de jeunes : des religieuses, puis des laïcs prennent des responsabilités : responsables de niveaux, foyers d'accueil des jeunes du second cycle, responsabilités matérielles de tous ordres... Des locaux nouvellement construits ou loués surgissent à Brest, Quimper, Carhaix, Morlaix...

Pourtant, on voit déjà de graves difficultés se profiler à l'horizon. Si, en 1975, il y a encore 25 prêtres et 6 religieuses en Aumônerie, il ne faut guère se faire des illusions. La relève ne viendra pas de ce côté-là. Il faut chercher du côté des laïcs. Déjà cette même année 1975, une laïque devient permanente et l'année suivante, une autre.

Assez vite, on s'aperçoit que de nouvelles questions vont surgir si l'embauche se fait sans réflexion...

Les années 80

Ce n'est pas seulement dans le diocèse de Quimper que la question de la prise en charge des aumôneries par les laïcs se pose. Les rencontres régionales permettent de recueillir les échos d'autres diocèses de l'Ouest et, par l'intermédiaire du responsable national, des diocèses de France. En ce qui concerne l'Ouest, une enquête est décidée auprès de toutes les aumôneries pour voir ce qui se passe quand des laïcs interviennent en Aumônerie. L'enquête dépouillée et analysée fait ensuite l'objet d'une session. Dès lors l'impulsion est donnée. La région, après consultation des intéressés, décide, en accord avec les Évêques de la région apostolique, la mise en route de parcours de formation pour les laïcs responsables d'aumônerie.

Dans le Finistère, un nouveau visage d'Église se dessine progressivement. Venus pour aider, pour rendre service, des laïcs prennent des responsabilités effectives. (2 en 1976, 8 en 1983 plus 2 bénévoles). Travaillant au départ en co-responsabilité avec des aumôniers, certains permanents prennent la responsabilité entière d'une aumônerie. Concrètement, cela veut dire que les respon-

sables laïcs d'aumônerie remplissent des tâches jusqu'alors assurées par les prêtres : organisation de la prise en charge des jeunes, appel des animateurs nécessaires, pour l'encadrement des groupes, répondant de l'aumônerie près de l'établissement scolaire, lien avec d'autres responsables d'aumônerie et autres instances d'Église.

Il est évident que cette situation nouvelle pose des questions nouvelles : l'articulation avec le ministère presbytéral, la reconnaissance officielle de la mission, la formation permanente, les statuts...

Il est clair que Mgr Barbu, s'il n'a pas été présent physiquement à tous ces débats quotidiens sur l'avenir de l'Aumônerie de l'Enseignement Public, se tenait au courant des questions abordées. Favorable à la formation régionale, il a toujours répondu d'une manière positive aux demandes de subventions qui lui ont été adressées. C'est également lui qui a envoyé les premières lettres de mission aux laïcs appelés à prendre des responsabilités en aumônerie.

Au départ de Mgr Barbu, en 1989, l'Aumônerie de l'Enseignement Public comptait à son service :

- 17 prêtres aumôniers ou accompagnateurs à temps complet ou partiel
- 2 religieuses
- 10 laïcs responsables d'aumônerie, dont 8 salariés.

En 1992 :

- 13 prêtres aumôniers ou accompagnateurs, tous à temps partiel
- 2 religieuses
- 20 laïcs responsables d'aumônerie, dont 17 salariés.

Au simple vu de ces chiffres, on découvre que l'Aumônerie de l'Enseignement Public est un des lieux où des laïcs exercent effectivement une responsabilité d'Église.

Ce n'est pas le moindre mérite de Mgr Barbu de l'avoir voulu et favorisé...

Joseph PLOUHINEC

Liturgie... Pardons... Pèlerinages...

Les remarques qui suivent ne sont que quelques impressions d'un témoin des années 1968 - 1988, sous l'épiscopat de Mgr Barbu, dans les limites d'un domaine bien particulier : celui de la liturgie, des sacrements, des pardons et des pèlerinages. Je ne sais si Mgr Barbu s'y retrouverait, mais ce n'est pas mon propos... Il m'a été donné de le côtoyer et d'être chargé par lui du chantier liturgique, de 1972 à 1988. D'emblée je dégagerai deux grands chapitres : celui de la mise en œuvre, dans le diocèse, des réformes liturgiques entreprises par le Concile de Vatican II, et celui des pardons et pèlerinages comme révélateurs d'évolution.

DES RITUELS EN PLEINE RÉFORME

Le ministère épiscopal de Mgr Barbu a commencé dans une période d'intense créativité liturgique. En témoigne d'abord la liturgie de son ordination dont le style anticipait quelque peu le rituel promulgué quelques années plus tard. Liturgie soigneusement préparée, mise en œuvre et ensuite évaluée par le secrétaire de l'évêché de l'époque, Jean Floc'h, qui était en même temps secrétaire de la commission diocésaine de Pastorale sacramentelle et liturgique, et chargé des cérémonies épiscopales. En témoignent aussi toutes les promulgations de nouveaux rituels à partir de 1969 :

- 19 mars 1969 : le Mariage
- 15 mai 1969 : le Baptême des petits enfants
- 15 août 1969 : la célébration des obsèques,
- 26 mars 1970 : le nouveau missel.

Viendront plus tard les rituels de la Confirmation, de la Réconciliation, de l'Onction des malades.

Il s'agit de promulgations, et donc les nouvelles pratiques sont déjà en cours de mise en œuvre. Mais cette avalanche de nouveaux rituels en une période très courte, après trois siècles de quasi-immobilisme, va susciter bouillonnement et enthousiasme, et aussi faire apparaître des difficultés ainsi que des besoins urgents. Difficultés et résistances devant des habitudes à changer, besoin de formation théorique et pratique pour entrer dans l'esprit conciliaire, pour apprivoiser les formes nouvelles et percevoir les enjeux pastoraux des rituels réformés.

C'est sans doute la prise de conscience de l'ampleur des chantiers qui amena le nouvel Évêque à nommer un délégué à la Pastorale sacramentelle et liturgique à plein temps, après lui avoir demandé de suivre une formation à l'Institut Supérieur de Liturgie à Paris, et plus tard à nommer d'autres collaborateurs... Le souci du nouvel Évêque d'assurer formation et compétence à ses collaborateurs s'inscrit dans la ligne de celui de son prédécesseur. Deux autres prêtres du diocèse avaient déjà suivi les cours de l'I.S.L., et plus tard, dans les années 80, une religieuse et un prêtre les suivront à leur tour, dans une perspective d'élargissement du Service et de relève. Peu de diocèses de France peuvent témoigner d'un tel investissement dans le domaine des études liturgiques. Il faut mentionner, en outre, les stages spécialisés organisés par le C.N.P.L., auxquels participeront 7 prêtres envoyés par l'Évêque. Peut-être aurait-il fallu investir plus avant encore dans une initiation systématique de tous les prêtres aux nouvelles conditions de leur ministère liturgique ?...

Bien vite, la réforme des rituels va ouvrir les perspectives. D'abord la mise en œuvre des dispositifs nouveaux : ministres face à l'assemblée, lectures, prières, chants dans la langue vernaculaire, participation plus grande de l'assemblée, tâches nouvelles des laïcs pour préparer, animer, assurer les fonctions qui leur reviennent... Tout cela rend actifs puis acteurs, et enfin responsables, des milliers de membres des assemblées jusque là plutôt passifs, au sein de groupes de chants, d'équipes liturgiques. Tout cela fait apparaître aussi des besoins de formation pour un meilleur savoir-faire, et pour une plus grande intelligence du sens de la liturgie et de l'Écriture.

Mgr Barbu avait un profond sens pastoral, associé au goût pour la liturgie dont il avait été responsable au Séminaire tout en enseignant les sciences bibliques. Conscient des enjeux des réformes, il encouragea et suivit de près ce qui fut entrepris durant son épiscopat, notamment dans le domaine de la formation. Heureux de célébrer avec son peuple, de sentir sa participation et de valoriser tout le bien spirituel que la liturgie renouvelée apportait aux assemblées. Souple et patient devant les inévitables maladrotes ou excès de certaines initiatives. Ses homélies étaient parfois plus vivantes quand elles étaient improvisées. Son souci « didascalique » leur donnait un peu des allures « d'épîtres ».

Quelques événements significatifs m'ont particulièrement marqué. L'appui sans réserve qu'il a donné en 1980 à la mise en place d'une École de Formation de Formateurs laïcs, visant à équiper les instances pastorales pour un avenir à long terme, de personnes compétentes, capables d'assurer la formation et l'animation des équipes liturgiques. Puis le 26 avril 1987, sa joie de présider la première rencontre diocésaine d'animateurs liturgiques à la cathédrale de Quimper. Événement inimaginable 20 ans plus tôt. 1 200 étaient présents mais combien d'autres auraient souhaité être là ? J'ai été marqué aussi par la façon dont il a suivi l'épineux dossier du sacrement de la Réconciliation : son souhait, dès la promulgation du Rituel, que soient dépoussiérées certaines routines, qu'apparaisse mieux le lien à la Parole de Dieu ; son encouragement aux célébrations communautaires... Plus tard, quand il fallut faire quelques mises au point, grâce à sa qualité d'écoute des prêtres et des laïcs et à sa souplesse, il contribua à calmer les esprits et à éviter certaines crises susceptibles d'être préjudiciables au bien spirituel de tous.

PARDONS ET PÈLERINAGES

Un des grands sujets d'étude et de débat des années 1970 a concerné « la religion populaire ». Période qui a coïncidé avec des grandes ruptures chez beaucoup de chrétiens dans le domaine de leurs pratiques religieuses du fait de l'évolution spectaculaire des modes de vie et de pensée que l'on peut regrouper sous le terme commode de « sécularisation ». Je me souviens d'un échange passionnant avec le P. Barbu dans le train qui nous ramenait de Paris, alors qu'il lisait le livre « Dieu change en Bretagne » (Yves Lambert). Les observations et constats du sociologue l'impressionnaient, mais il ne partageait pas toutes ses analyses et vibrait assez peu aux thèses de Max Weber (!). Comme tant d'autres, sa sensibilité et son passé de « chrétienté » le rendaient quelque peu nostalgique et surtout perplexe, devant ce qui apparaissait comme un décrochage massif de toute une population par rapport à l'Église. Les grandes assemblées des pardons, de Lourdes, de Rome, me semblent révélatrices sur ce point... Il s'y sentait parfaitement à l'aise, non pas seulement du fait d'une quelconque nostalgie, mais d'abord, me semblait-il, du fait de son goût de la fête religieuse, de la rencontre avec un peuple. A Lourdes en particulier, il se plaisait parmi les pèlerins : cela se voyait et s'entendait.

Les pardons et les pèlerinages se sont trouvés après le Concile et mai 68 comme pris entre deux feux contradictoires. Certains courants réformateurs internes à l'Église, s'appuyant sur la prise de conscience de l'inculture évangélique des masses catholiques (un peu comme après



"Les grandes assemblées des pardons, il s'y sentait parfaitement à l'aise..."

Trente), de l'inadaptation des catéchismes face aux nouvelles cultures, étaient portés à jeter le discrédit sur certaines pratiques naïvement qualifiées de « sociologiques » parce que liées à un fond religieux sacré, saisonnier, agraire, par trop éloignées de motivations purement évangéliques, et de surcroît propres à rendre peu crédible aux mentalités modernes « éclairées » la foi chrétienne... Les années 1970, après les prurits de 1968, ont marqué un tournant relativement inattendu à ce sujet. Années de crises et de sorties de certaines illusions. Soupçon de certaines utopies modernes par trop optimistes et naïves, réattachement aux traces du passé, mode rétro, courants écologistes, régionalistes... Courants néo-conservatistes peu enracinés dans la vie de l'Église. L'attachement aux chapelles, par exemple, ou au patrimoine religieux, à la culture bretonne n'est guère motivé par une volonté de « retour en chrétienté », et relève d'initiatives aussi laïques que cléricales.

Il fallut naviguer avec prudence et discernement pendant toute cette période pour éviter que les pardons deviennent les points de fixation d'un passéisme intégriste, et pour les valoriser et les revivifier afin qu'ils jouent positivement leurs fonctions symboliques multiples. Mgr Barbu sut le faire. Après le recul du temps je caractériserai de la façon suivante la stratégie pastorale qu'il encouragea et mit en place :

- une prise au sérieux des pardons et des pèlerinages, compte-tenu de ce qu'ils représentent pour la population finistérienne, et une volonté déterminée de ne pas les marginaliser.
- un désir de les renouveler. Que les convictions pastorales sous-jacentes à la réforme liturgique en général inspirent aussi leur transformation et leur « inculturation ».
- qu'ils donnent un visage pluraliste. Français, latin, breton s'y côtoient... Claviers, flûtes, guitares, aussi. Je me souviens du sourire heureux du P. Barbu (et de l'assistance) au Folgoët en 1972, quand une dizaine de jeunes « guitaristes » accompagnèrent certains chants dits « rythmiques » aux vêpres. Un style différent de célébration suivant les moments...
- qu'ils jouent un rôle temps fort : ambiance festive, grand rassemblement d'Église, ressourcement spirituel... Temps forts pédagogiques aussi. Les pèlées de Lourdes en particulier, dès après le Concile, jouèrent un rôle important pour initier prêtres et fidèles aux nouvelles manières de célébrer. D'où le soin apporté à les préparer et les animer.

Michel SCOUARNEC

La pastorale de la communication

1980 — Une date qu'on cite très souvent quand on parle ou écrit sur la pastorale de la communication dans l'Église de France. Le sujet jusqu'alors ne mobilisait que les avant-gardes. Du Concile Vatican II en particulier on se souvient du décret sur les moyens de communication sociale — qui ne comptera pas au nombre des grandes pages offertes à l'histoire — discuté et voté à la hâte dans les préparatifs d'un concile finissant.

En 1980 donc, l'assemblée des Évêques à Lourdes inscrit la communication à son programme. Elle n'ignore pas tout ce qui s'est construit dans le fil commun de la vie sociale, les initiatives prises en matière de presse, de télévision, de disque et de livre bénéficiant du soutien de l'Église, le travail de la F.O.C.S., Fédération des Organisations de Communication Sociale et des Centres diocésains d'information, là où ils existent. Mais dans une étude plus approfondie qu'à l'habitude sur ce point, elle appuie ses conclusions sur une analyse de ce qui se passe en matière de communication : importance des médias dans notre société, parole diversifiée par les progrès techniques et les initiatives qui permettent au plus grand nombre de se doter de moyens : supports sonores, radios associatives, vidéo etc...

L'assemblée plénière dans ses orientations de conclusion, en demandant la création d'un C.D.I. dans chaque diocèse, ne jette pas le blâme sur celui de Quimper et de Léon qui en était pourvu. Toutefois les responsables de ce Service avaient la charge de tâches prioritaires qui ne permettaient guère d'initiatives au-delà de la diffusion de la presse catholique et d'une attention au cinéma.

Fidèle à la tradition bretonne où la création fait rarement l'économie de patientes maturations, le Service diocésain de la communication — je dirai à part entière — a vu le jour en 1984 après avoir pris le temps de sa mise en place. A partir de cette date l'Évêque fera régulièrement mention de cette structure nouvelle et soulignera son importance.

Le temps de la mise en place. C'est-à-dire les visites et les contacts avec d'autres

diocèses de France et tous ceux de Bretagne et quelques choix pastoraux pour les initiatives à prendre. Des visites dans les diocèses, où parfois des moyens de communication étaient privilégiés au détriment de certains autres, on décida de promouvoir les structures de formation et la plus grande gamme de moyens de communication : vidéo, comités de presse, audiovisuel, expositions, plus tard le minitel. Le C.D.I. devenu très vite Chrétiens-Médias 29, a cependant pris très peu d'initiatives pour le cinéma.

Plus fondamentalement, dans les choix pastoraux pris sous l'autorité de l'Évêque, Chrétiens-Médias cherchait à développer la communication extérieure. C'était constater que la communication entre catholiques ne se faisait pas si mal et, en tous cas, ne manquait pas de structures pour le faire : rencontres, bulletins, prêches, journaux... Mais au chapitre des missions et du message évangélique à exprimer en dehors des églises et des salles paroissiales, on avait la voix plutôt frileuse.

Il semblait important que les chrétiens prissent leur place avec les autres dans les moyens existants sans créer leurs structures propres comme, par exemple, dans les radios associatives, qu'ils apprennent à rendre compte de leur vie et de leur action dans la presse locale sans pour autant oublier l'autonomie de cette presse.

Cela n'était pas en contradiction avec le fait que l'Église se préoccupât de sa visibilité : la création de vitrines d'Église, ces lieux d'information à ras du trottoir dans les principaux centres urbains et les stations à grande concentration touristique : une Église qui donne à voir son message sur les supports les plus variés et pas seu-

lement par la feuille de papier. Enfin, dans un diocèse si riche d'une expression religieuse originale dans l'histoire de sa christianisation, sa langue et son hagiographie, son architecture, ses chants et ses grandes liturgies toutes de corps et d'âmes réunis, il n'était pas inutile, plus haut que les étiquettes sans fondement de passéisme, de parler porte-greffes pour des pousses nouvelles.

Le moindre souci ne fut pas d'instruire, de former, de donner l'exemple de langages multiples et variés quand il s'agit de communication : la théologie et la liturgie ont les leurs, le prône, l'homélie et le tract militant aussi. Pourquoi ne pas avoir cette ouverture, cet apprentissage des genres littéraires différents quand on utilise le panneau, la vidéo ou le dépliant ? L'écoute passée de radios catholiques ou des réactions de croyants ont souvent éclairé la carence de formation, d'ouverture au monde, de maîtrise des langages, de grâce et d'humour.

Depuis 1984 jusqu'à la fin de son épiscopat l'Évêque aura accompagné Chrétiens-Médias et plus largement le Service de la communication dans son élargissement, ses changements d'orientation, ses lenteurs, ses pas de côté, mais aussi en avant.

Son élargissement. Dans notre diocèse on n'achète pas la charrue avant d'avoir les bœufs. Créer Chrétiens-Médias c'était lui donner les moyens de faire ce travail en dégageant un responsable à plein temps dès le début, en assurant les moyens financiers, les locaux nécessaires, l'affectation au Service et la gestion de la part de la quête qui lui revenait. L'ensemble du diocèse a appuyé ce secteur de pastorale, globalement par cette quête et localement selon les créations décidées. L'Évêque prenait acte de la diversification du réseau et de l'étendue des tâches en donnant les moyens financiers de diviser le Service en Nord et Sud.

Ses changements d'orientation. La création de la radio diocésaine est l'exemple de ces changements de cap parfois obligés. Il ne suffisait pas de vouloir en pensées et en paroles la présence des catholiques dans

les radios associatives. Ça s'est peu fait et il n'est pas inutile à ce sujet de mettre le doigt sur le décalage qu'il y a le plus souvent entre le discours intentionnel de présence au monde, de levain dans la pâte et l'action effective des catholiques en dehors de leurs propres structures. Si on ajoute l'extinction progressive des voix associatives sur les ondes, on peut comprendre.

Les pas de côté. C'est de savoir que la formation à la communication, au langage de l'image est nécessaire plus que jamais, mais il est difficile de dégager du temps pour répondre aux moyens proposés. C'est le vieux réflexe par lequel il est plus aisé de se situer du côté de la censure que de la création.

Les pas en avant seront la conclusion. La promotion d'une pastorale de la communication en cette fin de siècle où le monde contemporain roule si vite, où l'Église n'a pas le privilège des points de repère évidents, ne sera pas codifiée dans une brillante loi-cadre. Les chemins de l'annonce de la foi seront toujours à repenser. Toutefois durant la décennie 80 la prise de conscience s'est faite d'une communication au diapason de ce que les personnes perçoivent du fait de leur environnement médiatique.

Peu à peu les équipes d'animation paroissiale pensent à la manière de faire entendre au mieux le message et recherchent les moyens adaptés. Les mouvements, les services, les différents éléments de l'organigramme diocésain savent que la formation et les conseils sont nécessaires. On y passe beaucoup de temps aujourd'hui. Plutôt que des pas en avant il faudrait en privilégier un : de plus en plus naît le réflexe communication

La pastorale de la communication n'est pas illusoire, même si le blé est d'herbe plus que d'épi et la croissance souvent trop encombrée par la technique, le savoir-faire et... les comptes d'exploitation.

Gusti HERVÉ

Les Missions à l'extérieur

Le Père Barbu avait assimilé la doctrine de Vatican II selon laquelle l'Évêque, en vertu de la consécration sacramentelle et par la communion hiérarchique avec le Pape, est par là-même, responsable, pour sa part, de l'Église universelle.

Il était fier d'être l'Évêque d'un diocèse où le nombre de missionnaires, hommes et femmes, était aussi important que celui des prêtres et religieux ou religieuses en service dans le diocèse — et c'est avec une très grande joie qu'il avait continué puis développé la journée annuelle d'accueil, de rencontre, d'échanges avec les missionnaires en congé. Il a toujours poussé pour que s'instaure l'échange entre missionnaires et la région du diocèse où se retrouvaient associés le maximum de chrétiens locaux et de membres des mouvements — car il savait combien les Finistériens, si généreux, avaient besoin d'élargir leurs horizons pour ne pas s'enfermer dans le sectarisme. Les missionnaires appréciaient également l'expression de cette Église de France, et de Bretagne en France, dont ils entendaient quelquefois soupçonner l'orthodoxie.

Je soulignerais volontiers le combat mené par le Père Barbu pour sauver, à tout prix, le bulletin diocésain « Nos missionnaires » (Lizeri Breuriez ar Feiz), expression très locale des Œuvres Pontificales Missionnaires. Le centralisme des O.P.M. ne comprenait pas grand-chose à ce bulletin diocésain et contestait volontiers son coût pour souhaiter un engagement financier plus grand encore dans le Service national. Mgr Barbu a refusé toute concession dans ce sens, estimant que le particulier était bien au service de l'universel — et il a eu raison, car à l'époque où tant de structures s'effondraient les « Lizeri » ont tenu le coup et ont permis le lien entre les missionnaires et le diocèse et vice-versa.

Rappelons encore l'amitié du Père Barbu pour les prêtres « Fidei donum ». Il n'hésitait pas à laisser partir des Finistériens quand notre diocèse lui-même commençait à connaître de grandes difficultés dans les couches d'âges jeunes.

Un événement grave pour un prêtre « Fidei donum » révéla spécialement la fibre missionnaire du Père Barbu, nous nous en souvenons tous : l'arrestation de

Jacques Renévot en Argentine le 19 novembre 1975 à Formosa sous l'inculpation de menées subversives auprès des paysans argentins. A la suggestion des prêtres « Fidei donum » du Nord-Est argentin le Père Barbu fit le voyage, il s'embarqua le 13 mai 1976 et rencontra Jacques en prison. Il rencontra aussi l'épiscopat argentin rassemblé et obtint des autorités civiles la promesse de la libération de J. Renévot qui, malheureusement fut très ébranlé par cette captivité au point de ne plus s'en remettre.

Rappelons-nous aussi l'engagement très vif de Mgr Barbu lors de l'arrestation du Père François Gouriou, Finistérien des M.E.P., au Brésil le 31 août 1981 et les rappels fréquents de sa captivité jusqu'à sa libération le 16 décembre 1983.

André Siegfried, dans un magistral ouvrage sur la France de l'Ouest, souligne « la persistante passivité » du pays gallo, je crois que, tout Gallo qu'il fût, le Père Barbu sut devenir Finistérien par sa grande ouverture missionnaire.

Claude Le PRAT

La retraite en Côtes-d'Armor

A CRÉHEN

Après la dernière célébration d'adieu, « *la plus solennelle, le jeudi 4 mai 1989, en la fête de l'Ascension, en la Cathédrale de Quimper* » (1), le jour même de ses soixante-quinze ans, Mgr Barbu classa ses dossiers, rangea ses documents, termina ses caisses. Dès le mercredi 10 mai, ce fut le déménagement pour Créhen dans un premier temps. L'appartement qu'il devait occuper à Dinan n'était pas prêt.

Provisoirement il s'installait à la maison du Sacré-Cœur, à la Maison-Mère des sœurs de la Divine Providence de Créhen, dans l'aile réservée aux prêtres retirés du ministère.

Ce 10 mai fut pour lui un déchirement. Il y avait la fatigue des dernières semaines du ministère et de tous les préparatifs du déménagement. Mais ce fut surtout la séparation. Elle fut rude pour lui et il ne put maîtriser son émotion au moment de se retrouver seul, lorsque le quittaient ceux qui étaient venus l'aider pour son installation provisoire.

Dans les jours suivants, lorsqu'arriva le reste de ses affaires, il avait retrouvé la sérénité. Mais Mgr Barbu était alors à l'affût d'un appel téléphonique, d'un courrier, de toutes les nouvelles du diocèse de Quimper. Jusqu'à la fin de sa vie d'ailleurs, il dira « *chez nous* », et lorsque ses interlocuteurs ne comprenant pas bien ce « *chez nous* » lui demandaient des explications, c'était pour s'entendre préciser : « *dans le Finistère, dans le diocèse de Quimper* ».

(1) Quimper et Léon, 13 mai 1989, p. 228

A l'occasion, Monseigneur remplaça, durant cette période, l'aumônier de la maison des religieuses. Il était heureux d'y retrouver un vaste domaine avec des arbres, des plants, des fleurs qui lui rappelaient un peu le parc de l'évêché, à Quimper (2). Son séjour à Créhen, où il se plaisait bien, mais où il ne souhaitait pas rester, dura jusqu'au 16 octobre 1989.

Installé à Dinan il aimera y retourner, surtout lors de la réunion des Vicaires Généraux et des Évêques de la région apostolique Ouest et il était flatté d'y être invité. Il s'y rendit encore quinze jours avant sa mort (3).

A DINAN

Le 16 octobre 1989 donc, nouveau déménagement, direction Dinan. Mgr Barbu va y trouver un appartement de plain-pied, à la maison de retraite de Pax, 20, rue de Léhon, toujours chez les religieuses de la Divine Providence de Créhen. Il y disposait d'un bureau, d'une chambre, d'une salle d'eau, donnant sur une courette fleurie. Mais pour loger tous ses livres, il empiéta, avec la complicité des religieuses qui l'accueillaient, sur la salle voisine où il ne devait normalement que prendre ses repas.

Le voici donc installé pour « *une longue et heureuse retraite* », comme le lui avait souhaité Monsieur le Préfet du Finistère au moment des adieux aux personnalités civiles et militaires du département, le 24 avril 1989 (4).

(2) Quimper et Léon, 13 mai 1989, p. 227

(3) Quimper et Léon, 13 avril 1989, p. 182

(4) Quimper et Léon, 13 mai 1989, p. 228

Le temps de l'installation, de la découverte des lieux et de l'environnement passé, ce fut pour lui l'épreuve du manque d'activité.

Après une vie débordante, lui qui dans ses réflexions sur la pastorale diocésaine, lors de ses adieux aux Responsables de Secteur, puis aux membres du Conseil Presbytéral, « *rendait grâce au Seigneur de lui avoir donné une santé qui, malgré quelques accrocs, lui avait permis de tenir jusqu'au bout* » (5), il gardait toujours la même santé, mais il se retrouvait maintenant un peu trop au repos à son gré.

Il est vrai que jusqu'aux dernières minutes de son ministère à Quimper, il fallait à Mgr Barbu un agenda bien rempli débordant de rendez-vous, de choses à faire. Il est vrai aussi que durant ses années d'épiscopat il avait toujours mauvaise conscience, il était comme culpabilisé, s'il devait passer un dimanche rue de Rosmader sans être en paroisse, ou auprès des services diocésains, des mouvements ou à une réunion de commission épiscopale.

Et le voici totalement dégagé des soucis pastoraux, sans responsabilité, il lui manque des choses à faire, un ministère à remplir, il lui arrivera alors de dire : « *je suis vieux maintenant, je ne suis plus bon à rien* ».

Lorsqu'il préparait son départ, aux mois d'avril et mai, il disait, répétait même, sous forme humoristique : « *ce n'est pas d'être mort qui est dur, c'est de mourir* ». Maintenant, c'est comme s'il en faisait une certaine expérience.

Et puis il se trouve un peu isolé, seul ; il lui manque des visites, des visites de prêtres surtout.

Il semble bien que si Mgr Barbu avait jeté son dévolu sur Dinan comme lieu de retraite, c'était non seulement à cause de

ses racines, mais avec l'espoir d'y retrouver, avec d'autres amis, ses habituels compagnons de vacances. Les circonstances, divers événements ont fait que plusieurs de ces amis qu'il comptait revoir régulièrement à Dinan aient quitté la ville et même la région au moment de son arrivée ou assez vite après ; il lui en coûta de ne pas avoir près de lui cet « *environnement* » et cette présence amicale.

Aussi était-il tout heureux de répondre toujours présent dès qu'il y avait un service à rendre ici ou là pour un Pardon, une retraite, une recollection. Il était « *partant* » même pour les confessions d'enfants à la paroisse de Dinan, dans le cadre d'une célébration, retrouvant là un ministère qu'il n'avait pas exercé depuis longtemps.

La fatigue, les préparations ne l'arrêtaient pas et ne l'empêchaient pas de prendre par exemple coup sur coup deux retraites sacerdotales à Chartres. Mgr Barbu fut tout heureux aussi de revenir à Quimper pour la Saint-Corentin, le 16 décembre 1990, d'y évoquer la figure de saint Corentin et de tirer, comme il savait le faire, des leçons de sa vie et de sa légende (6).

Mgr Barbu accepta aussi avec joie de donner des conférences bibliques à Dinan. Il aimait y montrer, y faire découvrir divers souvenirs qu'il avait ramenés lui-même de Terre Sainte, lors de ses nombreux pèlerinages. Au départ il y eut beaucoup de monde, mais il en savait trop, il avait du mal à se limiter, à éviter les digressions savantes ou humoristiques ou tout simplement à s'arrêter, si bien que l'effectif des auditeurs finit par fondre et il en était tout marri.

Il était tout heureux de recevoir les jeunes, les enfants de sa famille ou d'ailleurs qui venaient vers lui pour parler vocation, avenir ou pour les préparer au sacrement de mariage.

Il disposait donc de son temps, de trop de temps à son gré, mais il ne pouvait rester sans rien faire. Monseigneur était toujours occupé. Il regardait la télévision, il écoutait la radio et surtout il lisait beaucoup de livres, de revues.

Les religieuses de la maison de Pax disent qu'elles l'entendaient souvent taper à la machine, une machine à écrire toute neuve dont il avait du mal à utiliser les subtilités. Fréquemment aussi il recourait à la photocopieuse de la maison. Il gardait une grande puissance de travail.

Très entouré par la communauté des religieuses, il aimait les retrouver, partager, échanger avec elles et leur raconter des histoires pleines d'humour.

Dans la maison il était considéré comme un sage, très humain. Il avait peur de déranger ; il était toujours content de la nourriture servie, tout heureux de retrouver, certains jours, des galettes de blé noir et du lait ribot.

Sa délicatesse était très appréciée : lui qui avait le pas lourd de l'homme de la terre et qui traînait un peu les pieds, il avait soin de porter des chaussons pour ne pas faire de bruit.

Très soigneux de ce qu'il avait, sous un apparent désordre il savait toujours retrouver ce qu'il cherchait.

A son arrivée à Dinan, Monseigneur craignait un peu de trouver chez les pensionnaires, les dames âgées de la maison, le reflet de son âge, mais surtout il avait peur d'être accaparé par des personnes envahissantes. Il fut très apprécié par toutes, même si certaines trouvaient ses homélies parfois un peu longuettes.

Grâce à la qualité de ses relations, à sa grande simplicité, Mgr Barbu eut un rayonnement, étonnant en si peu de temps, et dans la maison et dans le quartier.

Avec sa mémoire étonnante, il reconnaissait et saluait tout le monde. Toute la rue est venue lui rendre visite sur son lit de

mort et les religieuses ont retenu des réflexions comme celles-ci :

« *Il était merveilleux, il venait tous les matins prendre son journal ; un petit mot de sa part m'encourageait et j'en avais pour toute la journée* ».

« *Des types comme cela ne devraient pas mourir* ».

Il était très entouré par sa famille ; chaque semaine, il était chez les uns ou chez les autres, s'annonçant ici ou là, à l'improviste. Il est curieux de noter, coïncidence ou prémonition, que la dernière fois où il se rendit à Pléboulle, à la maison familiale, « *il n'en finissait pas de partir* » ; il voulait revoir les champs, les constructions, ce fut comme une dernière « *revue* » de la « *maison-mère* ».

En janvier 1991, il fut heureux de retrouver tous les prêtres, religieux, religieuses originaires d'Henanbihen ou y ayant exercé leur ministère. C'est lui qui présida, qui fit l'homélie et qui, pendant le repas amical qui suivit, assura l'animation, très proche de chacun.

Le 24 février 1991, il eut la joie, la très grande joie d'assister Mgr Boussard lors de l'ordination épiscopale de Mgr François-Mathurin Gourvès, son ancien vicaire général, nommé coadjuteur de Vannes.

TENIR SES ENGAGEMENTS...

Mgr Barbu ne parlait jamais de sa mort. Mais tout de même, une quinzaine de jours avant le grand départ, il avait éprouvé le besoin de faire venir la responsable de la maison et de lui montrer où étaient rangés ses papiers.

Il avait accepté d'animer la retraite du Mouvement chrétien des Retraités-Vie montante à Broons. Cette retraite s'ouvrait le 12 mars en soirée. Ce jour-là il était fatigué et depuis le matin il ressentait une douleur à la poitrine. Fidèle à lui-même, « *tenir ses engagements* », il remit la visite à son médecin au jour de son retour.

(5) Quimper et Léon, 13 mai 1989, p. 222

(6) Quimper et Léon, 22 décembre 1990, pp. 617-619.

Malgré de nombreux conseils de prudence, il partit pour Broons. Au départ, première contrariété, il provoque un accrochage de voiture, puis deuxième contrariété, il trouve sur la route des déviations qui l'énervent. Il a peur d'arriver en retard.

Lui qui n'aimait pas concélébrer lorsqu'il ne présidait pas, il laisse la présidence de l'Eucharistie à un autre et fatigué, il reste assis tout au long de la messe.

Dans la nuit c'est la crise; il appelle, mais il ne connaît pas la maison, il a peur de déranger et il attend le matin pour faire venir une infirmière.

Ce fut tout de suite l'hospitalisation à Dinan, son cas est jugé sérieux, mais Monseigneur garde toute sa lucidité et son humour. Et puis le vendredi soir son état s'aggrave. Fatigué, il reçoit le sacrement des malades, et après un léger mieux, Mgr Barbu s'en est allé au petit matin du 16 mars 1991 (7).

Ce fut certainement pour lui une grâce que le Seigneur soit venu l'appeler alors qu'il était au travail. Il n'était en retraite que depuis vingt-deux mois.

Jean BERTHOU

(7) Quimper et Léon, 23 mars 1991, p. 145.

Un témoignage

J'ai été très lié à Mgr Barbu par le travail en commun, l'affection et la reconnaissance. Il m'avait ordonné évêque. J'évoque simplement ici quelques traits de sa personnalité.

Mgr Barbu a été un homme de fidélité. Fidèle à Dieu et à son Église, mais aussi à ses racines. Fidèle à son pays natal, à sa nombreuse famille dont il partageait les joies et les peines. Fidèle à ses amis, à ses confrères, à ses anciens élèves du Séminaire de Saint-Brieuc.

Nommé Évêque de Quimper, en pleine turbulence de mai 1968, il s'est donné totalement au service de ce diocèse. Multipliant visites pastorales et contacts les plus divers, il en a peu à peu découvert la variété des « pays » et des tempéraments, les ressources et les fragilités. Très attentif aux personnes comme aux mutations accélérées des situations et des mentalités, il communiait profondément aux souffrances et aux drames, aux possibilités et aux dynamismes de tous ceux qu'il rencontrait. Toujours, pour que l'Évangile soit annoncé et vécu.

Il a su mettre au service de sa responsabilité épiscopale et de son action apostolique, sa bonté et sa simplicité chaleureuse. Il a aimé les prêtres, et s'en est fait aimer. Très marqué par ses années de séminaire, il était particulièrement proche des séminaristes et des jeunes.

Mgr Barbu était tout imprégné de la Sainte Écriture par ses études, son enseignement, sa méditation assidue. Sa longue familiarité avec la Parole de Dieu enrichissait, comme naturellement, ses homélies, ses messages et toutes ses déclarations.

+ Pierre Kervennic, Évêque de Saint-Brieuc
Vie Diocésaine Saint-Brieuc et Tréguier, 22 mars 1991

Les obsèques de Mgr Barbu

Les obsèques de Mgr Barbu, célébrées le mercredi 20 mars 1991, dans la cathédrale de Quimper, ont été à la fois simples et solennelles.

Dès le début de l'après-midi la foule occupait toutes les places disponibles. Mais bien des gens durent rester debout. 320 prêtres et diacres se regroupaient dans les deux transepts. Et ainsi quelque 1 600 personnes étaient là rassemblées dans une même prière reconnaissante pour celui qui fut leur Pasteur durant 21 ans.

La célébration était présidée par Mgr Clément Guillon, assisté de Mgr Jacques Jullien, Archevêque de Rennes et de Mgr Pierre Kervennic, Évêque de Saint-Brieuc.

Dans le chœur avaient pris place Mgr Boussard, Évêque de Vannes, Mgr Fauchet, Évêque de Troyes, Mgr Paty, Évêque de Luçon, Mgr Favé, ancien auxiliaire de Quimper, Mgr Quélen, Évêque de Moulins, Mgr Billé, Évêque de Laval, Mgr Gourvès, coadjuteur de Vannes, le Père Le Barzic, supérieur des Prêtres de Saint-Jacques, le Père Abbé de Timadeuc, les Vicaires Généraux de Quimper et des diocèses voisins.

Mgr Guillon salua les Évêques, les personnalités présentes (1), la famille du défunt, et toute l'assemblée. Il donna lecture du télégramme qu'il avait reçu de Rome, et avant de déposer sur le cercueil les insignes de la charge épiscopale, la mitre et la crosse, il rappela les principales étapes de la vie de Mgr Barbu.

Après l'Évangile, Mgr Jullien, qui fut autrefois professeur au séminaire de Quimper, puis Curé de Saint-Louis de Brest, donna en son homélie une plus ample évocation de cette vie d'Évêque qui venait de s'achever (on peut en lire le texte ci-après).

Après la communion la chorale et l'assemblée chantèrent l'espérance du Paradis, au beau cantique breton :

*Baradoz dudiuz
Bro ar Zent eo va bro.
A ! pegen evuruz
e vin-me bepred eno*

*Paradis merveilleux
Le pays des Saints est mon pays.
Ah ! combien heureux
J'y serai pour toujours*

Le chant final, à la prière d'adieu, fut encore un chant de reconnaissance et d'espérance :

Béni sois-tu Seigneur !... Je marcherai en ta présence sur la terre des vivants...

Et longuement ensuite la foule défila devant le cercueil pour un dernier geste d'hommage, de gratitude et d'au-revoir au Paradis... « *Kenavo er Baradoz* »...

L'inhumation dans la cathédrale avait été autorisée par le Ministère de l'Intérieur. Elle s'est faite dans l'après-midi du samedi 23 mars : le cercueil a été déposé au caveau

(1) M. Maurice Saborin, Préfet du Finistère, M. Charles Miossec, Président du Conseil Général, le Vice-Amiral Régis Merveilleux du Vignaux, Préfet Maritime de Brest, les Sénateurs Alain Gérard, Alphonse Arzel, Édouard Le Jeune, Jacques de Menou, Mme Geneviève Garros, adjointe au Maire de Quimper...

préparé dans la première chapelle à côté du portail nord, entre la statue de sainte Thérèse et l'autel des « *Trois gouttes de sang* » (2). Une dalle y portera le nom de Mgr Barbu et plus tard un médaillon y sera apposé (3).

Pierre CROZON

(2) La tradition en fait le lieu d'un miracle. Un litige devait être résolu par un serment devant un crucifix. L'interpellé confirmant son mensonge par un faux serment, trois gouttes de sang tombèrent du crucifix.

(3) Quimper et Léon, 13 avril 1991, pp. 178 - 180.



Aux obsèques de Mgr Barbu, Cathédrale de Quimper, mercredi 20 mars 1991

Homélie de Mgr Jullien, archevêque de Rennes

Beaucoup d'entre nous ont vu Mgr Barbu à Vannes, à l'ordination de Mgr François-Mathurin Gourvès, le 24 février. Voilà tout juste 15 jours, à Créhen, nous avons la joie de l'accueillir à la session de la Région Apostolique, et il recevait chez lui son successeur et ses Vicaires Généraux, tout heureux de les retrouver.

Nous ne pensions pas le voir pour la dernière fois. Et voici que le Seigneur l'a rappelé près de Lui, et il l'a trouvé, comme le serviteur de l'Évangile, en tenue de service : il prêchait une retraite à Broons, quand a fondu sur lui cette crise qui l'a emporté en quelques jours. Sa mort est comme la signature de sa vie tout entière : il a travaillé sans relâche au service de l'Évangile, avec l'opiniâtreté de ses ancêtres paysans qui auraient pu être léonards quant à l'ardeur au travail.

*
**

Né en 1914, dans une famille nombreuse, à Hénanbihen, au pays de Dinan, il était profondément enraciné dans sa famille et son terroir : il en parlait volontiers et toujours avec une pointe de tendresse à peine dissimulée. Dans ce climat chrétien, très tôt, l'appel du Seigneur a retenti. A l'école primaire, ses maîtres adressent cet élève bien doué au Collège des Cordeliers où il entre directement en 4^e. Puis c'est le Grand Séminaire, et le voilà prêtre en 1937. Ses supérieurs l'envoient à Rome pour une licence de Théologie, puis une licence d'Écriture Sainte. Son séjour romain le marquera durablement, et par la ville elle-même, et par de solides amitiés nouées au Séminaire Français.

Professeur au Grand Séminaire de Saint-Brieuc en 1942, il enseigne l'Écriture Sainte, en plein essor, après la crise moderniste. Il puise dans son enseignement une connaissance approfondie de la Bible qu'il aime citer et dont il vit. En ce temps là, on ne s'acharnait point sur les spécialités : il enseigne donc aussi la théologie Dogmatique et la Liturgie. Très inséré dans le Grand Séminaire, il ne se laisse pas enfermer dans son rôle

d'enseignant. De nombreux séminaristes le choisissent comme directeur. Il assure volontiers l'aumônerie d'équipes de Paroisse Universitaire, de religieux, de religieuses et de différents groupes. Il accompagne souvent le Centre Richelieu de la Sorbonne en pèlerinage en Terre Sainte, pèlerinages qui l'ont beaucoup marqué et dont il parlait volontiers.

Prêtre diocésain, au service quotidien du Peuple de Dieu, n'étant pas voué spécialement à l'enseignement et à la recherche, il devient **curé-doyen** de Ploubalay, pendant 4 ans, un curé heureux. Mgr Kervéadou, ancien Supérieur du Grand Séminaire de Vannes, le choisit alors comme **Supérieur du Grand Séminaire de Saint-Brieuc** en 1962.

1962, c'est l'année du Concile et de la grande espérance soulevée par Vatican II dans l'Église, qui vit encore, et pour longtemps, dans la trajectoire du Concile. Pourtant les Grands Séminaires de Bretagne voient venir la crise. Chacun à son allure, mais en concertation, nos quatre Séminaires prennent le chemin d'une réforme profonde dans les études et la formation, en

fonction des besoins prévisibles, avec les quatre Supérieurs et leurs équipes : le Père Barbu à Saint-Brieuc, le Père Madec à Vannes, le Père Paty à Rennes et, à Quimper, le Père Quiniou qui est, je crois pouvoir le dire, la roue motrice de cet ensemble, mais aussi le seul à n'être pas devenu évêque.

De ces années au Grand Séminaire, Mgr Barbu a gardé un souci de prédilection pour les prêtres : il se voulait toujours accessible et proche. Il en sera d'autant plus affecté par la grande crise des années 70, souffrance partagée avec tant de prêtres et de laïcs. C'est ce même amour des prêtres qui le conduira à s'envoler pour l'Argentine afin d'arracher à la prison le Père Jacques Renévoit, un saint homme de Dieu, dont la police de ce pays voulait faire un dangereux révolutionnaire.

*
**

C'est qu'entre temps, en 1968, Mgr Barbu est devenu **Évêque de Quimper et de Léon**. Il a été ordonné ici, à la cathédrale, le 12 mai au plus fort de la crise.

Il héritait d'un diocèse plein de vie : Mgr Fauvel qu'il remplaçait, servi par une intelligence très fine des personnes et des situations, ouvert à la vie intellectuelle de son temps et animé par une volonté missionnaire persévérante, avait assuré la promotion du laïc et la croissance de l'Action Catholique dans le diocèse. Mais il s'était épuisé prématurément à la tâche. Il laissait à Mgr Barbu un diocèse riche de possibilités, des prêtres nombreux et bien formés, des religieux et des religieuses solidement enracinés dans le diocèse et un laïc actif...

Mais la vague de mai 68 a submergé toutes les institutions et bouleversé les mentalités en quelques semaines. L'Église ne pouvait évidemment échapper à cette lame de fond. Mgr Barbu, comme les Évêques de sa génération, a dû faire face à de véritables tempêtes.

Tempêtes extérieures et tempêtes intérieures aussi. A tribord, quelques chrétiens qui confondaient Tradition Vivante et immobilisme mortel prétendaient mettre en panne la barque de Pierre, (et de Francis). D'autres, à babord, persuadés que le navire faisait fausse route, s'embarquaient dans les canots de sauvetage pour suivre leur route personnelle. Les uns et les autres affaiblissaient l'équipage par leur départ. Mgr Barbu a gardé le cap contre vents et marées. Entouré d'une équipe de Vicaires Généraux et de chefs de service de valeur, il a maintenu dans la communion et la mission un équipage parfois remuant.

Laïcs et prêtres de base, si je puis dire, nous ne voyions pas toujours à quel point la tâche des Évêques était difficile, combien elle réclamait de lucidité, d'énergie humaine et de foi, d'espérance et de charité pastorale. Nous disions, et moi le premier : « *Il faudrait faire ceci ou cela !* » Mais une fois sur la passerelle du navire, je me suis rendu compte que ce n'était pas si simple.

Plus pasteur que docteur, sans renoncer à ses tâches au plan national, à la Commission de la Vie religieuse et au Bureau d'études doctrinales, et puis à la Commission du Monde rural, l'Évêque se ressourçait dans les contacts avec les laïcs, les prêtres, les religieux et les religieuses, présent partout où l'appelait ce peuple du Finistère, plein de vitalité, au prix de longues journées, de soirées prolongées, et de courses apostoliques à travers tout le diocèse. Plus dans le monde rural qu'en ville, d'ailleurs.

En effet il était plus à l'aise dans le monde rural qu'en ville. Plus à l'aise aussi dans l'expression écrite que dans l'expression orale, ce qui nous valait de nombreux textes fort bien écrits... mais souvent un peu longs.

Soucieux de l'avancée des plus engagés, il était persuadé néanmoins de l'importance d'une « religion populaire » de bon aloi, des grands pardons diocésains en particulier.

Dans les débats pastoraux, ses collaborateurs soulignent ses qualités de conciliateur, cherchant toujours à rapprocher les points de vue pour une pastorale concertée, avec plus ou moins de succès ! Il ressemblait en cela à son Saint Patron, François de Sales, pour qui il avait une vraie dévotion.

Comme François de Sales encore, il restait ouvert aux urgences missionnaires, attentif à l'évolution des mentalités et des réalités nouvelles, depuis le diaconat jusqu'à la radio, en passant par le catéchuménat ou la formation. En même temps, il maintenait un réseau d'institutions, depuis les écoles jusqu'aux services socio-éducatifs ou caritatifs, « *malgré des pressions qui furent parfois très dures* », disait-il lui-même au Conseil Presbytéral, lors de ses adieux. On devine, derrière ces mots, le genre de conflits et de difficultés à assumer.

Très conscient de la catholicité de l'Église, il a eu l'occasion, à plusieurs reprises, d'aller à la rencontre des Églises lointaines, en visitant les prêtres « Fidei Donum » et les missionnaires du diocèse, dont Mgr Favé avait longtemps assumé la responsabilité.

Mais la tâche des apôtres est épuisante. C'est pourquoi le Concile demande aux Évêques de remettre leur démission entre les mains du Saint Père, à 75 ans. Pour préparer un changement en douceur, Mgr Barbu a demandé un coadjuteur, qu'il a eu la joie d'ordonner dans cette cathédrale, quand Mgr Guillon lui a été donné comme successeur. Tout le monde se rappelle la célébration du 10 avril 1988, qui fut très belle, très priante et pleine de sens.

Après avoir aidé Mgr Guillon à découvrir le diocèse, il s'est retiré, dès ses 75 ans, le 4 mai 1989, dans son pays d'origine pour une retraite active. Répondant aux demandes et aux sollicitations multiples, il était à prêcher une retraite quand le Seigneur est venu frapper à sa porte. Conscient d'être arrivé au

bout du chemin, il a offert au Seigneur, très lucidement, sa dernière étape. Et, après avoir demandé lui-même les sacrements, priant, mais aussi plaisantant jusqu'au dernier moment, il s'est éteint paisiblement dans la foi. Comme le bon et fidèle serviteur de l'Évangile, il était prêt.

*
**

Je viens d'évoquer des points de repères de l'itinéraire apostolique de Mgr Barbu : quand on les joint, on peut dessiner un profil. Ce n'est pas rien, mais c'est peu : l'existence d'un homme, quel qu'il soit, est toujours un mystère, même à ses propres yeux. Dieu seul sonde les reins et les cœurs.

Il reste que, de temps en temps, en dépit de sa réserve, on apercevait chez Mgr Barbu les mobiles profonds de sa vie de chrétien et de pasteur, la foi et l'espérance qui l'habitaient. Il le laissait deviner à l'occasion de certains événements de la vie, une épreuve, un deuil chez des proches ou chez des amis ou, au contraire, une grande joie, mais aussi, et c'est normal chez des pasteurs, dans la conviction de sa prédication et de son action pastorale : « *Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai prêché et que vous avez reçu, par lequel vous serez sauvés... Je vous ai transmis tout d'abord ce que moi-même j'ai reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures, qu'il a été mis au tombeau et qu'il est ressuscité le troisième jour* ».

Ce passage de l'épître aux Corinthiens n'est pas pour Mgr Barbu un discours programme. Il est plutôt un testament spirituel ratifié par sa mission accomplie...

Mais il exprime aussi la reconnaissance étonnée d'un homme humble : « *Ce que je suis, c'est par grâce que je le suis, mais sa grâce en moi n'a pas été vaine* ».

Cher Père, vous avez aimé les pèlerinages en Terre Sainte. Vous voilà rendu au bout du chemin, sur la terre des vivants. Notre prière et notre gratitude vous accompagnent auprès du Dieu vivant et miséricordieux, car aucun d'entre nous, quelle que soit notre charge dans l'Église, ne peut avoir accès au Seigneur sans passer par la porte du pardon.

Que votre intercession nous aide maintenant à poursuivre la mission que beaucoup ont reçue de votre ministère apostolique, par l'imposition de vos mains. Et que tous, annonçant Jésus-Christ ressuscité, Lumière des nations et Vie des Vivants, nous puissions dire avec vous, après saint Paul : « *Ce que je suis, c'est par grâce que je le suis, et sa grâce en moi n'a pas été vaine* ».



« *Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde...* (Jn, 17, 18)

Page 4 de couverture : Médaillon, œuvre de Pierre Toulhoat, apposé près du tombeau de Mgr Barbu à la cathédrale Saint-Corentin (photo Pierre Coquet).

Imprimerie Régionale
Bannalec

Paroles pour ... un envoi

Au moment où, ayant achevé ma course, je transmets à un autre la charge pastorale de l'Église de Quimper et de Léon, puis-je formuler un autre désir, rédiger un autre testament que celui qu'exprimait Jésus lui-même en sa dernière prière :

« *Consacre-les dans la vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde... Et que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé...* »

Et maintenant, *je vous recommande à Dieu*, vous au milieu desquels j'ai passé vingt-et-un ans, conscient des lacunes de mon ministère, mais témoin aussi de la puissance de la grâce du Seigneur qui peut suppléer à nos faiblesses.

Je vous recommande à Dieu,

— vous tous, hommes et femmes, des responsables de tous niveaux, aux plus humbles ouvriers, qui avez à cœur d'œuvrer pour que le Finistère garde toutes ses chances dans la symphonie européenne qui va bientôt s'ouvrir ;

— vous, les prêtres et les diacres, qui avez été mes plus proches collaborateurs et des amis fidèles ;

— vous, les religieux et les religieuses, qui avez tout quitté pour le service du Royaume et vous êtes dépensés dans tous les champs de l'apostolat ;

— vous tous, les chrétiens engagés sur tous les chemins de la mission avec une générosité toujours renouvelée ;

— vous, les chrétiens et chrétiennes que j'ai rencontrés si souvent dans les paroisses, les pardons, les pèlerinages, et dont la vie humble et fidèle est d'un grand prix aux yeux de Dieu ;

— vous, les malades et handicapés, qui avez su prendre votre place dans l'Église, une place qui, avec les plus pauvres, devrait être la première ;

— vous, les enfants et les jeunes, que j'ai toujours aimé accueillir avec tant de joie, car vous êtes l'espérance de l'Église.

Que Dieu vous donne en abondance

— *la fermeté dans la foi*, forts de l'accueil de sa parole de vérité,

— *l'audace apostolique* pour la mission qui vous est confiée,

— *la passion de l'unité* dans l'amour fraternel.

C'est à ces signes qu'on vous reconnaîtra pour authentiques disciples du Seigneur Jésus !

Mgr Francis BARBU

(Extrait de l'une de ses homélies aux célébrations à l'occasion de son départ du diocèse, cf. « *Quimper et Léon* », 13 mai 1989, pp. 217-235)

